



centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain



Pascal AMPHOUX
(responsable scientifique)
avec
Jean-Paul THIBAUD
Grégoire CHELKOFF
Jean-Luc BARDYN
Martine LEROUX

Au seuil de l'audible

II : Trois études sur le silence urbain

31 février 1996

AU SEUIL DE L'AUDIBLE

Tome 2 - Trois études sur le silence urbain

par

PASCAL AMPHOUX
(resp. scientifique)

JEAN-PAUL THIBAUD
GRÉGOIRE CHELKOFF
JEAN-LUC BARDYN
et MARTINE LEROUX

février 1996

Recherche subventionnée
par le ministère de l'Environnement
(n° 91025)

CENTRE DE RECHERCHE SUR L'ESPACE SONORE ET L'ENVIRONNEMENT URBAIN
CRESSON - URA CNRS 1268
Ecole d'architecture de Grenoble
60, Avenue de Constantine F.38036 . GRENOBLE CEDEX 2

Avertissement

Le présent ouvrage constitue le tome 2 du rapport final d'une recherche sur la connaissance et les représentations du silence dans la ville.

Le tome 1, composé de deux études sur les significations du silence dans la littérature (aphorismes et roman contemporain), partait du silence pour introduire le thème de l'urbain. Parcourant le chemin inverse, le tome 2 réunit *trois études complémentaires* : Un travail sur le rapport entre formes urbaines et formes silencieuses, une monographie sur les pratiques et les représentations du silence à Marseille, et une analyse sémantique des campagnes municipales françaises de lutte contre le bruit. Elles ont été menées respectivement par Grégoire Chelkoff, architecte acousticien, Jen-Luc Bardyn, ethnologue et ingénieur du son, et Martine Leroux, philosophe.

Nous tenons ici à remercier l'ensemble des personnes qui se sont prêtées au jeu des cartes mentales, des entretiens "phonoréputationnels" ou des "écoutes réactivées" à Marseille. Nous remercions également Mme Alice Debonnet et l'équipe du CIDB, ainsi que toutes les personnes qui nous ont aidé à réunir le matériau nécessaire à l'analyse des campagnes municipales.

Pascal Amphoux
25 février 1996

Cette recherche a bénéficié, dans le cadre du programme GEUS (Gestion de l'Environnement Urbain Sonore), d'une subvention de la Direction de la Recherche et des Affaires Economiques et Internationales du Ministère de l'environnement (Subvention n° 91 025)

Chapitre 1

LE SILENCE, LA VILLE ET L'HABITANT

Grégoire Chelkoff

Préambule

L'objectif de notre contribution est de recenser les formes sous lesquelles le "silence" est susceptible de nous apparaître dans les villes. Utilisant un matériau d'enquête effectuées dans le cadre de recherche sur l'environnement sonore urbain¹, nous avons tenté de caractériser des formes sensibles de silence. L'entreprise ne fut pas simple tant nous nous sommes rendu compte au fur et à mesure de notre investigation, que le silence est un objet empli de paradoxes, d'échelles et de situations diverses, voire opposées, dès lors qu'on ne le considère pas comme le contraire du bruit. Saisir des formes sensibles de silence, c'était pour nous aussi l'occasion de se demander dans quelle mesure l'espace construit fabrique des lieux de silences, des lieux calmes ou tranquilles et réciproquement, comment ces qualités agissent sur nos représentations et usages de l'espace. Le lecteur ne trouvera donc dans ces pages aucune "recette de silence", il devra peut-être même se rendre compte qu'il faut parfois lutter contre certains silences.

1. UN SILENCE BRUYANT - PARADOXE ACOUSTIQUE

Si l'industrialisation et les transports motorisés ont engendré l'ère du bruit, il ne faut pas croire pour autant que les villes pré-industrielles étaient silencieuses. La vie des rues (qui étaient aussi un espace de travail), la compénétration du public et du privé, l'utilisation de la voix dans les espaces publics et l'absence de vitrage ne préservaient pas l'espace public et l'habitation urbaine du tohu bohu. Certes, quelques lieux singuliers étaient préservés du désordre sonore urbain, comme le suppose Murray Schafer avec nostalgie : *"Il était autrefois des sanctuaires protégés où tous ceux que le bruit avait épuisés se retiraient pour retrouver la paix de l'âme." (...)* *"même au coeur des villes, il y avait les voûtes sombres et silencieuses des églises et des bibliothèques, ou l'intimité d'un bureau ou d'une*

chambre." ² La perte de ce silence est déplorée par l'auteur, mais celui-ci souligne aussi les connotations négatives auxquelles le silence a été associé. *Le silence éternel des espaces infinis* n'effraie-t-il pas Pascal ? Un retour du silence, cette fois connoté de façon positive, est ardemment souhaité par le paysagiste sonore.

Mais connaissons-nous suffisamment les conditions spatiales, temporelles et sociales qui font que certains lieux urbains tendent à un relatif silence aujourd'hui ? Quelles sont les variations et les significations possibles de ces silences ?

1.1 SEUIL D'AUDIBILITÉ ET BRUIT DE FOND

Au delà de jugements positifs ou négatifs, la définition du silence dans l'espace urbain reste à préciser. Peut-elle se limiter à une valeur limite du niveau sonore qui à elle seule caractériserait un environnement calme ou quasi silencieux ? Le niveau de pression acoustique minimum à l'extérieur se situerait aux alentours de 10 dB SPL. ³ Dans l'espace urbain, une résidence est estimée "calme" autour d'un niveau de 40 dB SPL ⁴ et une rue calme autour de 50. Ce n'est pas exactement du silence si l'on se réfère au seuil minimal d'audibilité, seuil qui délimite le monde sonore pour l'homme ⁵ : un silence absolu par défaut de perception...qui est un supplice (technique de l'isolement pénal).

Aborder le silence en ville aujourd'hui c'est donc en accepter une définition assez extensive ; le *bruit de fond* ⁶ n'est-il pas sans cesse autour de nous ? A tel point qu'on ne le perçoit plus, il est en nous. Ne faut-il pas aller chercher le silence dans les plis et les creux profonds d'une ville ou au cœur de la nuit ? Dans les espaces publics et jusqu'à l'espace domestique, ce *fond* spécifiquement urbain est physiquement présent notamment dans les basses fréquences. D'un point de vue acoustique, il nous faut rappeler que le bruit de fond est défini par le *niveau du bruit d'ambiance moyen produit par des sons quasi stationnaires*, ce bruit de fond a ainsi un caractère de continuité. L'approche du silence dans la ville implique donc de prendre en compte le fond sonore et les signaux de faible intensité.

La 'disparition' du silence s'est faite avec le gain du bruit de fond qui limite notre profondeur d'écoute. Au début du siècle, le futuriste Luigi Russolo ⁷ avait analysé cette toile de fond dans la perspective musicale qui était alors la sienne. Apologiste du bruit urbain et de la nouvelle musique, il remarquait déjà "(...) Généralement, dans les lieux où se produisent des bruits continus (rues passantes, usines, etc, il existe toujours un bruit bas, continu, indépendant, jusqu'à un certain point, des différents bruits rythmiques qui se produisent. Ce bruit est comme une basse continue et soutenue qui agit comme pédale de tous les autres bruits. Il n'est pas facile de relever les caractéristiques tonales de ce bruit : pourtant plusieurs fois, j'ai réussi à le caractériser comme un accord parfait assez clair ; d'autres fois au contraire, comme une quinte seulement. Ce bruit de basse continue se trouve toujours dans une rue animée, et il est probablement donné par les vibrations amples et résonnantes de la chaussée."

Notons que l'éloignement du bruit des agglomérations ne fut pas un motif secondaire dans la volonté d'échapper à la ville. S'éloigner du milieu urbain était un signe de richesse, la "banlieue" est alors un privilège, l'espace ouvert et le calme y paraissent plus reposants, les jardins bruissent. "Il est de mode que les gentilshommes qui peuvent en avoir les moyens aillent résider sur le pourtour de la cité, dans un site salubre où l'air circule plus librement, où l'on est fort éloigné du tumulte et des bruits". Vivre dans une relative autonomie par rapport à la ville, échapper aussi bien à un environnement qu'à des contraintes et des codes sociaux de représentation, tels auraient été les buts des premiers résidents de la banlieue.

Une pluralité de silences à entendre

Ce qui est désigné sous le terme de silence dans la ville actuelle et dans les espaces habités prend des formes différentes dont nous allons tenter de mieux connaître les conditions de réception et de production.

Est-ce que la perception du silence ne dépend que du niveau d'intensité global du bruit ? Ou, au contraire, est ce que d'autres caractères sonores ne concourent pas à l'émergence du sentiment de silence ? Comment l'aménagement et la gestion des espaces publics urbains agissent-ils sur les niveaux sonores, les activités dans un lieu et la composition ou le paysage sonore du lieu ?

Si le silence absolu est bien un leurre dans l'espace urbanisé, notre silence urbain est bruyant, toujours relatif, il se situe par rapport à une référence qui change au gré de l'expérience. C'est pourquoi nous tenterons de mieux connaître **la pluralité des silences** et rechercherons ce qui les distingue. Un niveau constant entretenu par une autoroute lointaine n'est pas qualitativement équivalent à un même niveau produit par des sources humaines ou naturelles. Dans le monde urbain, le silence ne peut être réduit seulement une question de niveau sonore, c'est pour cela que nous tenterons d'en connaître les différentes composantes. Au delà des dimensions purement acoustique ou esthétique du silence et du bruit de fond, les représentations et les conduites de gestion du silence, et plus globalement, les relations du silence, de la ville et de l'habitant doivent alors être mieux cernés.

C'est à cette fin que nous devons approcher les principales relations que le silence est susceptible d'entretenir avec trois champs d'expérience que sont ceux de l'espace, du temps et des processus micro-sociaux. Autrement dit, il s'agit pour nous d'entrevoir comment espace et silence interagissent, dans quelles temporalités s'inscrit le silence et comment les formes de sociabilité gèrent ou pratiquent le silence.

1.3 MÉTHODE UN CORPUS D'ENTRETIENS

Cette partie du travail est fondée sur des travaux menés au CRESSON sur l'environnement sonore (cf. bibliographie). Notre approche a consisté à ressaisir les terrains étudiés et les situations à propos desquels le silence avait été un caractère évoqué par les habitants. Nous y avons systématiquement recherché les expressions désignant le silence, le calme ou la tranquillité et nous nous appuyons sur les observations et mesures mises en oeuvre sur les différents terrains étudiés. Les extraits d'entretiens qui illustrent notre propos sont donc issus de ces travaux de recherche effectués au Cresson ces dernières années⁸.

La relecture des entretiens non directifs menés dans le cadre de ces travaux nous a permis de dégager les expressions habitantes relatives à la perception du silence. Les termes utilisés dans le vocabulaire ordinaire pour qualifier un espace ou une situation sont multiples, il s'agissait notamment des termes de : *silence, silencieux, calme, tranquille, muet, paix, paisible, insonore, isolé, serein, 'on entend rien.'* Le terme de calme étant le plus souvent employé par les habitants. Nous avons été attentifs à ces expressions qui recouvrent sans doute des réalités distinctes. Que ce soit sous le terme même, ou sous des termes voisins, cette relecture nous a permis d'affiner l'opposition trop simple bruit / silence.

A partir de cette matière, nous avons extrait plusieurs exemples montrant les variantes de ces représentations habitantes du calme et du silence et les configurations spatiales et sonores qui y correspondent. Les propriétés spatiales, acoustiques, environnementales et sociales sont brièvement décrites afin de spécifier les modalités de production du silence qui nous intéressent. Les situations présentées sont très différentes l'une de l'autre ne serait-ce que par leur contexte urbain ou péri-urbain. Plutôt qu'une comparaison, il s'agit de comprendre comment se construisent les représentations lorsque le 'silence' vécu est celui de la banlieue pavillonnaire, du grand ensemble, d'une place de centre ville, d'une rue piétonne, etc.

Les exemples présentés montrent des sites urbains dont le silence, ou une qualité voisine, a été évoquée par des usagers/habitants des lieux. Il s'agira donc de mieux comprendre les processus qui produisent un relatif silence en montrant plus particulièrement comment l'organisation de l'espace y contribue.

Nous envisagerons donc le silence à partir de trois points de vue : celui des formes spatiales, temporelles et sociales. Puis nous exposons des exemples de sites urbains représentant une typologie de silences urbains et dégagerons des perspectives de recherche sur les dispositifs spatiaux. Nous nous sommes intéressés d'une part à l'unité d'ambiance d'un lieu en recherchant à qualifier les caractères qui induisent ou *forment* un silence et d'autre part aux formes d'articulation spatiales qui relient les espaces (perception dynamique liée au déplacement).

Nos conclusions se focaliseront sur le double aspect de l'aménagement de l'espace et de la gestion de l'environnement. Ces deux aspects, aménagement et gestion, renvoient pour le premier plutôt au construit, et plus particulièrement aux micro-aménagements, et pour le second, plutôt à l'aspect temporel et aux destinations d'usages des lieux.

2. FORMES SILENCIEUSES DE LA VIE URBAINE

Trois traits fondamentaux nous semblent se dégager à première réflexion des relations entre espace, son et silence : le premier se situe au niveau des configurations spatiales protectrices, la seconde au niveau de l'échelle et la troisième au niveau des relations entre le voir et l'entendre (voire plus largement de l'intersensorialité).

2.1 FORMES SPATIALES DU SILENCE URBAIN

L'îlot

L'espace silencieux résulte d'une protection, les figures dominantes sont celles de la barrière, de la ceinture, de l'écran, qui diffèrent le contact avec la ville, l'urbain, le bruyant, et produisent un relatif silence qui renvoie à une insularité (îlot protégé). L'image en serait la boîte dans la boîte, technique particulièrement connue en matière d'isolation acoustique où la fortification des parois est obtenue par leur désolidarisation de façon à se garantir des intrusions de l'extérieur. A ce niveau, le silence renforce les lieux et l'idée d'un intérieur relatif à un extérieur. Dans l'espace urbain, de tels "isolats" se forment et tendent à désigner alors la ville comme bruit et oppression.

Dans la ville tonitruante qui semble assiéger l'habitant, la disposition des bâtiments dresse une protection qui suscite des représentations positives du chez soi. La forteresse est immergée dans la ville qui existe autour d'elle mais n'est pas atteinte directement par ses attaques, même s'il existe une "sourdine" qui la rend audible.

Lorsque le contexte local est apprécié par rapport au contexte global, les remarques typiques qui vont dans ce sens sont nombreuses :

"Je vais vous ouvrir la fenêtre, vous allez voir ! C'est plutôt un silence privilégié ! Pour Paris c'est assez remarquable ! [ton satisfait] Voyez ce qu'on entend ! Et encore, y'a la sourdine ! [rire] La gare, on ne l'entend pas, on entend à peine les voitures qui débouchent là-bas ." (Paris, les échelles du Baroque)

"Ca a un côté extrêmement serein et calme ici [...] Quand même, dans le cœur de Paris, y'a pas un bruit, hein ! [...] Très réussi également : le fait de couper d'un quartier, isoler un quartier comme ça. Quand on entre [dans la résidence], c'est quelque chose de très... y'a pas de bruit, y'a pas de voitures, y'a pas de pollution... Cette barrière de la place de Catalogne, en fait, ça a été conçu, je pense, de manière à complètement isoler des immeubles d'habitation de la circulation, de grands axes ou de trucs comme ça..." (Ibid.)

Dans ce cas, la perception de la forme repose sur l'opposition entre bruit et silence de façon simple et claire, l'idée de protection est centrale.

L'échelle révélée

La seconde relation espace-silence que nous repérons relève plus de rapports d'échelle dans lesquels la sensibilité auditive n'est pas sans conséquences. Ainsi le silence semble agir sur les dimensions sensibles de l'espace, sur l'échelle d'écoute : par dilatation ou rétrécissement l'espace d'écoute semble prendre de nouvelles dimensions. L'absence de masque sonore, ou de cache, ouvre l'horizon, ne faut-il pas faire silence pour mieux entendre, entendre plus loin ?

Dans ces rapports d'échelle se joue un paradoxe, en même temps que l'espace se dilate (entendre plus loin) et que le silence nous révèle de nouvelles dimensions, les sons rapprochent, établissent des liens à distance : la présence d'autrui émerge là où on ne l'attend pas. En terme de voisinage, le silence *rapproche*, et ce qui émerge encore prend une importance encore plus grande.

"C'est une chose que j'ai remarquée. L'été, quand tout est calme dehors évidemment, quand toutes les fenêtres sont ouvertes, j'entends très bien la télévision du voisin quand je commence à avancer sur la terrasse."

En ce sens, le silence laisse une place libre, un espace blanc et un temps vierge où l'imaginaire est sollicité par la moindre trace.

"Le soir, quand c'est silencieux, on entend quelquefois des échos de chiens, d'aboiements de chiens... Les soirs d'été..."

Un autre récit montre comment le silence laisse se reconnecter des mondes habituellement séparés et joue encore le rôle de révélateur de dimensions inouïes. *"J'ai remarqué qu'un matin, en me levant tôt, c'était à six heures du matin, je me levais pour aller travailler, j'étais dans la cuisine, alors il y a la bouche d'aération et figurez vous qu'il y a des voix qui venaient de là-bas, de la musique et tout...de chez le voisin...ah mais il faut que ce soit très calme pour entendre...et comme il y avait aucun bruit, tout le monde dormait."*

Mais le silence est aussi un révélateur de soi dans certains espaces publics qui n'ont pas de bruit masquant, comme le remarque l'observation qui suit : *"Quand je suis dans la rue je ne m'entends plus marcher."* Cette auto-écoute semble rétrécir l'espace autour de soi.

La vue déconnectée - Paradoxes des sens : le verre, la vue et l'oreille

Le silence est-il seulement relatif à la matière sonore ? Comment interagissent les sens et notamment l'oeil et l'oreille ? Ainsi, le verre introduit un paradoxe dans le contact sensoriel avec l'extérieur : voir clairement les objets et les individus sans les entendre distinctement, comme dans un film muet. Cette expérience du silence est assez nouvelle. Ma façon de percevoir les actions (d'autrui) en rapport à la situation est déterminante : je peux voir sans entendre (de ma fenêtre) comme je peux entendre sans voir (les voisins), la vitrine fait voir sans faire entendre.

L'usage massif du verre dans la construction a été accompagnée dès son apparition d'une grande admiration (fascination ?) chez les concepteurs. La transparence visuelle et l'isolation sonore paraissent résolues par le verre : *"(...) l'herméticité des façades de verre apporte le silence dans la maison, c'est à dire l'isolation des bruits du dehors (...) Insonorisation, isolation des bruits intérieurs et extérieurs de la maison. Nous voici dorénavant à l'abri des bruits de la ville moderne. Et quels bruits ! La TSF de tous les voisins, le gramophone, le bruit abominable de la rue ! Le silence enfin reconquis..."* (déclaration de Le Corbusier au CIAM en 1933).

Cette herméticité (toute relative toutefois) pose parfois un autre problème, celui de l'impression d'enfermement qu'elle semble produire : *"Je trouve que le double vitrage...tu te sens un peu renfermé, tu n'as pas l'impression de respirer."*

Enfin, l'expérience de la "déconnection" du monde extérieur par l'isolement produit une certaine habitude au silence rendant plus crus encore les événements qui peuvent surgir lors du passage de l'intérieur à l'extérieur, l'acuité semble se développer : *"Si vous vous isolez chez vous, vous n'entendez absolument rien, vous vous déconnectez avec l'extérieur, et après quand vous allez à l'extérieur, vous entendez la moindre chose, on s'habitue aux deux choses : absolument pas de bruit, après vous entendez la moindre chose..."*

2.2. FORMES TEMPORELLES DES SILENCES URBAINS

Les représentations sonores d'un lieu reposent sur une durée d'écoute dans laquelle les événements et les silences *prennent* plus ou moins leur temps. En sorte que le temps est au son ce que l'échelle est à l'espace. Comment ne pas considérer la dimension temporelle de la perception sonore, sa durée ? Dans le temps du sonore, les silences articulent les séquences. Notre expérience urbaine nous confronte à des situations silencieuses très diverses, volontaires ou subies, parfois brèves (le temps d'un feu de circulation, le temps de prendre un ascenseur) parfois plus longues (une retraite à la campagne). Comme dans l'écriture musicale, en matière de silence nous pouvons avoir affaire à de simples soupirs ou à des pauses prolongées (notons que sept figures expriment la durée plus ou moins longue de cette interruption en musique). Le caractère d'articulation de ces intervalles et de ces pauses ne doit pas être perdu d'oreille. Les silences urbains peuvent prendre un caractère de permanence, d'alternance cyclique ou de rupture événementielle du point de vue temporel. Ce sont des échelles de séquences qui permettent de distinguer ces différentes formes.

Permanence

Par cette notion de permanence, nous voulons désigner la stabilité de l'environnement et l'image qui en résulte pour l'habitant. Ainsi certains lieux urbains sont silencieux par nature ou plutôt par convention. Certains lieux publics sont des lieux d'un silence qui accompagne culturellement le recueillement (cimetières, églises, hôpitaux). Le silence y est de rigueur, il est quasi permanent, il est sacré. De la même façon certaines institutions (armée, justice) imposent silence, les places d'armes ne sont pas des lieux d'une vie sociale intense, à croire que le cadre rigoureux intime le respect. C'est en ce sens que l'on peut parler d'une permanence : quelque soit les conditions le lieu ne changera pas. Si nous avons évoqué certaines grandes institutions, il faut aussi souligner un autre type de lieu relativement silencieux dans une permanence. Ainsi, certains lieux urbains extérieurs à fonction administrative dominante se caractérisent par un silence feutré en même temps que par une désertification susceptible de laisser le passant solitaire. La tertiarisation de zones urbaines entières a en effet produit un type d'environnement sonore à caractère muet.

Alternance

Cycles fonctionnels

D'autre part, les découpages fonctionnels de la ville se rendent particulièrement sensibles par le sonore : les cycles fonctionnels se traduisent par des contrastes entre activité sonore et inactivité silencieuse.

Certains acousticiens font observer que moins un quartier est dense et plus les fluctuations de niveau d'intensité sont fortes, par exemple à Paris la différence entre le L90 et le L10 serait seulement de 6 dB(A). Les contrastes entre moments calmes et moments actifs sont accentués lorsque la différence d'intensité est grande. La monofonctionnalité d'un quartier a pour conséquence de grandes plages de temps d'absence et de silence. Les rythmes quotidiens majeurs (départ au travail ou école/midi/rentrées des écoles

Trois études sur le silence urbain

puis du travail) se retranscrivent alors nettement dans les chronologies sonores. La simultanéité des flux crée un temps sonore commun cyclique. *"On va tous plus ou moins travailler dans des bureaux donc on commence à 8h30-9h. Y'a un volet qui s'ouvre, y'a une voiture qui démarre..."*

Les espaces extérieurs publics sont soumis à des rythmes qui provoquent des contrastes abrupts entre moments de silence et moments animés. La perception de ces contrastes tend à structurer le vécu des espaces urbains. Comme le dit une habitante, la ville a ses silences qui parfois nous surprennent : *"Le lundi, je suis toujours surprise de ce silence"*, malgré le caractère cyclique de ce silence, il est remarquable.

Certains lieux sont alternativement bruyants puis silencieux, par exemple une place de marché le matin se vide l'après midi, des moments de densité, de présence, contrastent avec des moments de vide. Ainsi, lorsque le temps sonore est fait d'oppositions radicales, le climat sonore semble rémaner et l'espace sans activités paraît amputé, le silence y paraît paradoxal.

Exemple du parvis Beaubourg à Paris : *"Le matin c'est très calme , très très calme...vers 11 heures midi c'est la foule , ce sont les gens qui se pressent, vers midi c'est surtout la grande foule, les gens qui viennent manger, l'animation est très forte les bateleurs sont là avec comme conséquence les applaudissements, les cris cela dure jusqu'à 16-17-18 heures, 16-17 heures c'est aussi l'heure de pointe et ça varie, je crois que ça décroît à 22 heures."*

Alternance diurne / nocturne.

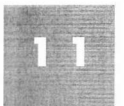
Parmi les cycles temporels, l'alternance diurne / nocturne est évidemment une des grandes structures phonique. Toutefois les activités humaines se prolongeant de plus en plus tard dans la nuit, se pose la question des décalages entre différents rythmes de vie. La dimension temporelle des activités et des flux dans un quartier pose la question de la synchronie (ou de la désynchronie) de certaines activités et le conflit entre usagers nocturnes de l'espace public et habitants urbains. La question de la gestion sonore des espaces urbains se pose aussi crûment, notamment de nuit. La question du silence nocturne dans les centre ville est particulièrement difficile, le droit au silence de nuit semble ouvrir la voie à faire taire les activistes noctambules qui s'approprient à la fois le temps et les lieux (cf. annexe).

Événement

Le silence peut se jouer ici à une échelle micro temporelle ou dans des ruptures de rythme de vie. Il comporte un caractère de surprise en ce qu'il provoque une brusque permutation qui renverse l'ordre des choses.

Ainsi le bruit routier est séquencé par des feux de circulation, le "silence" tout relatif ne dure que le temps d'un arrêt, d'une suspension, de la circulation. Les contrastes sont fortement marqués, les ralentis et les accélérés, les silences sont bref mais n'en révèlent pas moins la violence routière.

A contrario, dans un milieu silencieux chaque événement prend une valeur plus importante et provoque une brusque chute d'intensité une fois qu'il est terminé : ainsi lorsqu'une voiture passe : *"Ca devient calme, ça se calme tout d'un coup, peut-être qu'on entend plus (+) les gens eux-mêmes, le bruit qu'ils font en marchant, en parlant."*



2.3. FORMES SOCIALES DU SILENCE URBAIN : ENTRE PUBLIC ET PRIVÉ

Du point de vue des échanges sociaux, les situations silencieuses mettent en jeu les rapports du privé et du public, du secret et du connu, du lien et de la coupure, qui méritent attention du fait de l'importance des enjeux dans l'espace public urbain.

Les pratiques de silence dans l'espace public

La question du silence traverse les domaines privé et public de la vie urbaine aujourd'hui. Dans l'espace public, pris ici comme lieu de co-présence et d'échanges sociaux, le silence pose trois types de questions : la première concerne la consistance sonore du silence (ce qui peut paraître à tout le moins paradoxal), la seconde pose le problème de l'adéquation des conduites individuelles et collectives, la troisième concerne le masque sonore, variante extrême d'un silence qui consiste à ne pas pouvoir entendre.

Mutisme

Si certains lieux urbains sont caractérisés par un silence nécessaire entraînant un code de conduite spécifique : cimetières, églises, hôpitaux, "zones de silence", leur caractère extra-ordinaire et leur dimension sacrée ou a-normale en confirme l'exception, l'espace public ordinaire est quant à lui logé à une autre enseigne. L'espace public est rarement muet (sans voix), rarement aphone, il bruit. Comme nous l'avons souligné en de précédents travaux, les pratiques quotidiennes et ordinaires co-produisent un environnement sonore spécifique qui donne consistance à un espace public. De sorte que le silence en de tels lieux est paradoxal car il signifie l'absence ou la disparition des acteurs. La voix revêt un caractère particulièrement significatif dans les espaces publics et serait à ce titre un repère, un étalon, du silence ; l'absence de voix est-ce déjà du silence ? Si le silence n'est pas du rien sonore, les traces qui le composent changent-ils son caractère ?

Réserve

Les conduites en espace public urbain sont régulées par un ensemble de codes parmi lesquels le silence est un principe. Le principe de "réserve" et "d'inattention polie" qui sont de règle dans la culture Occidentale s'inscrivent dans le silence. En public, le silence est passif, ce serait un moyen de se protéger, de se libérer du poids des liens sociaux, porteur d'ordre ; le silence signifierait aussi l'absence d'interaction sociale. Ainsi, l'observation d'autrui est silencieuse⁹ comme lors d'un spectacle, le silence est intérieur. Cet ordre n'a pas toujours prévalu, Sennett remarque qu'il devint de rigueur de se moquer des gens qui montraient leurs émotions au théâtre et au concert à partir du 19ème siècle. C'est alors seulement que le silence en public deviendrait une chose respectable.

L'approche des dispositifs et des objets urbains produisant des lieux de (relatif) silence doit être reliée à celle des usages, actions et acteurs ordinaires qui s'accordent ou se désaccordent en quelque sorte aux lieux. Faire taire, se retirer, tendre l'oreille... sont des conduites actives qui ne sont pas indépendantes des lieux, de leur environnement et de leur statut. Pris selon cet axe de réflexion, le silence dans les espaces publics pose la question de l'adaptation ou de l'adéquation entre les conduites et certains types d'espace. Comment induire du silence ou introduire à un espace où le silence doit être tenu ?

Masque

Selon qu'il s'agit d'un espace public à caractère communautaire, ou anonyme, la question du masquage sonore est posée. En présence d'inconnus, ce qui est le cas des espaces publics urbains denses, un parasitage sonore contribue à l'anonymat réciproque en garantissant une distance d'écoute respectable. Ainsi, l'indispensable silence dans l'habitat n'est pas une condition nécessaire de l'espace public urbain, dans une certaine mesure un masque sonore vous permet de passer sous silence pour autrui et en quelque sorte d'éviter le contact en terme de proxémie sonore. Ici aussi, la question de l'intersensorialité est posée dans la mesure où les perceptions sonore et visuelle d'autrui ne coïncident pas toujours : le masquage sonore ne m'empêchent pas de voir les événements et les acteurs. Ne pas pouvoir entendre, est-ce du silence ?

Les représentations du silence dans la ville - le sentiment du chez soi et la ville.

L'établissement de deux mondes qui s'ignorent, le privé et le public, est assez récent et socialement marqué. Le silence dans l'espace domestique pose crûment la question de l'isolation avec l'extérieur, dans la sphère domestique, silence signifie isolation acoustique. Le principe de séparation sonore des lieux (on dit qu'on est isolé des voisins, ou isolé de la rue) est admis comme évidence.

Mais le logement est simultanément un havre de paix en même temps qu'il s'ouvre sur le monde extérieur. Cette ouverture n'est pas seulement fonctionnelle (aération, lumière, ouverture...), elle établit aussi un contact, un lien social, que les sons rendent manifeste. La valeur accordée à ces relations entre le chez soi, l'espace privé, et l'extérieur varient selon les configurations spatiales et les pratiques des abords immédiats des logements. Trois registres de connotations du silence nous paraissent remarquables à ce titre : le silence comme réconfort, le silence comme manque et le silence insécurisant.

Réconfort

Face aux turbulences sonores des villes, le silence du chez soi réconforte, le silence fait du bien, il soulage. En ce sens, il participe à la définition du sentiment domiciliaire.

"Je n'ai pas de nuisance, ici ! On s'entend PAS, on n'entend pas le voisin, on n'entend rien [...] c'est même des fois... des après midi comme ça, même sans mettre de musique ou n'importe quoi [forte aspiration], c'est même un bon silence, hein! [bis] quelqu'un qui ne supporterait pas le silence pourrait trouver que c'est trop silencieux! Ça manquerait un peu de bruit ! Enfin moi ça ne me dérange pas."

A ce titre, la tranquillité de la nuit (et du sommeil) sont les indices à minima du degré de confort du chez soi :

"Quand les fenêtres sont complètement fermées, c'est assez sourd. Quand on est arrivé ici on a vraiment constaté une différence, la nuit on n'entendait [plus] rien c'était formidable. [...] On a vu la différence quand on est arrivé ici. Ce qu'on supportait (ancienne résidence), c'est vrai que c'était assez important comme bruit..."

Pour des habitants traumatisés par une situation d'habitat bruyante, le calme devient un critère de qualité essentiel pour la recherche d'un lieu où habiter. Dans le cas narré ci-dessous, la fuite du bruit et la réputation de l'isolation des appartements dans la cité radieuse de Le Corbusier à Marseille a participé au choix de cette cité :

"Aussi, ce qui nous a fait fuir de là-bas, en priorité, c'était le bruit... Tout en restant très

proche de la ville, on a trouvé quand même... tout en restant très proche de la ville, on a trouvé... le calme, disons..., le calme relatif, bien sûr... mais par rapport à l'ancien appartement, c'est très important... C'est ce qui a primé d'abord dans notre choix. On recherchait un endroit qui soit quand même assez calme, tout en restant proche du centre,...] On a en quelque sorte été traumatisés en habitant au Prado, c'était vraiment l'enfer ! [en arrivant à Marseille], cet appartement nous convenait [...], et on ne s'est pas rendu compte qu'en juillet à midi, eh bien la circulation n'était pas tellement dense, on ne réalisait pas, quoi... Après on a cherché en fonction de ça [le bruit] [...]. On avait entendu parler de l'isolation qui était très bien faite, donc c'est la première question qu'on a posée... On a eu la chance de voir les locataires qui quittaient l'appartement..."

Enfin, notons que le silence se gère chez soi, en famille ou entre cohabitants, la gestion sonore dans l'appartement ménage des temps ou des espaces de retrait, un ajustement des conduites et usages qui permettent, si l'espace le permet aussi, de se déconnecter un temps d'autrui. Le silence comme le confort¹⁰ est alors potentiel, c'est une réserve que la fermeture d'une porte semble assurer à condition que les autres membres contrôlent leurs productions sonores.

Manque

Le silence caractéristique de certaines zones résidentielles signifie parfois l'absence de vie, de sociabilité, autour de soi. C'est un manque que l'ouverture des fenêtres ne peut même pas combler, dans l'expression 'on entend rien', ce rien est en trop...

"C'est même quelque fois c'est même trop calme. Enfin moi j'ai l'impression quelquefois c'est trop calme. On n'entend absolument rien, et tout, oui pour moi quelques fois j'ai l'impression, j'ouvrirai bien les fenêtres pour entendre un petit peu (rires) c'est vrai y a des jours, on n'entend rien, rien. Je vois là on a l'autoroute qui passe pas loin. Le samedi, le dimanche quand on sort sur la terrasse ça fait un bruit, ça fait du bruit et tout mais sitôt qu'on ferme la porte on n'entend rien, rien."

C'est un silence qui devient alors presque...gêne, la quiétude appelle l'inquiétude : *"Je vous dirais même que les premières nuits, je ne dormais même pas parce que je sentais quelque chose, il me manquait le bruit. Vous savez c'était vraiment le silence, c'était gênant puis maintenant, mais alors la nuit on entend rien, ... on entend rien."*

Le silence joue un double rôle, il a un pouvoir de connexion et de déconnexion. C'est soit un révélateur qui permet de se connecter si des traces existantes sont habituellement masquées et inaudibles ou c'est un déconnecteur qui occulte toute trace de vie et qui résulte de la séparation des mondes. Eternel balancement entre le désir de vie et de calme ; *"J'aime bien avoir une certaine allée et venue, j'aimerais pas que l'avenue soit absolument déserte tout le temps, mais enfin, j'apprécie beaucoup le calme."*

Insécurité

La ville fonctionnaliste a fait naître plusieurs espaces d'isolement : parking, maisons de retraite... Isoler, c'est rendre seul, en un certain sens, la principale conséquence et cause du silence est la solitude. C'est lorsque celle-ci est révélée par des sons d'un autre que naît l'appréhension de la confrontation avec cet étranger qui peut être problématique, d'où un sentiment d'insécurité.

"Moi je trouve que le silence c'est pesant. La maison isolée, j'aurais peur. Déjà, quand je rentrais tard le soir, maintenant que je suis toute seule et que j'entends mes pas dans le parking pour gagner l'escalier, je trouve ça très angoissant. Quand j'entend d'autres pas, pas qu'un seul non plus, je trouve ça bien. Et je trouve que dans Paris, quand on rentre le soir, qu'on voit toutes ces voitures, c'est ce qui me pèserait beaucoup en Province, de voir les volets fermés, calfeutrés."

Les lieux liés au logement tels que les parkings sont de ce point de vue d'autant plus problématiques que la réverbération amplifie, voire déforme, les sons qui émergent fortement du silence ambiant. La coupure sonore avec l'espace public de surface engendre une sous face silencieuse.

"La ville silencieuse déclare Matabon est inquiétante parce qu'elle est ordinairement bruyante"¹¹, une ville sans bruit serait une anomalie.¹²

Les relations entre le sentiment d'insécurité et le silence ont été évoqués par Leroux et Bardyn : "Si une forte intensité peut engendrer le sentiment d'insécurité, on peut lui opposer le silence qui est tout aussi insécuré, sinon plus, selon les situations. (...) Le degré d'insécurité du silence est à la mesure de la peur investie dans telle situation, tel contexte : c'est l'absence de l'indice attendu ou l'anticipation de l'indice redouté qui créent le silence insécuré. Le silence en tant que niveau de référence, permet d'apprécier l'événement qui fait irruption ou coupure."¹³ L'ameublement sonore (musicalisation) ne résout pas le problème et montre par là que le silence n'est pas seulement l'absence de son que n'importe quelle source sonore pourrait remplacer.

3. LES FORMES URBAINES COMME CONDITIONS DE PRODUCTION DU SILENCE

Dans cette partie, nous aborderons quelques situations urbaines qui nous ont parues présenter des caractéristiques intéressantes du silence vécu. Il s'agissait essentiellement de repérer des configurations favorisant une forme de silence. Nous avons considéré deux types de situations,

la première s'inscrit dans les pratiques mobiles de l'espace (dynamique perceptive) : comment des micro-silences structurent nos cheminements urbains ?

la seconde envisage différentes variantes de situations de silence ou d'environnement calme dans des unités d'ambiance (fragments urbains, quartiers, places...).

A travers ces exemples, nous cherchons à qualifier les formes de silence urbains afin de se donner quelques pistes de classification, partant que les données de l'espace construit, le contexte sonore urbain, les propriétés acoustiques et les formes d'échange social construisent des formes spécifiques d'ambiance.

A partir de ces éléments, nous dégagons des pistes de questionnement intéressantes la gestion de l'environnement sonore et des silences.

3.1 - LE SILENCE DANS LA DYNAMIQUE DES CHEMINEMENTS

Notre perception de l'espace s'opère dans l'action et notamment sous le signe de la mobilité : se déplacer, cheminer, c'est l'ordinaire du citoyen. Cette dimension dynamique, agit sur nos perceptions tant visuelles que sonores : pas à pas s'enchaînent les événements et objets sur notre passage mais aussi parfois des ruptures se remarquent.

Un des modes majeurs de l'émergence du silence dans une séquence de cheminement est l'*effet de coupure* sonore. Le silence est introduit par une rupture, un contraste de timbre, d'intensité ou de réverbération entraînant une modification perceptible du niveau sonore. Soit ces ruptures sont provoquées par la coupure des sources sonores, soit elles sont produites par le cheminement dans l'espace public ou de l'espace public à l'espace privé. Ces effets de coupure marquent particulièrement certaines transitions entre espaces. Les dispositifs spatiaux jouent alors un rôle déterminant notamment dans le trajet vers le domicile annoncent le chez soi. A ce titre, les dispositifs de transition entre l'immeuble et la rue méritent attention.

Nous avons repéré de tels effets dans des situations précises de transitions entre la rue et le logement où, à chaque fois, le silence est évoqué par les habitants, il semble participer alors à la structuration du passage du public au privé et de la relation du chez soi par rapport à la ville.

En passant par la cour : le filtre.

Point de passage dans le parcours vers le logement, les cours en habitat ancien constituent un élément de la séquence de transition public/privé. Elles desservent les escaliers et après un passage assez long, parfois irrégulier et étroit sous le bâtiment, elles forment des poches protégées. Lors du passage de la rue à la cour, le contraste d'intensité et de timbre qui se produit est indéniable, mais surtout, ce phénomène de rupture semble amplifié dans l'imaginaire lorsque les habitants le racontent.

Un habitant l'exprime simplement : "*En passant sous le porche je trouve la coupure vraiment raide.*"

Des mesures ont montré que pour un son émis à l'entrée de la cour côté rue, la réception dans la cour était atténuée de 20 dB dans chaque octave :

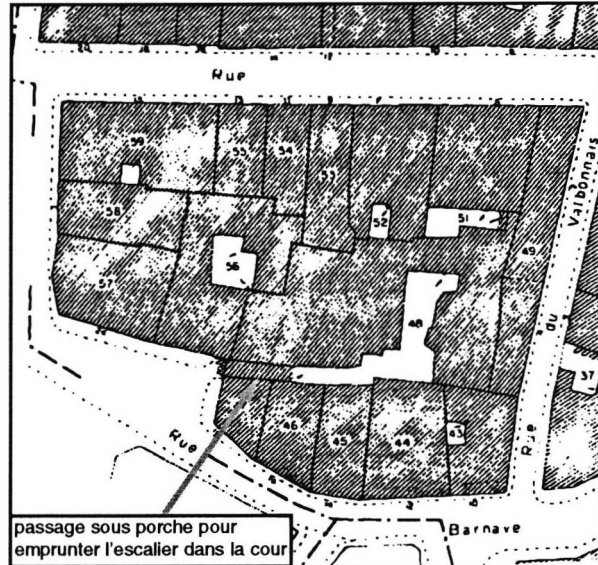
Trois études sur le silence urbain

63 hz	18 dB	1 K	22
125	19	2K	20
250	21	4K	19
500	25	8K	18

La coupure acoustique est située à dix mètres après avoir passé le porche d'entrée (le TR mesuré de la cour est d'environ une seconde). En fait les enregistrements sonores indiquent qu'il s'agit plutôt d'un passage progressif au climat spécifique de la cour. Mais celle-ci paraît coupée de la rue, car la transition est amplifiée dans l'imaginaire et la mémoire de l'habitant.

En second lieu, cette coupure ne signifie pas ici le passage d'un monde sonore plein vers un lieu où l'absence de sons est totale : la cour est le lieu de sons d'une autre nature, elle a une sonorité qui lui est propre et l'identifie comme telle : *"En rentrant, je me trouve tout à coup dans le grand silence où il n'y a que le bruit du boulanger, du chantier, quelques postes de radio ici et mes pas."* *"Il y a dans cette cour un agglomérat de sons qui donne une espèce d'ambiance, un agglomérat de sons bien particuliers."*

Le "grand silence" qui est évoqué dans ce récit s'avère ainsi peuplé de traces sporadiques et discrètes ou identifiables.



Enfin notons que la différence avec l'espace public tout proche et le sentiment de silence sont accompagnés par la perception des bruits personnels habituellement inaudibles : *"Quand je suis dans la rue je ne m'entends plus marcher"*, l'écoute "tautologique" est renforcée par les réflexions des parois proches de soi sous le porche.

La fonction symbolique d'un tel sentiment de silence à l'anticipation du chez soi semble jouer à plein : être dans cette cour c'est déjà être un peu chez soi. *"Je sens que j'arrive chez moi dans la cour, vers le milieu de la cour. Et vers l'escalier, là je suis chez moi. La cour intérieure, c'est vraiment isolé. Et puis tu n'as aucun des bruits de la rue, c'est vraiment la cour."*

En passant par le hall : la coupure

Dans les immeubles construits au XIX^{ème} siècle de type Haussmanien, le passage est plus direct et contrasté étant donné la circulation proche du boulevard et la lourde porte cochère qui protège soit une allée menant à une cour, soit un hall. La plongée brutale dans un univers n'est pas cette fois marquée par d'autres sons, ceux de la cour précédemment, mis à part ceux que provoquent les sons propres : *"En pleine avenue de Wagram, il y a un bruit énorme, on passe la porte cochère et... plus rien, sitôt la porte passée, entré un peu à l'intérieur, c'est fini, il n'y a plus de bruit, on est ailleurs."* Notons que la masse des portes cochères en bois et le lourd claquement qui se réverbère dans l'allée accentue le différentiel sonore, le sentiment d'être «ailleurs» est l'expression qui marque clairement dans quelle mesure la rupture est significative.

Trois études sur le silence urbain

Dans un bâtiment plus récent (1950) situé sur un boulevard très bruyant, le hall de l'immeuble ménage une disjonction sonore aussi très forte, il coupe tout à coup le flux sonore et, ici aussi, le sentiment du chez soi est anticipé : " *Quand je rentre dans l'immeuble, on a l'impression de sécurité. Une fois passé le hall, tiens on dirait que c'est même moins bruyant que l'appartement.* " " *Une fois passé la deuxième porte, on a l'impression de sécurité. On est protégé, une fois la porte fermée. C'est tout de suite plus silencieux et ça coupe aussi du vent ; brusquement, on se sent chez soi, dès que le bruit s'étouffe.* "

La poursuite du cheminement se continue dans ce silence du hall qui révèle d'autres sons : " *Dans l'escalier, on a encore l'impression du hall. Il y a assez de silence pour qu'on puisse entendre les voisins à travers leur porte.* "

Ces deux types de lieux relativement silencieux (la cour et le hall) qui structurent le passage du dehors vers le dedans, génèrent deux formes de transitions.

Dans le premier cas, le "silence" de la cour est peuplé de sons à la fois internes et externes qui sont fortement filtrés par les fenêtres, parois, et passages différenciant la transition entre la rue et la cour.

Dans le second cas, les mesures montrent une coupure objective, la chute de niveau est considérable sur un temps très bref, d'autre part le hall dans lequel pénètre l'habitant est réverbérant et silencieux, la coupure joue sur l'intensité et la réverbération sur l'amplification des sons de déplacements émis dans le hall.

Le premier cas illustre le rôle du filtrage et le second celui de la coupure qui sont deux effets sonores "embrayeur" de silence dans un trajet suivi dans le sens dehors/dedans. Les dispositifs spatiaux intermédiaires sont donc des outils de démarcation dans lesquels le silence matérialise et symbolise la forme.

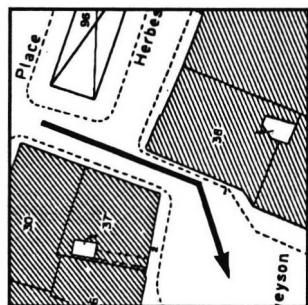
En cheminant dans l'espace public

En passant l'angle d'une rue

L'effet de coupure est repérable dans l'espace urbain lorsque des passages ménagent des "micro-silences", les dispositifs spatiaux doivent être observés attentivement. Nous renvoyons ici le lecteur à notre contribution à la recherche «testologie architecturale des effets sonores» d'où les deux exemples suivants sont tirés et dans laquelle nous distinguons différents principes d'approches, des échelles et éléments contribuant à la construction de l'environnement sonore.

Nous avons repéré dans le centre ancien de Grenoble des formes d'articulation qui sont à ce titre intéressantes. Le tissu urbain ancien est à ce titre assez riche de ce point de vue, mais il est tout à fait possible de repérer des configurations en d'autres tissus.

20 m 0 20 m



Baïonnette :

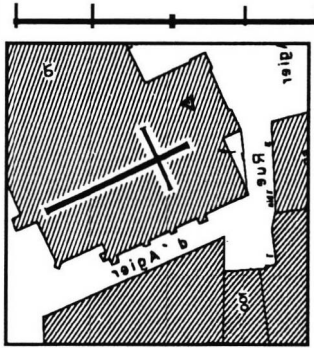
Chevauchement de deux angles de bâtiments à l'articulation de deux places. Plus ce chevauchement sera important plus la disjonction sonore sera effective.

La largeur de passage entre les deux bâtiments est de six mètres, leur hauteur est d'environ 17 à 20 mètres.

En passant dans le sens de la flèche les sons du marché décroissent de 15 dB(A) en continu en 15 secondes dans le déplacement du piéton. Cette atténuation est évidemment due à la différence d'usage des deux places (la première étant densément occupée et la seconde relativement déserte). Mais la forme favorise la coupure et limite la présence sonore du marché sur la seconde place tout en cadrant le champ visuel.

Trois études sur le silence urbain

20 m 0 20 m



Coude en forme de siphon :

Cette rue étroite fortement coudée articule aussi deux places : la ruelle est très étroite et le coude assez anguleux pour rendre les deux espaces sonores complètement indépendants l'un de l'autre. De plus, cette forme donne l'idée d'un siphon qui récolterait les sons qu'on souhaite arrêter dans une poche absorbante.

Une étude systématique des formes en fonction de critères sonores serait instructive et permettrait de renouer des liens entre les savoirs concernant la mise en forme de l'espace et des savoirs sur le comportement acoustique de ces unités élémentaires de formes. Les dispositifs spatiaux peuvent être repérés ou inventés en s'appuyant sur ces principes, cette démarche aurait pour but de créer un répertoire sonore de morphologies spatiales.

3.2 - LE SILENCE COMME UNITÉS D'AMBIANCE

Jusqu'à présent nous avons abordé quelques formes urbaines ou architecturales perçues dans la dynamique d'un cheminement, et nous avons mis en valeur les ruptures sonores qui sont susceptibles de faire silence. Nous avons vu plus haut que les accès à un lieu telle qu'une place selon sa configuration favorisait un effet de coupure, un silence de transition.

Mais des caractères inhérents au lieu peuvent affecter la perception du silence dans des entités urbaines qui forment un ensemble cohérent sur ce plan.

La dominante d'analyse sera à présent celle de configurations urbaines qui présentent une unité d'ambiance caractérisée par des qualités de silence ou de calme ; nous souhaitons voir là aussi les différentes formes ou qualités de silence; quelles sont les éléments qui font qu'un quartier ou une place sont perçus comme des lieux calmes ou tranquilles voire silencieux ? Là aussi notre classification ne repose que sur l'échantillon restreint de l'analyse à partir de sites étudiés au cours de recherches et d'études précédentes, il ne s'agit pas d'établir une classification définitive et globale mais de repérer quelques critères de différenciation à partir de données empiriques.

Quels sont les critères qui paraissent guider le sentiment de silence ou de calme, critères qui ne seraient pas seulement relatifs au niveau d'intensité globale ? Fidèle à notre démarche, il s'agit de lire des formes de silence.

Soulignons que certains des sites que nous présentons ne sont pas *objectivement* silencieux de par le niveau sonore moyen qui y a été relevé lors des observations, au contraire.

Trois études sur le silence urbain

Nous aborderons six lieux ou situations répartis ainsi :

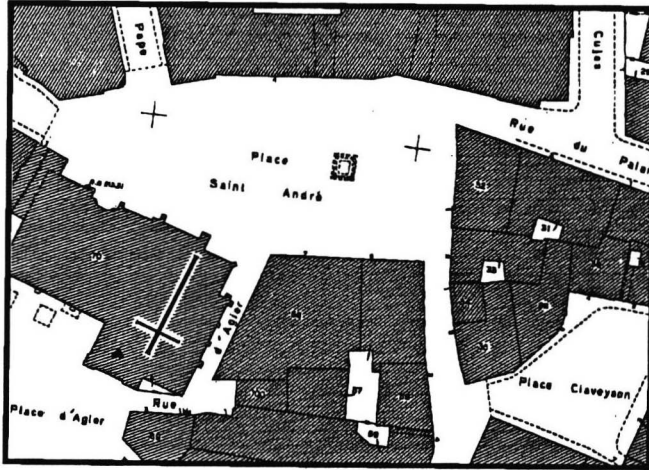
- 1 Un espace apaisant (place ancienne non circulée réputée calme)
- 2 Un haut lieu tranquille (place en tissuXX ème)
- 3 Une enclave assourdie (jardin urbain d'un quartier récent)
- 4 Un non lieu assourdissant (grand ensemble le long d'une autoroute)
- 5 Une zone tranquille (ensemble d'habitations en site péri urbain)
- 6 Un site muet (banlieue pavillonnaire)
- 7 Une parenthèse intermédiaire (galerie dans un ensemble récent (1980))

Trois sites sont des lieux urbains du centre ville de Grenoble (1,2, 3), le quatrième site est exposé au bruit routier et les sites (5, 6, 7) sont par contre à l'écart de toute nuisance. Ils seront présentés dans cet ordre.

1 - UN ESPACE APAISANT

Forme urbaine et architecturale

Du point de vue du cadre construit on peut dire qu'il s'agit véritablement d'un «espace» compte tenu des qualités de vide clos et des façades ouvragées qui le délimitent. De même, cet espace d'une certaine façon «en impose» : les bâtiments qu'il dessert sont par leur fonction imposants, univers sacré de la cathédrale et univers mesuré de la justice. Ces deux institutions intiment l'ordre d'être muets en un sens à leurs fidèles ou à leurs citoyens devant leur pouvoir. Toutefois, il ne faudrait pas prendre ce cadre à la lettre, la place est loin d'être un lieu de silence.



On remarque que tous les accès sont situés aux angles et sont en forme de chicane, coude ou entonnoir qui ménagent une rupture sonore par rapport aux places proches.

Ces dispositifs concourent à la formation d'un cadre formant un tout et cette place illustre tout à fait les critères de fermeture de C. Sitte.

"C'est un lieu qui est fermé, c'est complètement clos, il n'y a aucune ouverture vaste... tout est clos de toutes parts avec des petites sorties. Il n'y pas de voitures qui passent ou alors elles peuvent passer mais c'est pas agressif, ce n'est pas un flot de voitures."

Contexte sonore

Les passages de voitures paraissent gommés de la représentation du lieu et on note une nette valorisation des sons de communication et de la sociabilité locale. Le qualificatif "apaisant" est employé pour caractériser cette place le jour. *"Il y a une architecture qui est belle, puis il y a beaucoup de calme, je trouve que c'est très apaisant pour moi. Venir prendre un café ici, c'est très apaisant. Même prendre un repas ici..."* Le qualificatif de calme et de tranquille apparaît pour caractériser le climat du lieu dans la journée, ces traits semblent accentués par les conduites du public (cf. infra). L'écart de la circulation routière fait que le fond sonore est présent mais les sons des pas et quelques voix émergent aisément sans jamais donner d'effet de masse.

"Il n'y a pas de voitures, je crois que c'est ça surtout qui fait que c'est calme, il y a pas mal de gens qui viennent prendre un café et qui viennent se reposer, donc il y a une atmosphère qui est complètement autre que place Grenette. Place Grenette il y a une foule, c'est vraiment trop la foule par rapport à ici..." ici tu as du monde mais c'est jamais trop de monde."

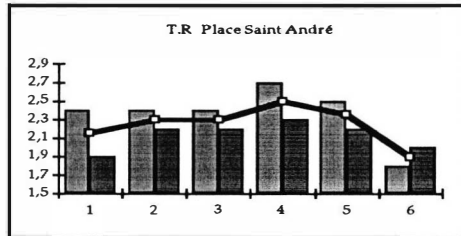
Parmi les sons audibles, les voix marquent le lieu et l'effort à faire pour se faire entendre est peu intense : *"ce sont des gens qui parlent, ça fait du son mais pas vraiment du bruit ... c'est plus nécessaire de parler très haut ... c'est plus facile de communiquer, je trouve, parce que c'est calme..."*

"Je crois que c'est vraiment un lieu qui apaise, les gens ne sont pas agressifs, ici..."

Il faut noter que les enfants sont peu présents, ce n'est pas un lieu de jeux, c'est surtout

Trois études sur le silence urbain

un lieu d'adultes, de plus le tribunal en renforce le caractère solennel. Le mouvement paraît lui-même réduit : «*Les gens ils s'installent à la terrasse, ils y restent, y' a pas tellement de raison de circuler sur la place.*»



La réverbération est sensible : en moyenne (sur deux points de réception à partir d'une émission au centre de la place) 2,2 sec. médium graves (colonnes 1 à 3), 2,5 à 1000 Hz (colonne 4), 1,9 à 4000 Hz (colonne 6).

Propriétés et propagation acoustiques

Le caractère clos de cette place n'est pas sans conséquence sur les propriétés acoustiques du lieu. La réverbération et la distinctibilité ne sont pas sans donner aux sons émergents un détachement certain. Perception paradoxale de la réverbération : «*Tu as l'impression que ça porte, que ça résonne alors que c'est entouré de murs et t'as pas l'impression que les voix résonnent. Le soir par exemple, j'ai une impression d'intimité dans cette place. Parce que tu as des murs qui sont autour. Tu as vraiment l'impression d'intimité. Tu peux parler que ce soit à voix basse ou à voix haute, ça n'a aucune importance.*»

Cette remarque montre que la réverbération du lieu ne semble pas ici favoriser la retenue car la cohérence sociale des individus qui la fréquentent est forte.

Formes de sociabilité

Identification et réflexivité sociale, interconnaissance, caractérisent ce lieu, ce qui en fait un espace public de grande valeur symbolique. Espace calme qui attirerait le calme, comme s'il y avait une sorte d'adéquation du comportement au lieu.

"... En priorité, compte-tenu de la population de la place, ce sont plus des gens... un flûtiste... ou... plus des gens calmes qui viennent..."

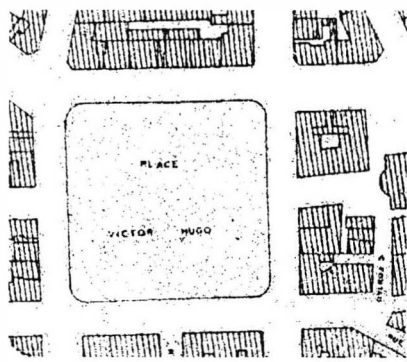
L'ambiance du marché lui-même en dehors paraît peu enlevée : *"C'est assez calme vous savez, ce sont pas des camelots, des gens comme à Saint Bruno (dans le même quartier) qui appellent la clientèle." "Par rapport au marché d'à côté, y'a pas de presse, y'a pas de guerre, on cause un peu, les marchands attendent tranquillement ... ce qui est sûr c'est que c'est discret en tout cas, c'est plus intime (par rapport à la place aux Herbes située à proximité)".*

La communication est assez diffuse par le contact sonore qui semble permanent dans des situations de proxémie sonore rapprochées. Dans le fond sonore peu soutenu de la place, les interpellations ressortent bien, elles sont bien perceptibles, la cohésion sociale des personnes qui fréquentent la place et ses cafés se reflète dans ces appels.

En conclusion

Un lieu urbain peut donc être qualifié de calme et ressenti comme apaisant du fait de la conjugaison de plusieurs facteurs : accès favorisant des coupures sonores avec les espaces qui le jouxtent, attirance d'activités "calmes", cohérence sociale des publics... Toutefois cette interprétation doit être nuancée, puisque ce lieu est en même temps un lieu nocturne très fréquenté qui n'a alors plus rien de silencieux et qui fait au contraire l'objet de plaintes des riverains habitants le pourtour de la place.

2. UN HAUT LIEU TRANQUILLE



Forme urbaine et architecturale

Cette place carrée est de dimensions importantes (120 mètres de côté) encadrée par des bâtiments du XIX^{ème} (hauteur R+6 mansardé). Espace centré sur un square et un bassin à jet d'eau, organisation forte sur le modèle périphérie-centre, le bruit est autour et le centre paraît préservé. Les habitations sont tournées d'une part sur la place et d'autre part sur une cour assez imperméable au bruit urbain, l'opposition bruit/silence est caractéristique de ce type d'habitation ayant une façade d'apparence très urbaine (l'avant) et une façade inconnue, ordinaire mais secrète (l'arrière), celle de l'intérieur d'îlot. La place n'a rien de silencieux, mais d'un autre côté plusieurs remarques lors d'enquêtes l'ont classée parmi les lieux calmes.

Propriétés et propagation acoustiques

Si elle existe, la réverbération est assez peu sensible : le traînage des sons est masqué dans le bruit de fond. L'effet d'ubiquité est par contre sensible ainsi que les constants changements entre figures et fond sonore (métabole).

Sur la place, le bruit de fond est important (environ 65 dB (A)) près du côté d'un boulevard qui est circulé dans un seul sens, il est moindre du côté opposé. Il est donc possible de discuter tout à fait librement, c'est à dire sans être intelligible pour autrui du fait du niveau de bruit de fond. Toutefois, les fluctuations du bruit routier régulières (effet de vague) dues aux feux de circulation produisent un effet de masque variable sur les interactions sociales (conversations interpersonnelles) et des silences aux arrêts des flux.

Contexte sonore

Paradoxalement, cette place urbaine près d'un axe de circulation est perçue comme calme par certains usagers, relativement à d'autres lieux.

"On a l'impression qu'elle est vraiment plus calme, c'est une place carrée, elle est symétrique, les façades sont face à face, tu as presque l'impression que tu es à l'abri de la circulation... je la trouve relativement calme par rapport aux autres..."

Ce sentiment de calme est-il le résultat de la succession de ces courtes accalmies qui se produisent en début de journée ?

Car les variations de l'ambiance sonore dans la journée sont aussi très perceptibles et jouent sans aucun doute un rôle sur la perception des suspensions de l'activité: "Le matin à 7h30 c'est calme parce qu'il n'y a pas beaucoup de voitures, c'est comme au ralenti et alors l'animation commence à 8h30 (...) c'est incroyable en l'espace d'une heure ce que ça peut changer, c'est pas beaucoup une heure, mais il y a un changement incroyable." Entre les heures pleines, les jours pleins et les heures creuses et le jours déserts, les contrastes sont accentués, l'amplitude est grande, il est difficile d'en faire une moyenne car en une heure tout peut changer.

"Il y a une petite accalmie qui dure deux heures et après vers midi/onze heure trente, ça recommence, c'est des heures de pointe mais le matin c'est calme."

Formes de sociabilité

L'environnement sonore n'est pas particulièrement favorable à la communication interpersonnelle mais, paradoxalement, la place est appréciée et, malgré tout, elle reste considérée comme une poche de calme par rapport au bruit qui l'environne. Les délimitations de secteurs plus calmes sont nettes, mais, autre paradoxe, ce ne sont pas forcément les lieux les plus calmes qui sont les plus fréquentés.

"Le brassage des gens fait que ça donne un son particulier" (...) "On entend les gens, une rumeur si vous voulez, la rumeur de la ville est faite de bruits un peu indéfinissables : des pas, des talons qui claquent, des rires, des interpellations. Vous avez des klaxons, très peu... il y a en plus le bruit du jet d'eau, on peut peut-être entendre de temps en temps quelques pigeons."

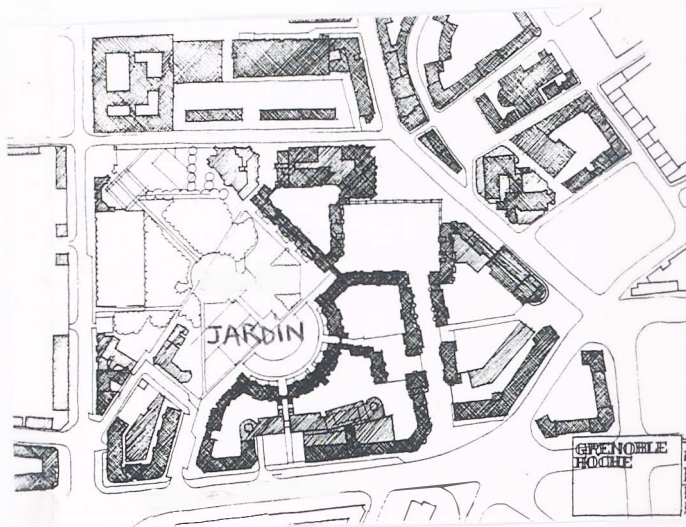
La limite entre le masquage et l'audition des voix caractérise les situations ordinaires en journée : *"Je n'ai pas le sentiment d'entendre les gens parler"*, mais malgré cela la tranquillité de la place est une tranquillité publique qui loin de se rassurer par le silence se rassure par une co-production sonore diversifiée.

Notons au passage qu'on ne s'installe pas particulièrement du côté calme de la place, au contraire, une densité toujours plus grande sur le côté le long du boulevard surprend de ce point de vue, en quelque sorte le silence n'est pas recherché. Ceci peut s'expliquer par des raisons multiples (ensoleillement ou proximité des arrêts de bus par exemple), c'est que sans doute, le bruit de fond n'est pas si perturbant ou même qu'il donne des distances entre individus par masque ou brouillage de sons signifiants.

En conclusion

Paradoxalement, un niveau sonore important généré par un bruit routier fait silence en ce qu'il tait des indices sonores mais l'impression de calme est liée à une périodisation des "accalmies" et à l'espace qui permet une légère atténuation du bruit routier dominant vers le centre de la place. Ainsi, l'élasticité de la notion de calme en fonction des référents vécus est illustrée parfaitement ici. La tranquillité publique de la place repose aussi sur une coproduction de l'environnement sonore.

3. UNE ENCLAVE ASSOURDIE



Forme urbaine et architecturale

Le parc est délimité sur un côté par des édifices d'habitation de cinq étages épousant la forme d'un arc de cercle. Nous pourrions employer le terme d'îlot mais en un sens tout à fait particulier puisqu'il ne s'agit pas d'un îlot au sens urbanistique mais plutôt d'une enclave située au milieu d'un océan bruyant. L'enclave se sait entourée d'éléments «hostiles». En effet le parc s'inscrit dans un contexte de voies urbaines importantes mais échappe en grande partie au bruit routier de par sa configuration. Ainsi dans le cheminement vers le centre ville,

c'est un moment de calme marquant une coupure nette lorsqu'on vient des «grands boulevards», aussi de nombreux passants empruntent ce trajet pour éviter le chaos sonore des boulevards, créant de cette façon une parenthèse calme dans leur trajet. Pour accéder au parc il faut passer sous un bâtiment d'un côté et entre deux édifices de l'autre, deux verrous qui marquent l'intériorité de l'enclave, intériorité toute relative au plan sonore comme on le verra.

Contexte sonore

Espace "vert", dont la tranquillité est reconnue. Les grands boulevards sont tout proches et constituent un fond sonore lointain mais tout à fait présent. Le bruit de fond est assez important [50-53 dB(A)] mais stable, lointain et non masquant.

Les termes employés : assourdi, tranquille illustrent cet éloignement qui, produisant une perte dans les fréquences aiguës, favorise une tranquillité qui semble basée sur une perte de sons, perte de graves qui fait dire que le lieu est «assourdi».

"J'aime bien couper par Hoche. C'est plus tranquille. Même s'il y a un peu de clochards, de bouteilles cassées. Le bruit est assourdi, on entend les oiseaux."

"A Hoche on est ceinturé par une barrière de bruits, mais le bruit est assourdi par les arbres." La perception de quelques rares sons révèle l'habitat et la configuration centre/périphérie (appels, bruits divers sur les balcons ou dans les jardins en RDC), ce mixage discret entre la présence de l'habitat et une fréquentation publique caractérise le lieu.

La situation spatiale (proche du centre ville) et le silence relatif du lieu favorisent l'idée qu'il est en retrait du monde urbain qui peut être alors oublié, renvoyant ici encore l'image de l'enclave résistant aux assauts. Ce retrait est accentué par les délimitations qui sont franches : ce sont des coupures sonores comme les passants le soulignent. *"On fait deux cent mètres et on se sent un peu retiré par rapport à la ville elle-même, ça c'est ce que je recherche le plus, c'est intéressant, ça fait un milieu autonome, clos."*

"Quand on est allé en ville, et que l'on a été saoulé par le bruit, tout ce bruit de la ville et qu'on rentre ici, qu'on rentre dans un parc qui est calme ... on s'éloigne du bruit de la ville." "Quand on vient ici, on a vraiment l'impression d'être dans un autre monde. Hier je suis restée deux heures, je suis ressortie, à peine j'avais franchi les immeubles j'ai retrouvé la rue, les voitures, j'avais oublié que ça existait ! "Il est possible de profiter de cette enclave mais pour un temps seulement puisque, quelque soit le chemin emprunté, l'on retombe dans la ville bruyante.

La tendance à l'homéostaticité du climat va de paire avec la tranquillité qui est reconnue.

Propriétés et propagation acoustiques

Les parois des édifices renvoient bien le son mais c'est le champ libre qui l'emporte. Par la forme en arc de cercle ouverte sur le parc, des effets d'écho sont en effet perceptibles, dédoublant les quelques émergences.

L'association entre les dimensions de l'espace et la perception d'un lieu calme montre que les distances visuelles et sonores semblent concorder: *"c'est très large ici, c'est grand ... on entend vaguement les voitures dans le fond, regardez on n'entend pas grand chose, il n'y a pas de bruit qui dérange ... ici on a suffisamment d'espace ..."*.

Malgré les dimensions et l'ouverture de l'espace, le monde paraît clos, autonome et c'est la distance qui l'emporte sur tout autre trait, car il s'agit d'un silence qui paraît produit par absorption, par évaporation dans le lointain, silence qui est caractérisé par la perte des aigus ; le son paraît plus grave. Le contraste entre le proche et le lointain est très net, l'absorption des sons par l'air dans les espaces de grande dimension accentue ainsi cette évaporation des quelques signaux qui se posent sur le fond lointain et grave.

Le bruit de fond urbain est perceptible mais fait ici réellement toile de fond : on ne peut la nier mais elle n'est pas omniprésente. La fontaine placée au centre est aussi discrète, même à proximité : *"On entend le bruit de l'eau (une fontaine est au centre)... un petit peu, c'est discret mais on l'entend ... et le bruit des autos un peu dans le fond ..."*

Les habitants apprécient ainsi ce calme d'autant plus que la proximité du centre ville rend cette qualité rare et les liens à la ville sont marqués par des événements moins ordinaires : *"on entend rien du tout ici, il faut vraiment qu'il y ait un accident grave sur les boulevards pour qu'on entende les sirènes"*.

Formes de sociabilité

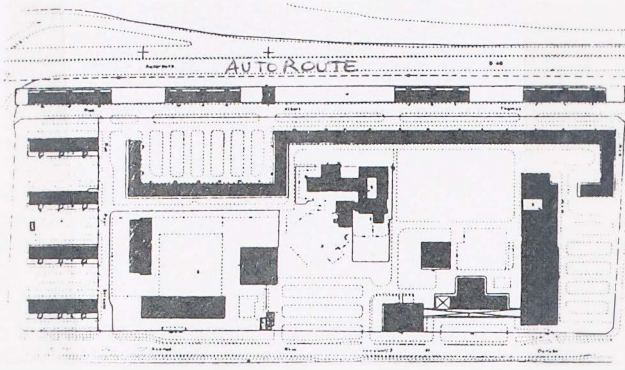
Le cadre architectural et sonore donne de grandes distances de portée sonore et visuelle. En même temps, la rareté des indices micro-sociaux, mais aussi la perte des sons dans l'espace génèrent un champ très diffus à tel point que le sentiment du vide, de l'absence de contact peut être sensible. Le calme de l'environnement semble rejaillir sur les acteurs sonores potentiels : le public ne semble pas *faire* de bruit, d'où le sentiment d'être isolé auditivement des autres alors qu'ils sont visibles : *"Là-bas (à Victor Hugo), on les entend parler et là t'entends personne .» "On voit passer les gens à la rigueur on regarde passer les gens. Ils ne font pas de bruit mais ... on voit quelque chose."*

Le calme du jardin est associé à l'isolement mais aussi à la perception des individus qui le traversent ou le fréquentent. Au calme ambiant, qui est relatif au fond sonore provenant des boulevards tout proches, s'ajoute un certain silence, ou plutôt une a-perception sonore des personnes pourtant visibles, notamment depuis le logement : la vue embrasse l'espace mais peu de son humain en retour et le silence trop présent donne parfois envie *"d'aller voir du monde"*.

En conclusion

Le lieu est qualifié de calme alors que le bruit de fond est bien présent. Mais, relégué dans le lointain il se place au second plan et laisse les sons "internes" s'entendre, ces deux plans rendent manifeste la protection sonore du lieu par rapport au contexte urbain. En même temps l'espace étant assez vaste, les premières réflexions des sons sont atténuées ce qui peut induire cet effet d'absorption ou d'évaporation accentuant la perte des sons. Enfin la présence sociale conserve la tranquillité, comme si les conduites s'effaçaient dans le lieu ou encore du simple fait que les distances possibles entre individus et le fond des boulevards environnants ne permettent pas d'entendre autrui.

4. UN NON LIEU ASSOURDISSANT



Forme urbaine et architecturale

Le descriptif architectural peut être aussi bref que la pauvreté qui caractérise la forme urbaine de cet ensemble des années soixante-dix : il s'agit de barres et de tours disposant de grands espaces libres au sol. Les immeubles d'habitations comptent 1054 logements, ils sont encadrés par des voies routières et autoroutières. Le site de 9 hectares est occupé comme

suit : surface construite : 16 000m², espaces extérieurs : 75 000m² dont 56.000 bitumés (parking et voies), 14.000 de gazon, 6.000m² de gravier. Si la disposition de ce type mérite le terme de "non-lieu", il ne faut pas moins considérer en même temps les conditions sonores de ce non lieu. Nous analyserons plus particulièrement une partie de cet ensemble : deux barres parallèles de 15 étages sont implantées perpendiculairement à une voie d'accès à l'autoroute, l'espace est ainsi ouvert au bruit routier qui se réfléchit dans les façades, le volume entre les deux barres semble *empli* par le bruit, matérialisant pour ainsi dire ce volume.

Propriétés et propagation acoustiques

En bordure d'autoroute : le niveau oscille autour de 80 dB(A), derrière le mur anti-bruit dans la cité les niveaux moyens sont de l'ordre de 57 à 66 dB(A). On soulignera aussi que l'espace construit provoque une réverbération sensible du fait de la grande hauteur des plans de façades, de leur parallélisme et de leur forme lisse. L'ubiquité déjà marquée par les composantes graves du bruit de fond est renforcée par la réverbération, c'est en ce sens que le son se glisse partout et emplit le volume. Les événements sonores tels que les appels luttent contre le fond et savent profiter de cette réverbération, de la même manière l'assourdissement incite à souhaiter se faire entendre.

Contexte sonore

Le silence des indices micro-sociaux laisse le bruit routier meubler l'espace, silence paradoxal : l'habitat est partout mais rien n'en émane. Le "silence" est ici imposé par le fond sonore routier, à la fois présent et diffracté par le mur anti bruit. Il ne s'agit donc pas d'un silence au sens habituel du terme, puisque l'effet de masque produit par le fond routier efface les sons de l'habitat, en cela le contexte peut être qualifié d'*assourdissant* dans la mesure où l'on ne s'entend pas toujours facilement. Mais les fortes composantes graves du bruit routier et sa continuité inlassable incitent à nous rendre sourd, c'est à dire à gommer ce fond omniprésent au quotidien, à ne plus l'entendre tellement il est incorporé. Cette surdité volontaire au fond a peut-être des conséquences sur l'écoute sociale, celle de ses voisins et des habitants de la cité qu'on entend plus non seulement parce qu'il est difficile de les entendre mais parce qu'on ne veut plus entendre.

Toutefois, deux types de situations prévalent dans la chronologie journalière de la cité opposant le silence assourdissant du fond sonore routier à des moments beaucoup plus animés par la vie sociale et notamment les jeunes qui s'approprient l'espace extérieur.

Trois études sur le silence urbain

"Quand dans la cité, il n'y a pas de bruits, ça fait tout vide, quand il n'y a pas d'école ça fait tout vide. Quand il fait beau, c'est bourré de monde, et quand il fait pas beau, tu le sais même sans sortir parce qu'il n'y a personne, tu entends que le bruit de la pluie."

Formes de sociabilité

Ce n'est pas parce qu'on les entend pas distinctement que les échanges sociaux sont inexistant. Mais l'effet de masque et l'assourdissement poussent la voix à faire des efforts pour se faire entendre par autrui. D'autre part, compte tenu du caractère "anonyme" du bruit de fond, celui-ci n'étant pas le résultat d'une rumeur vocale, la construction de l'ambiance reste précaire et il devient nécessaire de produire des sons pour qu'un milieu ambiant prenne effectivement racine. C'est ce que nous semble traduire cette remarque : *"Les bruits ici ça sert à créer des ambiances, des mouvements et c'est cela qui plaît parce que c'est ça qui manque ici."*

On soulignera à ce propos que le marquage sonore est essentiellement constitué socialement par les activités des enfants et jeunes du quartier qui représentaient 50 % de la population en 1985. Les effets du bruit de fond en même temps que les grandes distances dans l'espace libre extérieur mais aussi une sorte de liberté affirmée fait que les conduites de production sonore paraissent spécifiques au milieu : *"En dehors d'ici on n'entend pas bien les gens crier comme ça."*

En conclusion

Le silence est ici paradoxal, l'absence de certains indices sonores micro sociaux, notamment des voix, et la substitution par un bruit de fond continu qui homogénéise le site, produit un vide qui s'oppose de façon contrastée à des moments très animés. Ce contraste traduit la vie de la cité à l'écart de la ville et échappant totalement à ses rythmes. L'assourdissement serait ainsi une forme de silence imposé, masque sonore auquel on ne peut échapper qu'au prix d'un effort permettant d'émerger ou en profitant de créneaux temporaires.

5. UNE ZONE TRANQUILLE



Forme urbaine et architecturale

La ville nature en site péri urbain prend ici la forme d'îlots non fermés, il s'agit d'une «zone d'aménagement concerté» qui n'a cependant plus rien d'une zone mais qui se veut au contraire une ville calme reliée à la campagne, une cité sans ses inconvénients. Dessinée sur une trame de 80 mètres, cette première tranche construite a donc mêlé habitat et nature. Quelques axes sont plus

affirmés et encadrés, faisant office de rues, mais les bâtiments n'excèdent pas quatre à cinq étages. L'organisation de l'espace public fait référence aux cours urbaines, les voitures passent mais sont considérablement ralenties, tout l'espace reste accessible, les enfants jouent partout, ce qui fait dire aux habitants que c'est un espace *pour* les enfants. Le sentiment d'appartenance au lieu est fort : on dit que l'on va à "l'extérieur" pour désigner la ville proche.

Contexte sonore

Les qualités sonores semblent toutes réunies pour rendre le cadre séduisant. L'ensemble de la zone (les habitants l'appelleront encore "ZH 1") est perçue comme un endroit calme, reposant, où les bruits de la nature (l'eau, les animaux) font partie du domaine de l'audible. Dans ce contexte très favorable "le bruit" semble être le dernier soucis que l'on puisse avoir. Tout semble si évident, les événements si peu nombreux, si ordinaires qu'il paraît inutile de les relever précisément.

"C'est une cité qui est retirée un petit peu du bruit de la ville, qui est assez calme. A partir de là, il y a une vie normale. Il y a une vie très jeune puisque vous avez énormément d'enfants. Donc à partir de là il y a des bruits d'enfants, des bruits de voitures... de temps en temps une mobylette, un gars qui rigole comme c'était le cas tout à l'heure, mais c'est samedi on peut pas lui en vouloir. Enfin il y a pas de tondeuse à gazon, y'a pas de surboum à onze heures du soir. Chacun essaie d'être discipliné... pour ne pas ennuyer l'autre."

L'"excès de calme" peut être évoqué ; l'absence d'événements aléatoires et le rythme répétitif des journées renforce ce sentiment de manque, «*il y a des jours où il n'y a vraiment personne dans le quartier. Même quand il fait beau, parce qu'apparemment tout le monde travaille.*» "C'est calme, c'est pas mort mais c'est calme."

Les cycles de silence sont repérables au grè des rythmes de travail et des horaires scolaires.

Propriétés et propagation acoustiques

Stabilité du fond sonore en journée, le bruit de fond à 16 heures se situe à 44dB(A), il est souvent inférieur à 50 db(A). Milieu calme qui ménage en même temps une grande dynamique quand un événement sonore se produit (rien ne vient masquer ou brouiller les émissions sonores). Si l'environnement sonore est très protégé, on perçoit, si l'on est très attentif les fluctuations d'une autoroute lointaine, les habitants l'évoquent incidemment et notamment la nuit. Ce calme ajouté aux dispositions spatiales vient renforcer les relations entre espace privé et espace public : les limites deviennent assez fragiles, la perméabilité sonore est de règle.

En dehors des périodes de calme, l'environnement sonore est dominé par les enfants dont la production se propage partout. On entend sur toute la zone à peu près le même type de sons, peu de contrastes sont repérables. Ce caractère d'homogénéité sonore est le résultat des dispositifs spatiaux : îlots percés ou ouverts et traversables par le public.

Formes de sociabilité

Du fait du faible bruit de fond, de ce silence partiel, les sons de la sociabilité des espaces publics sont tout à fait audibles et parfois assignables à des personnes précises du fait de l'interconnaissance de voisinage. Les formes de communications empathiques qui prennent place dans ce contexte où on se reconnaît marquent l'espace public. L'interpénétration entre privé et public est donc très prégnante. Par ailleurs, la fréquentation presque exclusivement endogène de la zone assure la tranquillité. Ainsi le côtoiement public devient un côtoiement de voisinage. Le calme est relié à la "convivialité", qui semble inhérente à la cité où l'on se connaît et reconnaît. Mais tout silence peut être rompu, et toute émergence qui ne s'accorde pas à ce silence de référence peut rapidement devenir condamnable.

En conclusion

Le caractère d'unité fermée et autonome du site en fait un lieu «inattaquable» préservant une tranquillité rassurante et collectivement assumée. Le calme correspond ici à un paysage sonore fait de «petits sons» reconnaissables, circonscrits, peu intenses, sur un fond sonore quasiment effacé, les choses se passent comme elles doivent se passer, elles ne sont pas troublées par des événements inattendus, le calme est opposé au tourmenté, il est caractérisé par une relative staticité et confère une unité au lieu.

“Au tic-tac du réveil se mêlent des bruits amoindris de la circulation, mais de manière éparse. La maison au calme profond, bien ancré, est envahie et remuée tout à coup par la visite des deux filles.”

“Une rumeur vague presque un silence, qui se précise parfois par un bruit un peu plus fort qui vient d'une des autres pièces”

“Tic tac d'une vieille horloge. Du monde à l'étage supérieur, mais discret. Un chien dans la cour qui aboie fort par intermittence. Le rôti qui grille. L'irruption de la sonnerie du téléphone.”

Formes de sociabilité

Figure majeure dans les représentations, le silence pavillonnaire ne se rompt que sporadiquement. Ce silence est aussi bien celui de l'environnement que celui de la communication, ce n'est pas un espace marqué par les voix, il paraît muet, mutisme volontaire ou non, le silence y tient aussi de la rétention des sons et de la communication. Cette faible dynamique signifie aussi l'absence de signes et de récits ou tout au moins un encodage accessible uniquement à l'initié.

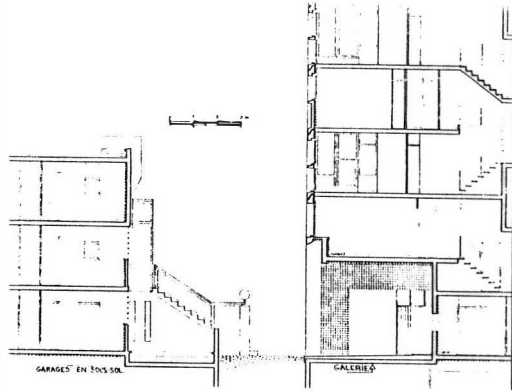
L'introversión de la maison, du pavillon, et les distances par rapport aux voies rendent bien improbables tout filtrage à moins que les fenêtres ne s'ouvrent. Toute émergence existe en tant que telle et est susceptible d'attiser la curiosité pour l'événement (irruption).

En conclusion

Les paysages sonores de certaines banlieues pavillonnaires découlent de leur monofonctionnalité, la domesticité peut y être parfois plus prégnante que le public en faisant valoir la réserve et la discrétion nécessaire à la préservation de l'individualité.

Dans ce type de situation, le silence est d'or, recherché et approuvé, il confère une certaine valeur qui doit être préservée.

7. UN PARENTHÈSE INTERMÉDIAIRE



Forme urbaine et architecturale

Cet espace peut faire partie de la catégorie des espaces intermédiaires, dans la mesure où l'échelle et l'usage sont dépendants de l'habitat qu'il dessert. Bien qu'ouverte au public, la rue galerie est totalement introvertie, offrant comme toute ouverture les halls d'entrée et les fenêtres de logement (cuisines) en rez de chaussée.

L'habitat collectif vertical d'un côté et les bâtiments plus bas de l'autre sont disposés face à face. Une galerie piétonne se dessine en creux et se referme fortement sur elle-même, haute d'environ 4 mètres, l'espace destiné au passage compte environ 3,5 mètres de large et une bande plantée longe la galerie. Aucun véhicule, hormis les véhicules de service, ne passe dans un rayon de quatre cent mètres, un parc de quinze hectares jouxte les bâtiments au nord et à l'ouest. La forme ramassée et collective s'autoprotège de sources sonores qui n'existent pas. Dans une certaine mesure, cette galerie fait une parenthèse dans le contexte où elle se situe étant donné que cette configuration est unique dans ce quartier puisqu'elle relie un grand parc public à une dalle piétonne.

Propriétés et propagation acoustiques

L'espace procure peu d'ouvertures, donc peu d'échappées : les sons de l'usage sont "contenus" dans la forme mais en même temps celle-ci reçoit des sons réverbérés et lointains du contexte qui l'entoure. Les contrastes d'échelle proche-lointain sont alors importants, car dans l'espace de la galerie minéral et réverbérant, l'effet de *tonneau* sur la parole est sensible, comme le constate un habitant *"dans les coursives et dans les galeries ça résonne, c'est pour ça qu'il y a beaucoup de bruit."* Les impacts des pas se distinguent aussi nettement dans le conduit minéral de la galerie. Globalement la réverbération est sans doute un meilleur parti dans ce cas qu'une absorption qui ferait de la galerie une véritable coulisse.

Contexte sonore

Le bruit de fond est assez présent si l'on y porte attention, mais le silence des indices micro-sociaux est patent à certaines périodes de la journée. L'échelle d'écoute balance entre un lointain très large ou bien des événements très proches de soi, paradoxalement il n'existe pas d'échelle intermédiaire : le contraste de niveau est violent entre ces pôles et l'effet d'emplissement de l'espace par le son est sensible lorsque des usages (tels que jeux ou conversation animée) se produisent. Cette situation est typique des espaces intermédiaires qui par définition ne peuvent être que de fonction de passage. Toutefois, en l'occurrence, il s'agit d'un passage public, aussi son silence interroge. Les sons de ses propres pas se rendent audibles de même que des sons plus faibles : couinements de chaussures, frottements du pantalon, l'écoute de soi est précise et l'impression d'inhabité que le silence fait apparaître laisse le passant face à soi-même, le visiteur n'osant pas troubler ce silence.

Formes de sociabilité

Dans ce contexte le silence ambiant rend l'espace public ambigu et la qualification d'espace intermédiaire convient à ce territoire : soit la perception de sons révèle l'espace privé, soit la galerie résonne de sons qui emplissent tout l'espace. L'exposition sonore est accentuée par la réverbération et les effets d'émergence. Cette exposition transparait aussi à travers les sons qui filtrent parfois de l'intérieur des logements lorsque l'on passe dans la galerie le long des façades. D'autre part, ce silence *exposant* met en jeu les relations interindividuelles et les conduites de face à face en public (par exemple lorsque deux personnes se croisent). L'impossibilité d'échapper à autrui et l'absence de parasite sonore sont susceptibles de rendre problématique la gestion des face à face ou l'appropriation de l'espace.

D'autre part, le face à face privé-public est aussi fragilisé, et le bruit de fond est très faible la nuit, des effets *d'intrusion* se produisent. Ainsi dans le logement, *"les seuls bruits qui nous réveillent, c'est le bruit de la parole des gens qui passent et qui parlent. Ça nous parvient dans le logement parce qu'il n'y a pas d'autres bruits. C'est amplifié parce que justement il n'y a pas de bruit de bagnoles, pas de bruit de fond, donc...c'est beaucoup plus sensible."*

En conclusion

La rareté des événements et la discrétion fait osciller le lieu entre les pôles privé et public. Ce type de configuration spatiale et le silence qui l'habite renvoie à dimension intermédiaire du lieu, situation toutefois paradoxale dans la mesure où il s'agit d'une galerie publique. En un sens, dans la tendance actuelle à la privatisation des espaces intermédiaires, et en forçant quelque peu le trait, il n'est pas impossible qu'un jour la galerie soit fermée au public.

4. CONCLUSION

A travers cette approche nous avons voulu montrer comment des qualités de propagation acoustique et les formes d'usages donnent une tonalité particulière au silence, en étendant toutefois cette notion à des situations réputées calmes ou tranquilles.

Dans la perception ordinaire les situations silencieuses ou calmes nous paraissent caractérisées par :

- la configuration spatiale et la propagation (relation espace - acoustique dans la capacité protectrice de la forme).

Les *effets sonores* jouent un rôle capital, dans leurs combinaisons multiples ils sont susceptibles de qualifier une forme de silence, notamment : l'absorption, la réverbération, le filtrage, la coupure.

- les sons qui se taisent ou qui sont inaudibles (relation son - société)

Les relations d'appropriation de l'espace et de distance sociale concernent ce champ des réglages collectifs ou micro-collectifs de la société sonore.

- les durées et rythmes d'usages (relation son - temps)

Les différentes fonctions qu'un espace abrite définissent la composition des sources sonores potentielles comme leur répartition dans le temps.

Les sept situations brièvement exposées montrent des variations de silence qui qualifient l'échelle spatiale, temporelle et sociale des lieux abordés. En relevant ainsi certaines variations urbaines du silence, nous n'avions pas d'autres ambitions que d'explorer les situations contemporaines afin d'imaginer les enjeux pour l'avenir. Plutôt que de raisonner en terme de "zonage" ("zone de silence"), ce qui systématiserait trop simplement l'opposition bruit/silence, il faudrait affiner l'approche en situant toujours la gestion dans les contextes ou situations repérés. Plusieurs catégories de silence semblent donc se dégager de ces brèves observations et induire des pistes d'action. Les catégories décrites ci-dessous peuvent ainsi inspirer les modalités opératoires de gestion de l'environnement sonore. Nous pouvons être amenés à sauvegarder des lieux de silence, à réduire des lieux au silence ou au contraire à les combattre. Car, si le silence est un atout de confort domestique il est aussi nécessaire de prévoir des lieux sonores publics.

Nous concluerons ce travail en envisageant les différentes voies d'action sur l'espace et de gestion du temps et en récapitulant la typologie -non exhaustive- des situations relevées articulant les formes spatiales, temporelles et sociales qui les définissent.

CALME ET APAISEMENT

Nous avons qualifié la notion de lieu calme par un paysage sonore fait de sons reconnaissables, parfois *minuscules*, circonscrits, peu intenses, sur un fond sonore continu. Les choses se passent comme elles doivent se passer et confèrent au lieu une certaine unité, une autonomie sonore, elles ne sont pas troublées par des événements inattendus, le calme est ainsi opposé au tourmenté, à la nervosité. On dit parfois des villes de province qu'elles sont calmes et presque assoupies. On serait ici dans ce que certains aiment appeler la "rumeur", état sonore qui est caractérisé par l'absence

d'agitation et dont l'animation reste limitée. Les sons faibles se font entendre, souvent filtrés par l'espace et c'est ce qui fait dire d'un lieu qu'il est calme, le rôle du filtrage y est sans doute capital.

La conservation de l'équilibre est précaire et la maîtrise de lieux calmes délicate puisqu'il s'agit non pas d'éliminer tous sons mais d'en permettre la «coexistence». A ce titre l'action réside à la fois dans la gestion de l'espace et du temps sonores, sachant que l'un et l'autre sont liés, les principes d'alternance fonctionnelle de lieu ou l'action sur des dispositifs filtrants les sons permettraient de favoriser des lieux se définissant ainsi comme calmes.

TRANQUILLITÉ

Calme et tranquille sont souvent posés en synonymie dans le sens où ces termes désignent l'absence d'agitation, l'état d'une chose sans mouvement. La distinction que nous faisons tient dans la dominante de repérage prise en considération : le calme relèverait des acteurs, de leurs conduites sonores, la tranquillité relèverait plutôt de la protection contre le bruit perturbateur. Ainsi, quoique le *sostenuto* urbain (fond) soit bien perceptible, il reste dans un lointain qui protège là où l'on se trouve, la relation entre le *là-bas*, bruyant et le *ici*, plus calme, démontre le caractère abrité de la situation. La tranquillité est ici définie par la protection, l'enceinte qui écarte des sons indésirés que l'on sait toutefois être au delà des murailles. C'est l'intérieur de l'îlot aux limites claires, camp retranché de la ville ; on dit bien qu'on *s'enferme* dans le silence et ici l'expression traduit parfaitement l'espace de ce genre de situation. En terme urbanistique, la reproduction de l'îlot (mais de l'îlot fermé) correspond à ce type de situation, toutefois il est nécessaire de ne pas rendre les intérieurs accessibles par des brèches car la tranquillité revendiquée risque d'être fragilisée. On peut penser que cette tranquillité serait accentuée au plan subjectif si des effets de coupure gênaient les accès car ils font paraître des événements éloignés alors qu'ils sont tout proches (filtrage).

Notons que la gestion de ce type de silence n'est pas résolue par l'interdiction de la circulation motorisée et la piétonnisation des villes. Le centre des villes rendu aux piétons génère bien un certain calme de nuit, une dépollution sonore et aérienne, mais par suppression du fond, les émergences sonores sont aussi fréquentes du fait de l'appropriation par les noctambules. Les durées de silence sont à certaines périodes très brèves, elles sont interrompues, ce qui les rend fragiles. Car comment préserver a tranquillité, notamment nocturne ? Par exemple, l'heure légale de fermeture des bars peut avoir des conséquences insoupçonnées, à la limite il ne fait que renforcer le trouble du silence : à une heure sonnante, les amateurs sont mis dehors tous en même temps en groupes bien échauffés, et les activités perdurent dans la rue publique sous les fenêtres des dormeurs inquiétés (cf. en annexe les mesures de nuit effectuées au centre ville de Grenoble).

ASSOURDISSEMENT

Nous avons décrit cette situation comme celle où il est impossible d'entendre dans la mesure où un masque recouvre les sons plus ténus de la vie sociale, ce silence est paradoxal ; dans un grand vacarme l'homme est isolé, le fond sonore est continu et masquant il voit loin devant lui mais n'entend pas, visibilité et audibilité ne coïncident pas. Le masque sonore nous empêche d'entendre certains sons, il est sélectif. C'est à la fois la réceptivité et l'expressivité qui sont en cause.

La suppression du bruit masquant n'est peut-être pas suffisante, et en un certain sens on sait que le parasite a aussi pour fonction de supprimer une transparence sonore qui n'est pas toujours souhaitable en espace public. Comment traiter ces lieux bruyants imposant paradoxalement du silence ?

Le mobilier sonore pourrait "habiller" le paysage, lui donner une identité, on sait que la greffe d'un son sur un fond requalifie la perception de ce fond. Mais ce type d'action, que l'on pourrait qualifier de *décoration* sonore revêt un caractère passif dans le sens où elle laisse l'habitant spectateur d'un paysage au lieu de l'utiliser comme acteur.

Une autre possibilité réside dans la création d'échappatoires, sortes de réserves non pas de silence mais de lieux destinés à la production sonore, lieux destinés à produire les sons que l'on veut. Toutefois on sait que ce type d'assignation spatiale n'est pas assurée de sa réussite, l'appropriation est toujours sujet à des lois qui échappent à l'aménageur.

ABSORPTION

Nous avons vu le rôle qu'est susceptible de jouer l'absorption dans certaines situations de lieux en quelque sorte *ouaté*. L'absorption est telle que les sons s'évaporent et ne reviennent pas vers soi, que l'on veuille faire du bruit ou non, celui-ci se perd dans l'infini, pas de réponse : ni de l'espace, comme dans une chambre sourde. Il se produit dans les grands espaces où les parois renvoient faiblement les sons comme par exemple les parcs urbains ou les grands parkings à l'air libre qui se comportent acoustiquement quasiment comme en champ libre. L'absence de construction, de façades réfléchissantes, créent une matité qui est d'autant plus perceptible lorsque l'on vient d'un lieu réverbérant. C'est le cas lorsque de certaines zones vastes ; l'absorption et le recul par rapport à la ville génèrent un silence. Ces espaces ouatés sont rares en milieu urbain, l'espace construit est réverbérant par nature. Sans doute serait-il nécessaire de maîtriser des poches ouatées dans l'espace des villes ou bien, si le projet est de redonner une consistance sonore au lieu, il s'agirait de travailler les dispositifs réfléchissant de façon à renforcer les éventuelles sources sonores.

SUSPENSION

L'idée de suspension est liée à une durée, brève et circonscrite qui délimite et contrecarre la continuité sonore. Il provoque l'attente d'une suite : ne reste-t-on pas suspendu à des paroles ? Le va et vient des feux rouges qui règle la circulation provoque ce type de silence. Ils suspendent les hostilités sonores pour un instant seulement. Ce peut être un outil de gestion sonore.

Peut-on imaginer des suspensions transitoires ? L'alternance des rues circulées dans la semaine par exemple, l'environnement sonore d'un quartier aurait alors des cycles, la ville changerait de configuration sonore au cours de la semaine (certaines villes en Italie adoptent un principe de barrières empêchant la circulation à une période de la journée sans pour autant créer des rues entièrement destinées aux piétons). Ce type de gestion entraînerait d'autres difficultés, toutefois le mythe de la ville calme paraît un horizon lointain et peu vraisemblable.

PARENTHÈSE

L'idée de parenthèse est assez significative en elle-même, il s'agit d'intercaler quelque chose de secondaire dans un discours principal, de séparer du contexte tout en

y restant lié. En terme d'aménagement sonore, il s'agirait de favoriser les intervalles, le temps de la pause, de l'accalmie succède à des turbulences, en cela il apaise, soulage, repose, assouplit, la vigilance se relâche. Dans le tissu urbain, des parenthèses s'intercalent parfois dans un trajet permettant d'éviter un lieu ou d'emprunter un itinéraire secondaire par rapport à l'itinéraire principal, à l'image des traboules. Toutefois, une parenthèse finit toujours par se fermer, le retour au bruit est inévitable.

Les espaces de transition sont à ce titre des instruments du silence, nous avons vu que l'organisation de l'espace peut favoriser des effets sonores (coupure, filtrage), qui peuvent embrayer du silence. L'impact de tels dispositifs spatiaux doit être relativisé à la durée d'expérience qu'ils induisent (le temps que j'emprunte ce couloir ou que je passe cette porte) et aux espaces qu'ils mettent en relation. Le dimensionnement des espaces et leur forme, les matériaux réfléchissants ou absorbants peuvent induire une dilatation ou un rétrécissement de l'espace sonore.

Espace et durée sont intimement liés dans la fabrication de véritables "silencieux". Ce terme de silencieux signifie bien qu'il s'agirait de penser un dispositif dont la traversée invite si ce n'est au silence du moins à la discrétion, en quelque sorte le silencieux désactiverait. Ce type de dispositif peut être employé pour gérer certaines transitions.

MUTISME

Le refus de s'exprimer caractériserait ce type de situation de silence, les lieux muets seraient ceux qui n'expriment rien de façon manifeste. L'absence de sons vocaux est à ce titre extrêmement significatif et plus courant qu'il n'y paraît. Le silence est alors fortement connoté par le type de sons qui émergent. Certains lieux sont caractéristiques de ce type de silence vocal notamment les lieux de transports (on pense au métro, au wagon ouvert des trains, à l'ascenseur) un peu confinés où les proximités sont fortes. Ce n'est pas le bruit de fond qui rend inaudibles les voix, mais elles se taisent souvent, tout le monde reste coi. Du point de vue de la gestion des environnements sonores, faut-il "meubler" les lieux de silence ? Certains lieux sont tellement muets que le réflexe consiste à poser un émetteur pour remplir le vide sonore. Différentes catégories de meubles sonores ont été employés (dont notamment la musique dans les centres commerciaux, les sanisettes, les ascenseurs et les fontaines dans les espaces publics). Cette sonorisation de l'espace public est discutable à plus d'un titre, ne faut-il pas des lieux muets dans une ville ? Enfin certains objets urbains peuvent devenir muets, (les voitures électriques par exemple), quel effet feront des objets qui ne s'expriment pas «bruyamment» ? Le silence muet relève donc essentiellement de l'action sur les sources sonores.

En décrivant ces quelques configurations nous avons mis en valeur les constituants d'un environnement sonore dans lequel différentes modalités d'intervalles de silence peuvent prendre place. Il s'agit donc plutôt, en terme de gestion de l'environnement sonore de privilégier des intervalles plutôt que de viser un environnement urbain silencieux idéal et mythique. Ces quelques perspectives posent dans tous les cas le problème des conditions de possibilité d'action et de gestion en matière sonore, les décisions d'aménagement ressortissant de considérations ou d'impératifs divers dans lesquelles la qualité de l'environnement sonore n'est pas présente. Quels sont les acteurs de l'aménagement du cadre urbain pouvant infléchir les décisions ? Les formations à l'analyse de l'environnement sonore sont donc aussi nécessaires et par la même, la constitution d'un champ de connaissances et de méthodes permettant de conduire ces actions demeure actuelle.

BIBLIOGRAPHIE des rapports de recherche cités

AUGOYARD Jean-François :

- Les pratiques d'habiter à travers les phénomènes sonores : contribution à une critique de l'habitat. Avec la participation de P. Liochon et M.J. Augoyard. Paris, Ecole Spéciale d'Architecture, Plan Construction, 1978, 212 p. Annexes. Recherche n° 76 61 375.

AUGOYARD Jean-François, BALAY O., BELLE O., CHELKOFF G. :

- Sonorité, Sociabilité, Urbanité. Paris, Ministère de l'Équipement - Plan Construction, CRESSON, 1983, 155 p. Cassettes audio.

BALAY Olivier, CHELKOFF Grégoire :

- La dimension sonore d'un quartier. Paris, Ministère de l'Équipement - Plan Construction, CRESSON, 1985, 80 p. Cassettes audio. Recherche n° 83 56/30.

CHELKOFF Grégoire, BALAY Olivier :

- Conception et usage de l'habitat : proxémies sonores comparées. Paris, Ministère de l'Équipement, CRESSON, 1987, 110 p. Cassettes audio. Recherche n° 85 61471.

CHELKOFF Grégoire, avec le concours de Bardyn J.L., Leroux M., Thibaud J.P. :

- Entendre les espaces publics. Paris, Ministère de l'Équipement - Plan Urbain, CRESSON, 1988, 160 p. Recherche n° 86 31394.

CHELKOFF Grégoire, et al.

- Bien être sonore à domicile. Architectures du logement et potentiel de confort sonore. Paris, Ministère de l'Équipement - Plan Construction, CRESSON, 1991, 213 p. Recherche n° 89 61085.

NOTES

¹ Voir les rapports de recherche Cresson en bibliographie ci-dessus. Nous nous sommes limités à des lieux que nous avons nous mêmes abordés, aussi les brèves références que nous faisons ne doivent pas cacher une connaissance assez profonde des terrains cités.

² "Le silence" est le titre du chapitre 19 du fameux "Paysage sonore" de Murray Schafer.

³ SPL = sound pressure level ou niveau de pression acoustique.

⁴ Ces chiffres sont extraits du tableau (d'après Scharf et Buus, 1986) présenté in *Psychoacoustique et perception auditive*, par Botte, Canévet, Denany, et Sorin, INSERM, SFA, CNET, 1989. Rappelons qu'un studio d'enregistrement doit se tenir en dessous de la courbe NR 25 et que 35 dB(A) est le niveau de réception estimé tolérable par la réglementation acoustique actuelle en France par rapport à un bruit rose de 86 dB(A) émis dans un logement voisin.

⁵ La courbe du seuil de perception sonore varie d'ailleurs selon les fréquences. La courbe normalisée des seuils absolus d'audition en champ libre (ISO, 1961, courbe appelée MAF pour "Minimum audible field") est fondée sur les mesures de Robinson et Dadson (1956) portant sur 51 sujets, âgés de 18 à 25 ans et testés dans une salle sourde anéchoïque à l'aide d'un haut-parleur placé en face d'eux. Ces seuils sont discutés, (Berger, 1981) a établi une courbe sur 200 sujets, les seuils en champ libre seraient trop faibles pour les fréquences inférieures à 1000 Hz.

⁶ La norme NF S 31-010 (Sept 74) définit le bruit de fond comme le niveau de pression acoustique minimal moyen du bruit d'ambiance à l'endroit et au moment de l'écoute ou de la mesure, et ce, en l'absence du bruit considéré comme perturbateur. On admet en général que le niveau de bruit de fond est le niveau qui est atteint ou dépassé pendant 95 % du temps d'observation." Le bruit d'ambiance est défini comme "l'ensemble des bruits, à caractère quasi stationnaire pendant la période d'écoute (ou de mesure), dû au rayonnement de l'ensemble des sources sonores considérées comme faisant habituellement partie de l'environnement de l'endroit considéré."

⁷ cf. *L'art des bruits*, manifeste futuriste de Luigi Russolo réédité par l'Age d'homme, Lausanne, 1975.

⁸ Voir note 1 pour les références

⁹ C'est ce que remarque Sennett (1979) qui, pour montrer que les formes de l'échange oral en vigueur sont à ce titre révélateurs de cette évolution prend des exemples dans le comportement du public de théâtre : "Un

homme se levait quand il avait un point à marquer et l'appel à la redite était considéré comme normal. Par ailleurs, toute personne qui parlait et devenait ennuyeuse était liquidée par un vacarme infernal de la part de ses interlocuteurs."

¹⁰ cf. *Bien-être sonore à domicile*, Chelkoff, dir., Cresson, Plan construction, 1991.

¹¹ Leroux et Bardyn (1991)

¹² Pourtant le silence, angoissant partout ailleurs, est excitant à Cardiff car il signifie que la ville est dans son stade, selon l'anecdote citée par M. Cantal-Dupart cf. "La propagation du son vue par un urbaniste, in *Urbanisme* n°206, Mars 1985.

¹³ M. Leroux et J. L. Bardyn *op. cit.*

¹⁴ cf. l'étude du CETE du Sud Ouest : *Ambiance acoustique des rues piétonnes - Rue Saint Rome à Toulouse*, Août 1981, les résultats montrent que dans le cas précis étudié "la rue piétonne ne connaît pas de période réellement calme. Une activité génératrice de bruit s'y développe quasiment sans interruption pendant 24 heures sous des formes très diverses."

¹⁵ cf. son bulletin de Décembre 92.

ANNEXE

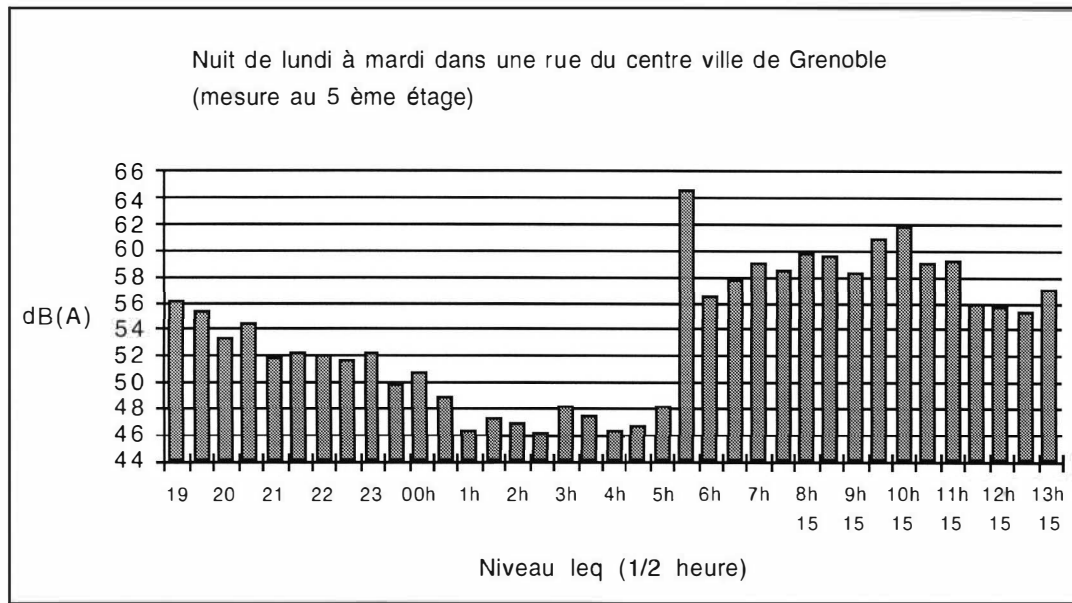
1 - PIÉTONNISATION ET VIE NOCTURNE

La piétonnisation de certaines rues des centre ville a produit un espace sonore particulier. La suppression des véhicules à moteur a pour objectif avoué de "reconquérir" les espaces publics en les rendant moins pollués, plus calmes et appropriables par les piétons. Quelles sont les conséquences observées ? En période diurne, le débit piéton dans une rue étroite en U engendre un bruit de foule et de pas assez homogène d'autant plus si ce type de rue est commerçante. En période nocturne, les groupes de piétons sont discontinus, hétérogènes et émetteurs de bruits aléatoires à niveau instantané élevé.¹⁴ Le rapport figure/ fond est très net de nuit. L'étude d'une rue de ce type a montré que le niveau LEQ n'est pas du au bruit de fond mais résulte essentiellement de l'impact de sons brefs et intenses générés par les passants propres à la rue contribuant de manière importante à la moyenne énergétique. La période la plus calme se situe aux alentours de trois à quatre heures du matin en semaine, les activités reprenant tôt et finissant tard, cette plage de silence urbain est brève.

On sait que la piétonnisation de centres anciens a engendré des appropriations, notamment sonores, des rues et petites places. Certains habitants (telle cette union de quartier de Grenoble - Notre Dame-) évoque sur un ton d'exclusion "l'envahissement sonore" qui accompagne les terrasses et les "rend fréquentables uniquement par ceux qui ont les tympanes crevés."¹⁵ Notons encore que le centre ville est aussi le lieu des fêtes de l'été et les mêmes "habitants organisés" réclament que les lieux de festivité tournent d'un quartier à un autre.

Trois études sur le silence urbain

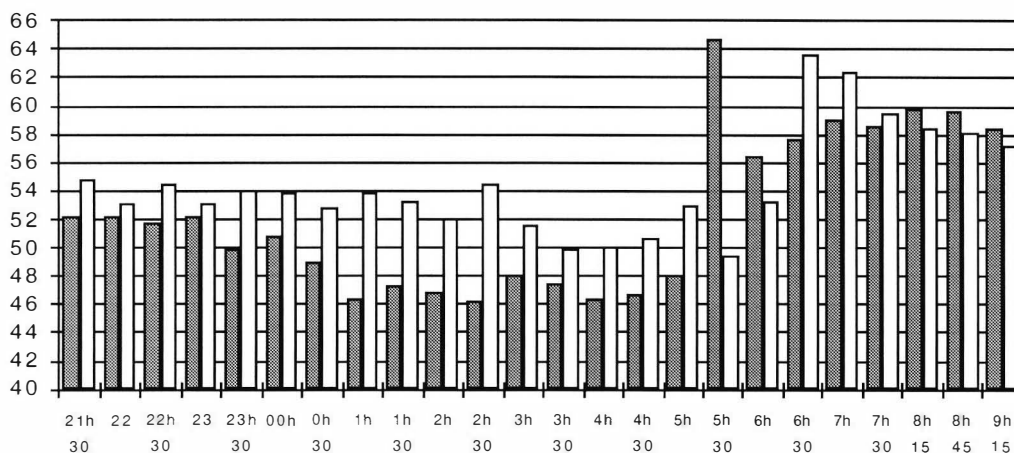
LE SILENCE D'UNE NUIT DE SEMAINE EN CENTRE VILLE

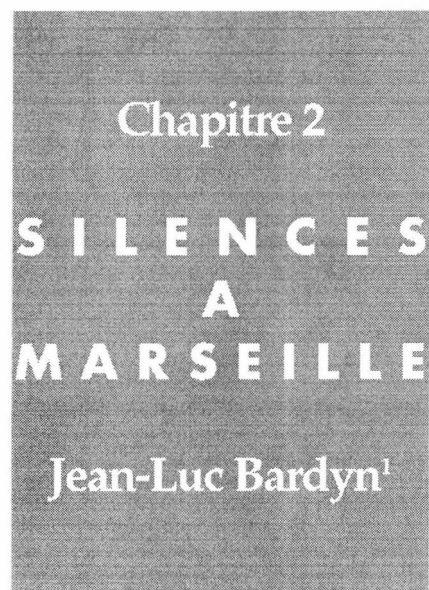


On remarque que le moment le plus silencieux -leq (30 min.)- se situe entre 46 à 48 dB(A) de une heure du matin à 5 heures, il est amorcé par une lente décroissance à partir de 19 h 30 suivi d'un palier et d'une seconde décroissance à 23 heures. Ce minimum résulte essentiellement du fonctionnement du moteur du réfrigérateur d'une épicerie, le leq minimum enregistré (une seconde et dix min.) étant de 43 dB(A) vers 2h30 du matin.

La brusque apparition du camion de ramassage des poubelles à 5h30 marque le début de la journée : après ce passage le niveau ne retombe plus en dessous de 55 dB(A).

Le graphique ci-dessous superpose deux nuits : en blanc vendredi soir et en gris une nuit de semaine. Les activités nocturnes du vendredi soir lissent les niveaux, le silence est écourté et reporté au petit matin.





1. Une approche monographique

1.1. MARSEILLE SONORE, MARSEILLE SILENCES

Ce chapitre propose une étude monographique sur le silence dans la ville de Marseille. La présentation qui en est faite reste, à dessein, proche des résultats bruts des nombreux entretiens qui ont été menés spécifiquement à cette occasion, selon une méthode éprouvée dans des recherches antérieures du CRESSON. Une extrapolation plus poussée de ces résultats pourrait donc faire l'objet d'un travail complémentaire, à mener dans un autre cadre, mais tel n'était pas notre objet.

D'une part, il s'agissait plutôt pour nous de compléter les approches spéculatives précédentes par une approche empirique, qui porte sur un territoire particulier, qui se situe à l'échelle d'une ville précise et qui vienne en quelque sorte asseoir les grandes distinctions conceptuelles, qu'ont permis de dégager les chapitres précédents, sur un solide matériau d'entretiens. Le travail sur les aphorismes a été l'occasion d'établir une distinction sémantique fondamentale entre les symboles du pouvoir, les indices de sociabilité et les icônes sensibles du silence; l'analyse de textes littéraires du XX^{ème} siècle, en introduisant le thème de la ville, devait ressaisir cette distinction une première fois en faisant du silence le lieu d'un triple passage, celui de l'inattention à l'attention (seuil d'émergence), celui de l'action à l'interaction (seuil de sociabilité) et celui de l'inaudible à l'audible (seuil de perception); et l'analyse rétrospective des matériaux d'entretiens récoltés dans des études antérieures sur l'environnement sonore urbain retrouvait une distinction homologue entre les formes spatiales, les formes sociales et les formes temporelles du silence urbain. Derrière sa présentation brute, le matériau portant spécifiquement sur le silence dans la ville de Marseille doit maintenant permettre de concrétiser et de donner corps à ces distinctions plus théoriques - d'en fournir des images concrètes, qui constituent autant de pistes de recherche.

D'autre part, il s'agissait de tester, une fois de plus, nos hypothèses. Comme on le verra, celles-ci se trouvent largement confirmées. Peut-être même Marseille revêt-elle un caractère exemplaire à ce titre. Ville du sud de la France, port et porte de la Méditerranée,

Marseille est réputée bruyante. Et pourtant, l'enquête révèle l'importance du silence dans la ville. Plus encore qu'en d'autres lieux, dont l'environnement sonore fait l'objet de représentations moins tranchées, la notion de silence y apparaît *relative et fictive à la fois* : ville de contrastes visuels qui juxtapose les lieux les plus urbains aux campagnes les plus anciennes, les cités des années 60 aux villages pagnolesques, les grandes pénétrantes urbaines aux impasses minuscules, elle l'est aussi sur le plan sonore, et ceci constitue sans doute l'une de ses qualités majeures. Plus encore qu'en d'autres lieux, la notion de silence y apparaît *fondamentalement plurielle* : commune au territoire extrêmement étendu, les 111 villages qui la composent renvoient à autant de qualités différentes de silence. Plus encore qu'en d'autres lieux, le silence marseillais, enfin est le *révélateur des identités sonores* de la ville.

1.2. UNE ENQUÊTE QUALITATIVE

Les enquêtes qui ont été effectuées à Marseille s'appuient sur une *méthode d'analyse transdisciplinaire de la qualité sonore des espaces publics urbains* maintenant bien éprouvée, qui a été mise au point dans des travaux antérieurs et qui a ici été adaptée à notre objet : les pratiques et les représentations du silence à Marseille ².

En l'occurrence, trois techniques ont été sollicitées : la carte mentale, l'entretien phonoréputationnel et l'entretien sur écoute réactivée, qui recouvrent deux démarches successives, qui font respectivement appel à la *mémoire* sonore d'usagers ou de "professionnels" de la ville (mode de sélection de terrains représentatifs) et à la *perception* directe d'espaces sonores qui ont été enregistrés sur les terrains sélectionnés.

1. La *carte mentale*, tout d'abord, consiste à mettre le sujet sous la tension d'une *injonction paradoxale* du type "Dessine-moi ce qu'on ne peut dessiner (du son) !" Selon les principes bien connus de l'École de Palo Alto, le sujet doit alors, pour s'en sortir, changer de logique. Certes il peut se bloquer, se réfugier vers un manque de compétences graphiques ou autres, mais le plus souvent l'enquêteur saura le relancer. Ainsi voit-on la personne sollicitée osciller entre l'impératif de la représentation cartographique et le désir d'expression des phénomènes sonores vécus. C'est alors l'écart entre le dessin et le commentaire qui devient révélateur et permet une interprétation. Très rapidement, certains lieux deviennent incontournables tant ils apparaissent de manière redondante dans toutes les cartes, d'autres apparaissent de manière moins systématique mais pour des raisons précises, d'autres enfin de manière exceptionnelle.

2. L'*enquête phono-réputationnelle*, ensuite, consiste, au travers de séances de réflexion collective réunissant des experts de disciplines différentes et, de façon plus générale des personnes ayant des raisons prioritaires d'avoir une sensibilité particulière à l'environnement sonore de la ville, à préciser et à modifier éventuellement les résultats obtenus préalablement ou parallèlement par la technique des cartes mentales.

Cette première approche fournit alors deux types de résultats. D'une part le recoupement et la superposition des informations recueillies par les deux techniques permettent d'établir un premier repérage de thèmes émergents voire de critères de qualification, fournissant d'emblée un certain nombre d'hypothèses interprétatives, prêtes à être soumises aux appréciations d'autres interviewés dans la phase suivante. D'autre part, ils permettent aussi de lister des lieux de silence ou des situations urbaines de silence, et de classer en fonction du nombre d'occurrences de chacun d'entre eux. Un choix raisonné de terrains ou de situations d'enregistrement que l'on peut alors considérer comme représentatif des principales situations de silence à Marseille devient possible.

Rappelons que ce choix est encore régulé par le "modèle CVS", modèle tripartite de sélection des terrains qui permet d'équilibrer le nombre des terrains en fonction du caractère dominant - "connu", "vécu" ou "sensible" - qu'ils entretiennent avec l'identité sonore de la ville : ici,

- le connu renvoie aux lieux ou situations dans lesquels le silence prend une valeur emblématique à l'échelle de la ville (symboles et emblèmes sonores de la ville),
- le vécu à ceux ou celles dans lesquels le silence reflète l'univers des pratiques locales (indices sonores d'un quartier ou d'un lieu particulier),
- le sensible, comme son nom l'indique, à la prégnance d'une expérience sensible de l'urbanité sonore (icônes silencieuses de l'urbanité).

3. Quant à la technique de *l'entretien sur écoute réactivée*, pratiquée auprès d'un nombre limité d'interlocuteurs privilégiés (spécialistes de disciplines différentes), elle consiste à utiliser les enregistrements sonores effectués sur les terrains retenus comme un "embrayeur de communication" dans l'entretien. Par le truchement de la reproduction sonore, on recueille ainsi sur le vif des commentaires très fins sur les diverses situations de silence entendues.

D'un point de vue méthodologique, le principe est donc le suivant : plutôt que de tenter de questionner des habitants sur leur environnement sonore (qui est le plus souvent largement enfoui dans leur subconscient), on leur fait entendre une bande-son composée de séquences de leur propre quotidien et on leur demande de réagir ou de décrire ce qui s'y passe. Autrement dit, on met à distance, par le truchement de l'enregistrement, un environnement sonore trop proche pour être décrit *in situ*; et la personne interviewée se trouve impliquée dans une activité de reconnaissance, de discrimination et de commentaires innombrables sur des événements sonores, qui se révèlent alors avoir une importance particulière - souvent à ses propres yeux en même temps qu'à ceux de l'enquêteur.

Cette technique acquiert donc un statut intermédiaire : passer un enregistrement sonore d'un lieu, *c'est réintroduire l'auditeur dans un contexte hors contexte !* C'est placer l'auditeur dans une position d'écoute intérieure et extérieure à la fois; c'est du même coup l'amener à produire un discours qui s'appuie sur les différences entre les représentations qu'il se fait de tel ou tel espace silencieux et la perception qu'il en a à l'écoute enregistrée; autrement dit encore, c'est l'amener à réagir sur *son vécu* sonore, dans la faille qu'introduit l'enregistrement entre le *silence connu* et le *silence perçu*.

1.3. UN CARNET DE NOTES

Les trois paragraphes qui suivent livrent, dans un style télégraphique proche du carnet de notes, les résultats obtenus à partir de ces trois techniques.

Le paragraphe 2 ("Lieux et situations") fait état de l'ensemble des lieux de silence qui ont été évoqués soit au cours du dessin des cartes mentales, soit au cours des entretiens réputationnels. Lorsque le lieu n'a été évoqué qu'une fois, il est simplement cité; lorsqu'il a été évoqué deux fois, un astérisque y est accolé; et ainsi de suite (le nombre d'astérisques représentant en quelque sorte le taux de redondance relatif des lieux évoqués). Il en est de même des situations urbaines de silence qui sont, elles moins localisées de façon rigoureuse, que décrites comme des situations typiques de l'urbanité marseillaise.

Le paragraphe 3 ("Thèmes émergents") s'efforce de dégager les principaux thèmes émergents des entretiens précédents. Ces thèmes, qui émanent donc d'une démarche

strictement empirique, n'ont été nommés que de manière indicative, il vaudrait mieux dire de manière incitative : ils constituent en puissance autant d'orientations de recherche pour d'autres travaux et de points de réflexion sur lesquels il deviendrait possible de croiser une démarche théorique.

Les paragraphes 3 ("Fichier d'analyse") et 4 ("Transcriptions"), enfin, présentent respectivement le bilan et le matériau des entretiens sur écoute réactivée. D'une part, pour chaque terrain est reconstruite ce que nous avons appelé antérieurement la "carte d'identité sonore" des 9 situations enregistrées, selon la forme codifiée que nous avons adoptée en distinguant trois rubriques principales : "spécification de la séquence" (reconnaissance, description, hypothèses, réception, remarques et effets sonores), "synthèse des hypothèses et commentaires" (espace, temps, sémantico-culturel et matière sonore), "niche sémantique et expressions remarquables"). D'autre part, pour chaque terrain est jointe la transcription synthétique des commentaires les plus significatifs qui ont servi à la recomposition de ces fiches.

2. Lieux et situations

2.1. ECHANTILLON

16 personnes ont fait le jeu de la carte mentale du silence marseillais et/ou de l'enquête phonoréputationnelle. Ils se répartissent comme suit.

- S1. Graphiste, "vrai Marseillais" (un habitué du Bar des pêcheurs sur le vieux port), 35 ans.
- S2. Compositeur, électro-acousticien, 25 ans. Né à Marseille, travaille sur AAA (chantiers navals).
- S3. Musicien et ethnomusicologue, collectionneur d'instruments à vent, 42 ans.
- S4. Homme de théâtre, 24 ans, jaquette flottante.
- S5. Musicien, 30 ans. A établi un inventaire des lieux marseillais pour concerts de musique électro-acoustique.
- S6. Femme, professeur de musique atypique, 32 ans.
- S7. Chargée de mission Jeunesse et Sports, 50 ans.
- S8. Retraitée, 68 ans.
- S9. Expert-comptable, femme, 24 ans.
- S10. Ingénieur haut de gamme, 70 ans.
- S11. Rédactrice, domiciliée sur la Canebière, 30 ans.
- S12. Cadre commercial, homme, 25 ans.
- S13. Architecte DDE (étudiant CEAA Acoustique et environnement sonore), 30 ans.
- S14. Relations publiques, femme, 43 ans.
- S15. Cadre commercial, femme branchée, 25 ans.
- S16. Amateur de musique et de bars, 28 ans.

2.2. LIEUX DE SILENCE

9 catégories empiriques de silence ont pu être dégagées de la recherche et de la description, parfois hésitante d'autres fois très assurée, des lieux de silence les plus représentatifs à Marseille.

Lieux hauts du silence. Ensemble de lieux caractérisés par une situation topologique dominante. Topologie du silence, comme si les lieux hauts de collines ou de domination étaient des lieux protégés à Marseille. Hauts de Corniche* (Endoume *, Bompard *, Le Roucas Blanc ***, La Cadenelle). Quartier du Panier (avec la Charité) **. Notre-Dame-de-la-Garde.

Le silence des hauts-lieux. Hauts-lieux et lieux hauts. A la différence de ceux-ci, le silence est ici attaché à la valeur symbolique et emblématique du haut-lieu, sans que l'on sache, du silence ou du haut-lieu, lequel détermine l'autre. En certains cas, il y a conaturalité du silence et du haut-lieu. En d'autres cas, c'est le silence de la nuit qui élève, de manière un peu mythique, le lieu d'animation diurne, comme si un lieu fort se devait de savoir faire silence. Quai des Belges *, La grande Jetée (les pierres plates sur -), le Vieux Port la nuit. La Canebière la nuit ** et le dimanche. Le carrefour Canebière-rue de Rome à 18 heures, Boulevard National la nuit (effet de décalage), "Grands boulevards la nuit" : av. de Longchamp *, Bd périphérique, quartier derrière le Chapitre *, derrière cinq avenues et Longchamp *. Le centre ville la nuit. La Plaine la nuit (et rues).

Le silence intermédiaire. Ou espace sonore intermédiaire qui se situe entre silence réel et bruit urbain, entre ville et village, entre l'oeil et l'oreille. C'est un silence médial (attaché à l'écoute flottante et détaché de l'ouïr. Places urbaines (cours d'Estienne-d'Orves ** - cf. cartes SIL2 -, place Thiers **, cours Julien **, La Plaine). Marchés ** (Les Puces, La Plaine, la fin des marchés de façon générale). Rues piétonnes (Saint-Ferréol **, rue de Rome). Placette Halle Delacroix. Place des Moulins (Panier).

Le silence intérieur. C'est cette fois l'opérateur de différenciation entre un intérieur et un extérieur, soit que le silence prenne une valeur de refuge, soit qu'il connote la protection d'un espace, soit encore qu'il soit le signe d'un effet de coupure dans la ville. Cinémas *, Vieille Major *, Vieille Charité *, Abbaye et crypte de Saint-Victor, Notre-Dame-de-la-Garde, Notre-Dame-du-Mont, Musée Longchamp *. Musées ** (Cantini), bibliothèques, Opéra (avant et après le concert). Cafés et bars (bar du cycle à St-Marcel, bar de la Plaine), "les rues derrière les grandes artères", "certaines rues du Centre ville". Lieu de travail. Domicile ***** (le chez-soi côté cour, le chez-soi d'avant *).

Les rues de derrière. Critères topologique à nouveau qui fait icône avec le silence urbain : sémantiquement, derrière est toujours plus silencieux que devant. "Tous les quartiers ont des rues derrière qui sont calmes; y'a énormément d'endroits réservés" (S9). "Toutes les rues parallèles aux grands axes, le haut des grandes rues (Paradis, Périer).

Les parcs et jardins. Stéréotype de la nature-silence qui est pourtant ici battu en brèche par le fait que le silence des jardins est absolument représenté comme un silence relatif, c'est-à-dire davantage comme le support et le révélateur de la rumeur urbaine que comme un silence acoustique. Le silence est entre la nature et la ville. Parcs urbains (Borély ****, Longchamp **, Puget, Pharo, Sévigné), square de la Plaine, jardins publics, Parc Chanot sans expo).

Le silence ouvert. Forme de silence que dit l'ouverture de l'espace sur l'infini (le silence des espaces infinis de Pascal n'est pas loin), sur la mer, sur le cosmos, sur la rêverie peut-être, le hors-temps. Bords de mer *** (Pointe rouge *, les Iles **, Catalans, Callelongue *, Sugiton, plage du Prophète, plage de David **, Vallon des Auffes, Les Goudes *, l'Estaque *), les Calanques *, la plage *** l'hiver *, sans mistral, la "contre-corniche" * (schizophonie et coucher du soleil), le Cercle nautique de Marseille **.

Le silence périphérique. Plus qu'un effet sonore d'enveloppement, il s'agit ici d'une représentation symbolique de la force sonore de la ville. Très souvent, le silence de Marseille est loin de Marseille (il y a une emprise territoriale et symbolique du silence). C'est un différentiel qui révèle et est révélé à la fois par la centralité bruyante. Au sud et à l'Est (St-Loup, La Valentine, Ste-Marguerite, St-Barnabé-Bois-Luzy, Parc du Roy d'Espagne). La périphérie en général *, le "loin du centre" *, Saint-Louis.

Le silence idyllique. C'est un silence paysager, qui détermine et que signifient le paysage visuel, la culture littéraire, les références mythiques locales aux lieux et aux situations d'arrière-pays. Derrière les Calanques, Luminy *. Les campagnes (Campagne Pastré **). La montagne de Garlaban, la Sainte-Baume (grotte de Marie Madeleine et Saint-Pons) et la chaîne de l'Etoile. Chemin de la Treille (Pagnol). La Gineste (déli de l'insécurité réelle). La route des crêtes au Cap Canaille.

2.3. SITUATIONS URBAINES DE SILENCE

Il s'agit ici moins de catégories topologiques de silence que de catégories micro-sociologiques ou psychologiques, implicitement ou explicitement rattachées à l'expérience sensible de la ville, à la perception prégnante d'une certaine urbanité. Quelles que soient les connotations, facilement insécures, du silence, le sens de l'énumération qui suit naît du mélange et du collage des évocations les plus diverses. Ces formes vécues du silence urbain échappent à une classification du type de celle que nous esquissions précédemment dans l'évocation de lieux précis et de types de lieux.

"N'importe quel endroit dangereux dans le noir". Effet "chambre sourde". Boules Quies. Mort et sommeil de la ville. Le caisson d'isolation sensorielle. "Un ange passe". "Silence du méditant". La cour d'école après la sonnerie **. Les jardins publics lorsqu'ils permettent d'écouter la ville, lorsqu'ils la font exister (S3).

Situations urbaines dans le rêve silencieux (traversée d'une "agora phobique").

Enterrement, drague, drogue, prostitution. La non-réponse à une agression ou à un comportement déviant ("plaisanteries pas toujours réjouissantes mais non gênantes, S7). Voyeurisme / Auditeurisme. Le regard dans l'autobus, effet walkman qui redouble l'effet de vitrine à l'intérieur d'une automobile. Le regard dans les cafés ou les bars (S16). Silence actif dans le sommeil. Silence de la solitude urbaine (le promeneur solitaire, le clochard). Jogging dans les parcs ou sur la Corniche (S16). Repas sur le pouce et sur le banc (lieu de silence).

Invention historique de la fenêtre comme invention de la production de silence dans la ville. La vitre permet pour la première fois de mettre la ville simultanément à "distance d'oreille" et à "proximité d'oeil" - ce qui est précisément production de silence car si on ne voit pas, la ville n'a plus d'existence matérielle et la notion de silence ne se réfère plus qu'à elle-même... Effet de vitrine.

3. Thèmes émergents

Les thèmes ici esquissés sont regroupés selon nos trois dominantes de repérage : environnement, milieu, paysage, qui reflètent respectivement le rapport dominant du discours, connu, vécu ou sensible au silence. Exprimés dans leur style télégraphique, rappelons qu'ils constituent autant d'orientations possibles de recherche.

3.1. SILENCE À DOMINANTE ENVIRONNEMENTALE

SYMBOLE DE MODERNITÉ

Le silence comme signe de développement et de rentabilité. "Une société silencieuse, où le silence est dominant dans la ville, est une société développée" (S2).

Le sentiment de perte du silence à cause de l'évolution et de la diffusion des techniques de sonorisation dans l'espace public (S7).

Le silence comme signe d'acculturation et de corruption. Critique vis-à-vis des radios sur les plages : "silence artificiel", comme si on n'arrivait plus à assumer le silence (S3).

MODÈLES CULTURELS

Cliché de l'excès méditerranéen (gyrophares et klaxons comme au Mexique, en Italie, aux USA, dans le sud) opposé à celui de la réserve nordique (Paris ou Norvège cités comparativement comme des modèles) (S2).

Fable des églises payantes à Paris versus leur rôle protecteur à Marseille. Silence différentiel selon les ethnies (S4). Silence par dépit, silence comme non-agression ("C'est très silencieux pour moi, ça ne m'agresse pas - S4). Attentes de silence dans le quartier historique du Panier par rapport à production sonore exotique à l'italienne (S4).

Violation du silence dans les églises touristiques (S11).

Silence révélant l'ennui de lieux où l'on est censé s'amuser (S12).

Plaintes pour une fontaine au cour Julien (S13).

RELATIVITÉ

Hiérarchie entre 3 zones concentriques dans certaines représentations cartographiques : patate centrale bruyante mais humaine (avec réserve des lieux de travail), corniche grise, bords de mer et haut de corniche blanc (S1). Zone de silence comme interface entre deux zones physiques (S13).

Hiérarchie entre trois silences : le silence marin ("qui n'est pas le silence-silence"), le silence angoissant de la route des Crêtes ("il n'y a rien du tout"), et le silence rassurant parce que dominant ("plus vers la Garde, plus en hauteur") (S15). Hiérarchie entre des niveaux de silence : "S'il y a moins de bruit, tu distingues d'autres bruits" (S3). Hiérarchie par stratégies de masquages emboîtés (S16).

Le lieu d'habitation d'origine (parents, premier logement) comme référence première pour l'appréhension de l'environnement sonore. Institution imaginaire d'un référentiel sonore. Silence différentiel "Passé sonore primaire" (S13). Description de situations domestiques actuelles par rapport à situations antérieures ("pas du tout de bruits de voiture, de klaxons, d'accidents, ...) (S15).

DILATATION DE L'ESPACE

Plus de silence fait entendre plus loin (des sons qui déchirent l'espace) (S3). Dilatation fantasmatique ("le "ha" en bas de Marseille, on va l'entendre aussi à la Pomme") (S4).

"Le silence qui met en valeur la moindre voix qui s'échappe d'une maison, qui grandit alors" (S11).

Auto-renforcement du silence : stratégies d'évitement des rues silencieuses qui impliquent un silence d'autant plus grand desdites rues par rapport à celles qui sont empruntées.

Intériorité et protection. Silence centripète. Églises, musées, espaces domestiques et professionnels (S1). Jusqu'au silence intérieur (emboîtement des enveloppes, de l'espace urbain tout entier à l'enveloppe silencieuse du soi).

SIGNAUX SONORES COMME INDICES SILENCIEUX

Les pas en général, ses propres pas dans le musée, l'hameçon qui plonge dans l'eau (S3). Dans les églises, le bruit du sacristain, les pas des fidèles, la vente d'une carte postale, l'organiste qui répète ("ça prend des proportions invraisemblables") (S3). Cerfs-volants sur la plage (S3). Les mouettes (S10). Cliquetis et clapotis. Le clignotement des feux rouges la nuit (S12).

La voix urbaine, l'accent de Marseille, qui fait sonner le silence des Calanques (le "Eh Marcel" pour rien et/ou pour se rassurer) (S7).

"Une voiture qui démarre, des gens qui parlent..., ce sont des sons silencieux" (S15).

Les pâtés de maison comme "pâtés de silence" (ilôts, pâtés, blocs, plages, bulles, ...) (carte SIL16). Différences de représentation entre ceux qui parlent de rues silencieuses et ceux qui parlent de pâtés de maisons silencieux.

3.2. SILENCE À DOMINANTE MÉDIALE

SILENCE VÉCU

Le silence des zones inconnues ou extérieures (S1).

Un inventaire des lieux silencieux construit exclusivement à partir des lieux familiers (ancien et nouveau domicile, CNM, maison des grands-parents, ...) (S9).

Effets d'accoutumance : banalisation d'un silence nouveau ("Les premiers temps, on se retournait; et c'était le bruit des pas des gens" - S3).

Silences du souvenir. Enfance, la cour déserte, le quartier d'habitation ancien. D'une certaine façon, le passé est toujours plus silencieux (S1). Les sols en bois de la rue Saint-Ferréol avant la guerre (S3).

La maladie. Anecdote du trou dans le mur de la "maladie de silence" ("Elle n'entendait pas le bruit des feuilles dehors, elle est guérie depuis") (S13).

La mort. Roucas blanc : "C'est calme, mais c'est mort, c'est pour ça que c'est calme" (tautologie à l'image de la mort) (S14). Le Musée comme absence de communication et d'animation : "Y'a trop de silence, ..., y'a juste les pas, y'a pas de convivialité" (S16).

RITUELS COLLECTIFS, COMMUNAUTÉ ET ÉTRANGETÉ

"Silence complice" et phénomènes d'empathie. Le silence collectif ("Il faut se taire, alors on se tait") dans des situations de pêche sur la grande jetée (S3), dans les églises ou les concerts. Codes, voire loi du silence. Rituels ici évoqués comme le contraire de la coercition (à l'inverse des silences de voisinages).

Silence d'ici et bruits d'ailleurs. Le silence des races. La production sonore ordinaire de la communauté n'est pas audible (elle fait silence, si bruyante soit-elle); celle de l'Autre, par contre, fait du bruit, si silencieuse soit-elle (S4). Synecdoque de la race.

Le regard raciste dans l'espace public. Silence comme expression de la différence sociale, ethnique, etc. dans l'espace public de la ville. Le regard glacé de "ces gens-là" est associé au "silence horrible de Marseille" ("p'tites histoires sur la Canebière", "regard de l'enfant maghrébin" - S4). Espace public comme espace de visibilité (qui fait silence).

Sur la Canebière, "je vois les Maghrébins costumés. C'est du bruit, ça m'agace" (S4).

DÉNÉGATION, MENACE

"J'adore le silence, ça ne me fait pas peur. Je connais des tas de gens qui ne supportent pas (qui mettent la radio, de la musique, etc.). Moi je suis capable de rester chez moi sans bruit, sans musique. Le silence, j'aime bien... Mais il ne faut pas que ça dure trop longtemps, parce qu'après on devient fou" (S14).

"Ça n'existe pas le silence, dans une ville c'est impossible, il faut aller dans le désert,

et même..." (quasi divinisation du silence en début d'entretien, puis thèmes de l'animation, de la mort et de la menace) (S14). Différenciation entre le calme (sociabilité vivante) et le silence (entendu comme présence de la mort, de l'absence, du rien).

INCONGRUITÉ

Incongruité du silence diurne ("Ça fait drôle de passer sur la Canebière sans entendre des gens qui s'engueulent - c'est ça Marseille") (S4).

Le silence producteur de situations incongrues, par association aléatoire de séquences sonores indépendantes, "par l'absence d'enveloppe globale bruyante" (ex. : la petite vie autour d'un kiosque à sandwiches et la sirène de police) (S11). Rôle poétique de l'aléatoire ou du hasard (urbanité et poétique de la ville) - le silence comme potentiel hifi de rencontre aléatoire de signaux sonores.

Le silence qui réveille. Les deux coups de M. Li. Réveil si les voitures s'arrêtent de passer rue Paradis (S13).

INSÉCURITÉ

Les clichés ordinaires de l'insécurité : les endroits dangereux dans le noir (S10), la banlieue, la nuit quand il n'y a personne, la délinquance, la prostitution, les bas-fonds, la présence de la police (sirènes = faire sonner le silence + patrouilles = "silence du silence") (S11).

Variante mineure : l'inhospitalité sauvage et positive des authentiques campagnes du Garlaban (S12).

Silence angoissant en dehors de Marseille (par exemple sur la route de Crêtes, détermination sémantique de l'angoisse : vols et viols) (S15).

AUTO-CENTRATION

Le "Faire silence intérieur", c-à-d la production active de silence comme capacité à s'extraire du bruit ambiant ("Toi, tu occultes ce bruit...") (S10) : "Quand je veux être seul dans un bar, je m'y sens seul", "le silence, je le crée dans les lieux que j'aime" (S4) (S16).

Production active de silence comme capacité à aimer la ville. "Le silence, c'est comme une page blanche, tu peux à souhait la remplir de bruits que tu peux identifier toi-même; y'a des bruits qui peuvent être agressifs, que tu subis, et des bruits auxquels tu peux t'adapter" (S5).

Silence inaccessible du méditant (S13).

3.3. SILENCE À DOMINANTE PAYSAGÈRE

SYNESTHÉSIE

Silence chaud. L'été plus silencieux que l'hiver. Effets de distorsion ou de filtrage ("le bruit s'écrase sur le sol") (S1). Evocations de la sieste (S10).

Silence phonoleptique. "Si je veux être bercé, j'irai à la Pointe rouge" (S2). "La mer, c'est apaisant" dans une représentation schizophonique de Marseille, ville bruyante / mer silencieuse (S8).

Silence visuel. Silence vu, silence voyant. "Sur le Cours d'Estienne d'Orves, le son paraît moins agressif que quand on est enfermé dans une rue où le son, là, est très pesant. Il n'échappe pas au regard, le regard ne peut pas échapper au son (S2). Effet de calme et de protection réelle ou imaginaire des arbres ou des fontaines du Palais Lonchamp (où la nature fait silence) (S7). Carte postale sonore du coucher de soleil ("La corniche belle et silencieuse, la beauté du silence de la mer") (S11).

Association domination du silence / domination topographique (carte SIL10).

"Plus en hauteur, c'est plus rassurant, parce qu'on domine : c'est le regard qui devient le plus important. Y'a beaucoup de choses autour, y'a toute la ville autour, y'a tout'une présence" (S15). A propos des crêtes, silence "vertigineux" (horror vacui) "mais en plus on voit du regard qu'il n'y a rien autour, c'est nu".

Distinction entre les notions de silence (absolu) et de calme qui est peut-être lié à l'absence de personne humaine dans l'environnement visuel : "Il ne faut pas qu'on les voit"; "Peut-être est-ce que j'associe le calme à la solitude" - où le calme est plutôt attribué à une attitude propre qu'à l'environnement extérieur (S14) (cf. l'ex. classique de l'écran d'arbres comme illusion anti-bruit).

Une sorte de plaisir à se perdre dans le silence : "On a l'impression d'être moins protégé, d'être quasiment sur l'avant d'un bateau, avec la mer en face" (S16).

COUPURE OU SUSPENSION

La rupture après le marché ("Puis d'un coup y'a plus rien, les gens disparaissent, comme un coup de baguette magique") (S3).

La violence puis l'apaisement de l'après-Mistral ("C'est ça le non-bruit, il n'y a plus cette fureur"), silence associé à la propreté et à la clarté du ciel ("...et pourtant, c'est tellement un bruit qui nettoie, qui purifie, c'est un besoin, et s'il n'y en a pas, les Marseillais deviennent fous")(S7).

Le silence suspendu du week end. Dénier total du silence à Marseille (considéré comme jungle sonore), sauf le week end ("ouf !") (S5).

"La petite plage temporelle, quand l'orchestre termine très pianissimo avant que les gens applaudissent. Ce temps-là, c'est le silence" (S13).

NOCTURNE

Une sorte de stress lié à une attente, on se met à écouter activement (sommeil altéré après déménagement, regret du quartier animé) (S1). Calme, confort, dormir la fenêtre ouverte. Le port et les filins contre les mâts comme "silence désertique" (S3).

Le silence oppressant des rues lorsqu'il faut rentrer le soir ou au petit matin (S4). Le silence négatif (manque d'animation culturelle) des nuits marseillaises (S12). Cf. Mort (S14).

Un côté défi. "Ça fait vide. J'aime bien ce silence, juste pour me reposer, peut-être par masochisme, pour avoir un silence oppressant, un certain mystère, c'est la nuit, les pas dans la rue, le western, le polar" (S16).

SUBLIME

Immersion, confusion, contemplation. Irréalité du paysage de la mer, comme au cinéma, "Là tu l'as devant toi et tu es dedans". "Cette sérénité, c'est aussi quelque chose d'intérieur à soi, c'est une manière de se ressourcer". Confusion des sentiments (S7). "Le silence, c'est quand on se met à la fenêtre..." (carte SIL7). "Le silence est associé à la contemplation" (S7).

Forces cosmiques du mistral. "Y'a tout qui fait du bruit", suivi d'un silence différentiel (S1). "Un bruit qui me saoule et me transporte ailleurs (S2).

Signification mystiques : Vieille Charité, silence mystique, monastique (S2); altitude : "Y'a un bruit qui fait que ça donne l'ambiance mystique... Etre vachement haut et pouvoir dominer..." (S16).

Les chemins vers l'Au-delà : "Les Goudes, à cause de tous les sentiers, on ne sait pas où ils mènent, peut-être sur Mars; les collines, on dirait les Hauts de Hurlevent, ..., alors qu'on est à Marseille : ça fait le bout du Monde" (S4).

ESTHÉTISATION

Théâtralisation : la ville comme grande cathédrale et comme "potentiel magique de silence" (S4, SIL4).

Références musicales, picturales ou littéraires : 5h "Paris s'éveille" (S4). "C'est une question de bruit-silence qui s'affrontent comme dans "De bruit et de fureur" de Faulkner" (S4).

Picturalisation. Hypothèse du poids de la représentation (silencieuse ou engageant au silence) du paysage dominant par rapport au paysage réel. Campagne de Garlaban et Pagnol, Chaîne de l'Etoile et Cézanne (S12). Authenticité des campagnes inhospitalières du Garlaban ("...plus sauvages, il y a encore des gens qui chassent, il y a plus d'odeurs, plus de vérité").

RÉSERVE

"Parfois, ça me fait du bien de savoir que je peux aller là, même si je n'y vais pas" (S2). Voir aussi plus haut "les rues de derrière".

Les lieux de refuge : "le jardin d'enfants", "les petites rues tout autour" (S16). "Les plages de calme" (S13). A propos du Cours Julien "image d'une zone qui peut être calme" (S13).

Le silence comme presque silence (à propos du bord de mer, "c'est pas le silence-silence") (S15). "Je n'aime pas le silence extrême, j'aime bien quand il y a au moins un bruit" (S16).

HUMANISATION-NATURALISATION

"Marseille, en fait, c'est une voix, c'est des voix, c'est des voix marseillaises, les gens qui s'interpellent entre eux"... Accent, coloration de la vie marseillaise, ethnique, le discours du culot, injonction, imprécation, interpellation et retenue ("le truc imprécateur pour nuancer la joie, le beau temps,..."), discours producteur de "ni plus ni moins", énonciation populaire de proverbes (S7). Le parler producteur de silence "philosophique", "réflexif".

"Le parler marseillais existe, à l'image des bruits de Marseille". "Ils sont imprécateurs comme le mistral". "Le silence naturel, c'est le bruit naturel, c'est aussi le bruit des gens".

4. Fichier d'analyse

Ce fichier d'analyse présente la "carte d'identité sonore" des 9 situations enregistrées. Les trois rubriques principales offrent un guide de lecture de ces fiches :

- "Spécification de la séquence" (reconnaissance, description, hypothèse, réception, remarques et effets sonores);

- "Synthèse des hypothèses et commentaires" (espace, temps, sémantico-culturel et matière sonore);

- "niche sémantique et expressions remarquables".

Code : SIL01

Nom du terrain : Bompard

Titre de la séquence : Le Silence épais

Durée : 1'15"

Spécifications de la séquence

RECONNAISSANCE DE LA SITUATION PAR LES INTERVIEWÉS : assez facile

BRÈVE DESCRIPTION DU FRAGMENT SONORE : rue sans issue pour les véhicules dans un quartier privilégié de maisons avec jardins au-dessus du vallon de l'Oriol. Sons d'extérieur et d'intérieur. Au printemps vers 19h. Volets que l'on ferme, véhicule qui fait une marche arrière, rumeur de la circulation du vallon de l'Oriol et des rues transversales, oiseaux continus, voix, aboiements de deux chiens, télévision, volets, coucou.

NOS HYPOTHESES : Lieu haut, dedans-dehors, privé-public, verticalité, calme, retraite, protection, indépendance par rapport au reste, quiétude.

RÉCEPTION DU FRAGMENT SONORE : + + + + +

REMARQUES :

EFFETS SONORES : Anamnèse, attraction, bourdon, créneau, suspension.

Synthèse des hypothèses et des commentaires

ESPACE : Village en ville. Interaction dedans-dehors : reconnaissance de bruits domestiques intérieurs et extérieurs, perçus depuis un square, la rue ou une pièce donnant sur la rue. Refus parfois de le situer à Marseille. Sinon, bonne approximation du lieu.

TEMPS : Matin, soir ou nuit de printemps, peut-être dimanche, beau temps avec vent possible. Temps lent, retour vers l'enfance.

SÉMANTICO-CULTUREL : Sons "naturels", indices de la nature (volets en bois, coucou...). **Sérénité, paix, famille, familiarité et enfance, sécurité, quiétude**, attente d'événements qui n'arrivent pas (suspension). **Lien entre le dedans et le dehors représenté par la voix de la radio ou de la télé. Cordon ombilical. Solitude. Bruits bourgeois, clean, cosy.**

MATIÈRE SONORE : **Staccato**. Décalage de l'oiseau. **Hyperlocalisation** des sons.

Lissage, masquage par le bruit de fond. **Bruit de fond constant, de bas niveau, grave. Silence épais.**

Niche sémantique et expressions remarquables :

(A) C'est assez naturel, ce n'est pas mécanique, ni rythmé, et puis tu as cette mélodie des oiseaux et peut-être du vent. Le souffle rassure, ça fait un bruit continu qui arrive à masquer les petites poussées d'accélération des voitures par exemple, ce n'est pas très gênant.

(B) J'attendais un événement qui n'arrivait pas, et quand tu as arrêté (le magnéto), alors je me suis dit ça c'est vraiment du silence. Quand on comprend qu'il n'y aura pas d'agression, que tu ne vas pas entendre une ambulance passer, là je me sentais en **sécurité**, mais à la fin. Ce type d'ambiance tu peux l'avoir dans un village aussi, y'a rien qui me fait dire que c'est la ville. Élément principal : un bruit de fond constant, quelque chose d'épais, de bas niveau, sur lequel je suis obligé de tendre l'oreille quand même, par-dessus lequel je dois essayer d'écouter les oiseaux. Bruit de fond : ce silence qui a cette épaisseur par dessus lequel j'écoute les petits bruits qui me rappellent quelque chose.

(C) Il y a cette voix derrière qui reste un peu le lien avec l'intérieur dans cette espèce d'aventure de l'oreille à l'extérieur.

(D) Ce mélange de bruits est à la fois oppressant, parce qu'on est trop bien, ça endort, ça fait un petit frisson agréable. Retour aux endroits qu'on aime : ces bruits sont anciens, ils sont acquis, sont bien ingérés, et ça rappelle un confort qu'on a connu, et ça nous replonge dans une atmosphère agréable.

(E) Voluptueuse fatigue de la ville le soir.

Code : SIL02
Nom du terrain : Rue Saint-Ferréol
Titre de la séquence : Sortez couverts !
Durée : 1'07"

Spécifications de la séquence

RECONNAISSANCE DE LA SITUATION PAR LES INTERVIEWÉS : imprécise.

BRÈVE DESCRIPTION DU FRAGMENT SONORE : Printemps vers 19h rue Saint-Ferréol, rue piétonne pavée avec rues transversales autorisées. Transgression (1er véhicule). Fin de journée des commerçants. Oiseaux. Quelques passants, voix, pas réverbérés. Bruits de cartons que l'on entrepose sur le trottoir. Petite fille qui passe en courant.

NOS HYPOTHESES : intermédiaire, Alice dans villes, printemps, verticalité, tranquillité.

RÉCEPTION DU FRAGMENT SONORE : - + + + =

EFFETS SONORES : Dilatation, résonance, réverbération.

Synthèse des hypothèses et des commentaires

ESPACE : Erreur de certains sur le lieu : l'amplification de la réverbération en fait un **parking souterrain de supermarché (Bonneveine), bas de plafond, ou son entrée**, malgré la présence de sons d'extérieur (oiseaux). Erreur aussi sur la **quantité d'activités et de passants** au moment de l'enregistrement (faible). On remarque un son particulier du sol sans y reconnaître des pavés. Sinon : ambiance de marché ou de rue à activité moyenne.

TEMPS : Achats après le travail ou en période de fêtes, ou alors fin de journée des commerçants.

SÉMANTICO-CULTUREL : 1 Pas **militaire, Orwell, automatisme, insécurité, peur du crime, contrôle de la voix pour ne pas gêner** 2 Pas d'**enfants, humain, chaleur, intérieur, protection du souterrain, familiarité**.

MATIÈRE SONORE : **Réverbération, amplification des pas, bruits de cartons**, indications spatiales de mouvement.

Niche sémantique et expressions remarquables :

(A) Ça me fait penser à des gens qui mettent un pied devant l'autre sans réfléchir à ce qu'ils font [...], à un nombre important de personnes qui marchent un peu comme des automates dans une direction.

(B) C'est un silence de souterrain, un silence souterrain, donc il y a protection.

(C) Ça donne l'impression de bruits qui indiquent des déplacements, un peu comme quelqu'un qui travaille dans un atelier, qui se déplace d'un point à un autre [...], de gens qui ensemble travaillent à la même tâche ou à des activités complémentaires. Meublement communautaire du silence.

(D) Il y a une acoustique comme ça qui fait qu'on a envie de chanter, et personne n'ose, ou alors quand quelqu'un se met à crier, de suite il est gêné parce que ça résonne tellement... On sent qu'il va se passer quelque chose, un crime ou un viol, ces ambiances bien glauques du noir, des parkings souterrains, cf. films noirs. Le silence obligé, provoqué et obligé, on se sent obligé de se retenir, le silence retenu. Je m'aperçois que je parle du silence comme du bruit !

Code : SIL03

Nom du terrain : Sormiou

Titre de la séquence : Réserve insulaire pour "vrais Marseillais"

Durée : 1'05"

Spécifications de la séquence

RECONNAISSANCE DE LA SITUATION PAR LES INTERVIEWÉS : facile

BRÈVE DESCRIPTION DU FRAGMENT SONORE : Calanque isolée de Marseille, lieu composé de cabanons. Printemps vers 15h par temps gris et vent léger. Forte réverbération causée par les falaises en vis-à-vis. Aboiements continus d'un chien. Clapot léger au premier plan. Un homme appelle son chien. Léger cliquetis de haubans. Mouette. Rumeur de moteur d'un bateau en face de la calanque qui augmente en fin de séquence.

NOS HYPOTHESES : ouvert, idyllique.

RÉCEPTION DU FRAGMENT SONORE : + + + + -

EFFETS SONORES : désynchronisation, intrusion, irruption, répétition, réverbération vague.

Synthèse des hypothèses et des commentaires

ESPACE : Sud de la ville. Opposition terre-mer, tendance à l'ouverture (réverbération sous-entendue), murs imaginaires. Le chien fait le quartier. Le bateau (donneur d'espace horizontal) est perçu comme un avion (vertical). Tendance soit à l'urbanisation (quartier d'une ville au bord de la mer), soit à l'exclusion (insularisation [Frioul, île grecque], hors de la ville conviviale).

TEMPS : 1 Après-midi ou soir. Fin d'été mais pas froid. Atemporel. 2 "Heure ingrate".

SÉMANTICO-CULTUREL : Opposition nature/urbain, silence essentiel,

1 Isolement (au sens littéral du terme = insularisation), vacuité, manque (invention de sons urbains : restaurant, avion...). Malgré les aboiements agaçants : tranquillité, apaisement, détente, sérénité, décontract, repos. Bon équilibre entre les sources (ni plus ni moins). Retraite (jusqu'à ce que j'en aie assez), territoire de liberté. 2 Bruit-silence qui peut apporter le même apaisement que le bruit urbain -> remise en cause de la notion écologique de ce qui est naturel ou de ce qui ne l'est pas (bienfaits de l'artifice). 3 Isolement, solitude, insécurité : glauque, deal, trafic, espace interlope. Anti-ville (ville = sécurité). 4 Miniaturisation : carte postale d'un Marseille méconnu, réservé.

MATIÈRE SONORE : L'aboiement du chien fait repère et fabrique l'espace réverbérant qui est commenté. Petits sons inqualifiables (petits quelques choses, petite agitation). Staccato sonore (clarté). Amplification (rapprochement des sources). Irruption irrégulière des aboiements, désagréable, contre vagues berçantes, agréables. Erreur systématique sur le son du bateau, perçu comme celui d'un avion.

Niche sémantique et expressions remarquables :

(A) Je me rends compte que le bruit pour moi c'est ce qui vient des autres... Tout ce qui existe et contre lequel je ne peux rien, le bruit de la mer, le vent, tout ça, ce n'est pas forcément du bruit vraiment... et je ne me révolte pas contre les éléments naturels ! La voix du chien résonnait vraiment d'un timbre bien clair, donc il n'y avait pas tellement de bruit autour.

(B) Pour moi c'est la meilleure illustration de Marseille, ce qu'on ne connaît pas de Marseille... J'aime bien, c'est reposant, mais ce chien il finirait par m'agacer quand même [...] Le bruit des vagues, ce n'est pas quelque chose que je maîtrise, mais je suis venue pour les écouter... [Le chien] C'est vraiment une rupture de silence. Une île ailleurs, une sorte de liberté momentanée que je peux choisir, une île sur laquelle je vais aller passer un petit moment, et j'ai le temps de quand même revenir à la ville dès que j'en ai assez d'être trop isolée.

(C) C'est peut-être après celui qui est là que les chiens aboient, peut-être parce qu'il vient troubler le territoire de ces chiens là, mais ce n'est pas agressif, ils restent un peu à distance, c'est pour la forme. Ça remet en cause peut-être la notion écologique de ce qui est naturel ou de ce qui ne l'est pas, parce que finalement ça revient un peu au même. Des bienfaits de l'artifice.

(D) Crique de rêve. Le silence décontract, le silence-repos. Marseille, c'est aussi ça, c'est aussi des coins vraiment silencieux, au sens b a ba du silence, sans bruit agressif, bien que ce soit une ville, tout le monde le sait, très [bruyante].

(E) Un lieu qui se prend pour la mer, pas la belle mer. [...] [Le chien] ne s'intègre pas dans le paysage, il le fabrique laid. Lieu glauque qui pourrait être un lieu de deal, un rendez-vous de trafics.

Code : SIL04

Nom du terrain : Campagne Pastré

Titre de la séquence : Entre Central Park et Hauts de Hurlevent

Durée : 0'54"

Spécifications de la séquence

RECONNAISSANCE DE LA SITUATION PAR LES INTERVIEWÉS : moyenne

BRÈVE DESCRIPTION DU FRAGMENT SONORE : Parc au Sud de Marseille sur un parcours d'accès au massif des calanques. Au fond de ce parc, pinède, vent dans les aiguilles qui s'élève en cours de fragment, craquements, bruit de fond d'enregistrement élevé, mouches. Un jogger style étudiant passe en reprenant l'air qu'il écoute sur son Walkman "Intouchable, I just want to be free !"

NOS HYPOTHESES : parcs et jardins, idyllique, voix entre chansonnette et effrayée, végétal, vide, folie.

RÉCEPTION DU FRAGMENT SONORE : + + - + + Curiosité et intrigue générales.

EFFETS SONORES : Décalage, hyperlocalisation, intrusion, irruption, matité.

Synthèse des hypothèses et des commentaires

ESPACE : Difficulté à situer à Marseille. Plage du Prado, parc Borély ou Longchamp. Californie, New-York, ou paysage de landes : Yorkshire, Écosse, Les Hauts de Hurlevent. N'importe où. **Grand espace vide, mat et illimité.**

TEMPS : Été, matin très tôt ou après-midi, ou quand la ville est vide (dimanche).

SÉMANTICO-CULTUREL : 1 **Gêne, perturbation, mythe de l'Américain** ou du **sportif trop relax** (le **coureur fou** insensible à l'environnement visuel ou sonore). 2 **Attraction, liberté, mythe de l'Américain branché** ou du **promeneur solitaire**. 3 **Moment serein, sympathique, de détente, de répit, près de la ville, dans un lieu conçu pour les urbains.**

MATIÈRE SONORE : Pas, voix, bruit de fond ou vent (à bande passante étroite, aiguë) mouche (qui révèle le bruit de fond) -> **Matité. Vacuité.** Walkman + jogging + langue anglaise = Californie ou Grande-Bretagne.

Niche sémantique et expressions remarquables :

(A) C'est quelqu'un, donc il a bien le droit de faire un peu de bruit, tandis que quand c'est la foule, tout de suite ça m'angoisse plus, ça m'est plus désagréable. Un petit moment de répit où on profite justement du calme environnant, on peut s'entendre, on peut entendre les mouches voler, on peut chanter.

(B) Là vraiment il n'y a plus rien.

(C) Le coureur fou qui fait ses kilomètres avec son casque de Walkman sur les oreilles. Le gars n'est pas très sensible ni au silence ni au bruit, il pourrait courir là ou à côté des chutes du Niagara, ça ne serait pas très différent pour lui, donc il emmerde un peu les autres...

(D) Le bout du monde. Les Hauts de Hurlevent. Les matinées à Marseille sont très silencieuses ; si on arrive à se lever vraiment extrêmement tôt avant que tout le monde prenne sa voiture pour aller au travail, on entend ça, c'est-à-dire le presque rien.

(E) Quand la ville donne des ouvertures vers l'extérieur tout en restant citadine. On n'entend pas vraiment d'"harmonie champêtre". C'est à-côté du bruit, pas l'envers du bruit, des espaces de liberté dans la ville induits par un silence composé spécifiquement, prévu pour les urbains.

Code : SIL05

Nom du terrain : Carrefour Canebière/Réformés et couloir d'immeuble

Titre de la séquence : Boucan d'enfer

Durée : 0'55"

Spécifications de la séquence

RECONNAISSANCE DE LA SITUATION PAR LES INTERVIEWÉS : moyenne.

BRÈVE DESCRIPTION DU FRAGMENT SONORE : Prise de son mobile. Départ : haut de la Canebière vers 18h au niveau du feu rouge. Démarrage d'une moto et circulation avec cyclomoteurs. Klaxons. Recherche des clés et entrée dans un immeuble. Changement acoustique. Apparition des voix. Claquement de la porte quand elle se referme (après un délai un peu long). Réduction considérable des sons de circulation et écoute de nouveaux sons d'activité artisanale interne au bâtiment.

NOS HYPOTHESES : entre haut-lieu et intérieur.

RÉCEPTION DU FRAGMENT SONORE : - + - - -

EFFETS SONORES : accelerando, attraction-répulsion, bourdon, coupure, enveloppement, estompement, filtrage, métabole, mur, perdition, rémanence.

Synthèse des hypothèses et des commentaires

ESPACE : Grand boulevard à double sens avec peu de piétons (sous-entendus) -> plutôt boulevard Rabatau. Entrée dans un autre univers, espace intérieur (couloir, magasin, bar, véhicule). Contraste dedans-dehors. Travelling.

TEMPS : Heure de pointe. Quotidien. Passage d'un feu au vert. Les 2 temps du fragment.

SÉMANTICO-CULTUREL : 1 Horreur, répulsion, pollution évitable, déshumanisation, agressivité, "boucan d'enfer", "bordel du centre", avenir des transports en commun et électriques, inconscience dans les comportements [sonores entre autres] des automobilistes. 2 Soulagement, jouissance, appréciation de la seconde phase du fragment (après la coupure), ou de tout le fragment, ou du contraste en soi, pour celui qui est observateur de la situation, vie, gaieté. Rupture physique, concrète que l'on choisit de faire pour s'isoler : entrer dans un couloir, fermer une porte ou mettre un Walkman sur sa tête. Mais le bruit reste présent derrière la porte.

MATIÈRE SONORE : 1^{er} temps : ambiance métabolique d'embouteillage, avec

klaxons, Doppler (?) et démarrages de motocyclettes du grave à l'aigu. 2e temps :

Coupure précédée d'un tintement métallique, puis du claquement d'une porte ou portière. Calfeutrage, mise en boîte, convivialité d'un bar. Difficulté pour interpréter le tintement métallique et la signification du choc qui précède la coupure.

Niche sémantique et expressions remarquables :

(A) Tout le monde hurle pour avoir des parkings. C'est "J'ai envie de rentrer chez moi". Le tout petit bruit de machine à sous il te rassure presque... Tintamarre, usure, fatigue. Quand tu es dans ta voiture tu ne te rends pas forcément compte du bruit qu'elle fait, associée aux autres...

(B) C'est bien touffu, les mobylettes qui passent, on entend les effets Doppler, les klaxons, ça doit être bloqué... J'aime bien cette moto qui démarre, ces graves bien granuleux... C'est étonnant, comment on fait pour passer d'un endroit si bruyant à un endroit aussi insonorisé ? J'aime ce contraste : entendre que dehors il y a un boucan d'enfer, et moi je peux m'isoler dans un endroit plus calme.

(C) Soulagement peut-être. Circuit un peu machinal. [Rêve] de voitures électriques. Calfeutrage, mise en boîte. Je suis capable de baisser le volume, mais je n'en suis pas toujours conscient.

(D) Le bordel du centre. Ce qui me plaît, c'est le côté "Je rentre chez moi". Auto-tamponneuses.

(E) Agressif, le bordel normal de la ville. Prise directe sur le bruit, mais sans en être acteur. Le faux silence de la ville : le silence protecteur (quand on croit se protéger du bruit en fermant simplement une porte ou une fenêtre), le silence illusoire (parce que le bruit est toujours potentiellement là, il suffit d'ouvrir la porte).

Code : SIL06

Nom du terrain : Vieille-Charité

Titre de la séquence : Salle d'attente

Durée : 1'14"

Spécifications de la séquence

RECONNAISSANCE DE LA SITUATION PAR LES INTERVIEWÉS : difficile

BRÈVE DESCRIPTION DU FRAGMENT SONORE : 11h30 dans la cour de cet ancien hospice, derrière l'église qui se dresse au centre. Ouvertures et fermetures de portes aux étages supérieurs sous les arcades (vers les musées). Pas, voix masculines et féminines, rires, toux à distance dans les couloirs, chocs métalliques, téléphone. Milieu minéral réverbérant. Rumeur urbaine du quartier de la Joliette et du Vieux-Port avec quelques émergences (voitures et motocyclette).

NOS HYPOTHESES : Lieu haut, intérieur, profondeur,

RÉCEPTION DU FRAGMENT SONORE : - - + + =

EFFETS SONORES : Réverbération, résonance.

Synthèse des hypothèses et des commentaires

ESPACE : Personne n'a perçu un espace découvert -> **amplification de la réverbération**. Parking souterrain. Espace public clos, vaste et haut, vertical. Endroit de passage ou d'attente (gare, 1^{er} palier de métro, hangar, préau, théâtre, hall, église). Sons lointains sous-entendus (mise à distance de la ville).

TEMPS : Attente entre deux cours, deux activités, avant (répétitions) ou après un spectacle.

SÉMANTICO-CULTUREL : Fragilité de ce silence par rapport au bruit de la ville ("fragiles interstices silencieux de la ville"). 1 **Banalité**, absence d'intérêt, intermédiaire, "moyen". 2 **Impersonnalité**, déshumanisation, froideur, administratif, kafkaïen -> Sensation de **fragilité**, de découvert, **nécessité de l'auto-contrôle** (auto-limitation) de ses propres productions sonores, **isolement**. 3 **Paix**, appel au sommeil des fonctionnaires en faction ou pause bien méritée entre amis artistes.

MATIÈRE SONORE : Conversations, mouvements, ouvertures et fermetures de portes, rumeur urbaine. **Faible niveau, difficulté pour comprendre le verbal, réverbération, discrétion** des sources # Capacité de l'espace à **mettre les sons en relief** (résonance, contour, réverbération). **Absorption des sons lointains** (brouhaha étouffé). Aucune reconnaissance des sons de l'extérieur.

Niche sémantique et expressions remarquables :

(A) Sans intérêt, des gens qui... une petite minute de vie dans la journée de quelqu'un... Ça donne l'impression de finir quelque chose, on se dit au revoir, on prend l'ascenseur, on sort...

(B) Un univers un peu glacial, couvert et haut sous plafond. Tu es à découvert complètement.

(C) C'est plutôt apaisant comme fond sonore. Si j'étais là au milieu, ça me donnerait envie de dormir, de me laisser aller à une tendance naturelle.

(D) Grand théâtre vide au moment des répétitions. C'est un lieu qu'on attendait et donc on se tait presque par respect pour l'endroit, par pudeur donc de ne pas souiller l'endroit... Le Fantôme de l'Opéra. C'est hanté tellement c'est silencieux.

(E) Indifférence, mépris, un tourisme décalé, [ce n'est] pas une grande église comme à Florence. Le silence illusoire. La barrière fragile entre bruit et silence, entre collectif subi et collectif un peu organisé, les fragiles interstices silencieux de la ville.

Code : SIL07

Nom du terrain : Notre-Dame-de-la-Garde

Titre de la séquence : Le Silence intérieur

Durée : 0'53"

Spécifications de la séquence

RECONNAISSANCE DE LA SITUATION PAR LES INTERVIEWÉS : difficile. BRÈVE DESCRIPTION DU FRAGMENT SONORE : 17h, fond de la basilique de NDG, groupe de touristes français guidés et touristes allemands isolés, voix grave, frottements de semelles, toux. Forte réverbération. Voix avec une certaine retenue, pas, grincements, chocs de bois, mise en place du groupe et début d'un commentaire du guide. NOS HYPOTHESES : Lieu haut, intérieur, sacré-profane. RÉCEPTION DU FRAGMENT SONORE : = + = + - EFFETS SONORES : Dilatation, enveloppement, résonance, réverbération.

Synthèse des hypothèses et des commentaires

ESPACE : Lieu fermé, vaste, voûté et réverbérant grave. Architecture futuriste : volumes sphériques avec des longues colonnades et tout blancs. Hall de métro, salle de concert ou de spectacle, église, endroit meublé, couloirs de lycée ou de Faculté.

TEMPS : Soir de WE.

SÉMANTICO-CULTUREL : Moment agréable, parce que **privilegié, culturel**, ou bien assez désagréable quand il évoque les **études**. **Contrôle de la voix, respect, retenue, recueillement. Silence transgressé.**

MATIÈRE SONORE : **Réverbération et résonance** révèlent les **voix** et leurs porteurs, les **portes** et surtout les **pas** qui font presque synecdoque. Thématique de **l'isolation absorption (pas)**. En général ici les sons sont **amplifiés**.

Niche sémantique et expressions remarquables :

(A) J'ai l'impression que c'est un lieu où je ne serais pas spectateur de toute façon, je serais moi-même en train de marcher, donc je bruiterais en même temps que les autres et ça ne me dérangerait pas.

(B) Les gens ne font pas beaucoup de bruit, c'est quand même retenu comme ambiance, y'a pas de cris [...], c'est recueilli un peu comme ambiance [...], le silence c'est aussi un moment de respect.

(C) Mauvaise adéquation des matériaux de sol avec les espaces environnants, parce que le bruit des pas est assez désagréable, et ça prend des proportions... Si les gens n'étaient pas autant centrés sur ce qui vient d'accaparer leur esprit, ça deviendrait des sons peut-être inquiétants.

(D) Ya des pas qui sont très nonchalants, et puis il y en a qui ont des pas beaucoup plus décidés, avec des voix beaucoup plus solennelles, beaucoup plus affirmées.

(E) L'église est par définition, en principe, un lieu de silence convenu, même si au fond on transgresse un peu cette règle, mais le bruit y est beaucoup moins fort, c'est une abstention d'activité bruyante, volontaire, convenue, à peu près respectée. Le vœu de silence semi-oublié.

Code : SIL08

Nom du terrain : Cour sur la Canebière

Titre de la séquence : L'Oasis

Durée : 1'34"

Spécifications de la séquence

RECONNAISSANCE DE LA SITUATION PAR LES INTERVIEWÉS : moyenne

BRÈVE DESCRIPTION DU FRAGMENT SONORE : Ambiance sonore d'un début de matinée (7h) au printemps, dans une cour intérieure d'un îlot de R+5 depuis le 3e étage fenêtres ouvertes. L'îlot est notamment longé sur son autre façade par la Canebière ; la cour est occupée notamment par un atelier de boulangerie-pâtisserie et divers jardins et arbres. Craquement intérieur au logement, oiseau soliste (rossignol ? ou en cage) et martinets en permanence, activité artisanale (boulangerie, chocs d'ustensiles métalliques). Démarrage d'un flot de circulation au feu vert sur l'autre façade, quelques véhicules sont émergents.

NOS HYPOTHESES : intérieur, rue derrière, privé-semi-privé, interface, découverte indirecte de la ville, adossement à un mur sonore, clarté du végétal dominant opposée au drône relativement clair, présent.

RÉCEPTION DU FRAGMENT SONORE : + = + +

EFFETS SONORES : Attraction, bourdon, décalage, gommage.

Synthèse des hypothèses et des commentaires

ESPACE : Situation dedans-dehors. Personne n'a visualisé la cour intérieure, on a plutôt imaginé que la fenêtre donnait directement ou indirectement sur une avenue en U ou en L (boulevard Chave, allées Gambetta, rue de la Loge, rue Breteuil, résidence derrière le stade Vélodrome), donc **atténuation de la réverbération et amplification des sons de circulation. Îlot sans continuité perdu au milieu du reste, oasis.**

TEMPS : milieu de journée active, beau temps.

SÉMANTICO-CULTUREL : 1 Pour l'habitant coincé entre les bruits de circulation et les bruits administratifs, une **troisième VOIX bucolique**, présences positives. **Plaisir de travailler en ville**, ambiance de travail sympathique. **Tranquillité**. Type HLM. 2 OU AU CONTRAIRE : Rumeur = **Bruit éternel** gênant auquel on ne peut échapper qu'en fermant la fenêtre et en se privant des oiseaux. **Ce n'est ni la place d'un oiseau, ni des gens. Recueil silencieux du labeur** (recueil laborieux du silence ?).

MATIÈRE SONORE : Étonnement général concernant l'**oiseau soliste, un peu isolé, un peu solitaire, qui ne fait pas le poids**, qui paraît mixé à la bande locale, **artificiel, irréel**. Confusion sur les signaux : activité de la boulangerie prise pour celle des dactylos.

Niche sémantique et expressions remarquables :

(A) Il ne me semble pas que des oiseaux comme ça soient en liberté à Marseille

(B) Là je sens que c'est éternel si je ne ferme pas la fenêtre, et j'ai l'impression que je les entendrai encore quand même, ça paraît bien présent, mais je n'entendrai plus les oiseaux.

(C) Malheureusement le petit oiseau ne fait pas le poids, il est un peu isolé, un peu solitaire, c'est plus artificiel, il est là peut-être par hasard, ce n'est pas trop sa place, ce n'est pas trop la place des gens non plus, j'ai l'impression qu'ils sont un peu paumés, par obligation. C'est comme un petit îlot sans continuité qui est perdu au milieu du reste, et qui du coup se pose la question de son existence, de sa justification.

(D) Malgré tout, on sent que ce qui prédomine au milieu, c'est quand même ce côté bucolique, et on sent des présences qui ont l'air d'être bien, et je les comprends.

Code : SIL09

Nom du terrain : Corniche

Titre de la séquence : Le Silence de l'âme

Durée : 1'09"

Spécifications de la séquence

RECONNAISSANCE DE LA SITUATION PAR LES INTERVIEWÉS : facile.

BRÈVE DESCRIPTION DU FRAGMENT SONORE : Déplacement : départ sur le trottoir de la corniche Kennedy au-dessus de l'hôtel Palm Beach avec circulation importante, descente sous la chaussée par un escalier, disparition rapide des sons de circulation et arrivée dans une petite anse bétonnée couverte sous le boulevard et grand fracas de vagues. 18h, vent et mer très agitée.

NOS HYPOTHESES : Lieu haut, idyllique.

RÉCEPTION DU FRAGMENT SONORE : = + + + +

EFFETS SONORES : Enveloppement, gommage, masque, mur, vague.

Synthèse des hypothèses et des commentaires

ESPACE : Personne n'a compris le déplacement vertical. Ouverture sur un espace infini. Pas de remarques sur l'espace très réverbérant (quasi-caverne), on imagine un endroit **plus ouvert** qu'il n'est en réalité (plages Gaston-Defferre ou anse de la Verrerie).

TEMPS : Effet de **mauvais temps**, de vent, d'hiver, matin tôt, fin d'après-midi ou nuit.

SÉMANTICO-CULTUREL : Pour les méditations violentes, pas pour le silence ni le calme, **solitude**, **envie d'être seul**. Autre aspect de Marseille. **Silence à l'état pur de Marseille**. Fait oublier la ville. Évoque le silence de l'âme. Le silence du bruit, le bruit de la mer comme bouée salvatrice du silence. **Bruit rédempteur de la mer / bruit diabolique de la ville**. **Opposition, choix, alternance**.

MATIÈRE SONORE : **La totale**. Mérite l'écoute, épaisseur du grave à l'aigu. **Cyclique** comme une berceuse, ponctue une **méditation** ou simplement un moment d'observation. **Bruyant**.

Niche sémantique et expressions remarquables :

(A) Si je recherche le calme, ce n'est quand même pas là que je vais aller, là ça serait plutôt un endroit de méditation, ça appelle la méditation parce qu'il y a du mouvement, et donc ton esprit peut divaguer.

(B) Je m'installe sur un rocher, puis j'écoute ça, je suis bien emmitouflée, j'essaie de ne pas me faire mouiller, et j'écoute comme ça toutes les fréquences, je les sélectionne, les aiguës puis les graves.

(C) Ça me fait penser à une berceuse, un mouvement comme ça, qui n'est pas continu, mais cyclique, qui revient ponctuer une méditation ou simplement un moment d'observation. Tu peux te retrouver dans un endroit où il y a quand même beaucoup de bruit, une fréquence constante, mais l'écouter et toi par dessus sélectionner et entendre encore du silence.

(D) Là c'est le silence à l'état pur de Marseille, aux origines de Marseille.

(E) On oublie la ville [...], car le bruit de la ville se dilue dans l'eau, l'ouverture vers l'horizon, vers le grand espace de la mer.

5. Transcriptions

Écoute réactivée des 9 fragments qui sont mis en fiches plus loin.

A : institutrice, femme, 45 ans

B : professeur de musique, femme, 32 ans

C : chercheur acoustique, homme, 24 ans

D : artiste (théâtre), homme, 22 ans

E : étudiant (sciences économiques), homme, 27 ans

FRAGMENT SIL01

A1 C'est tout à fait supportable à cause des oiseaux. Y'a même un bruit qui m'a intriguée [...], un bruit on aurait dit un coucou, c'est pas possible ! J'arrive à éliminer le reste à cause des oiseaux. C'est un ensemble de bruits qui n'est pas désagréable, parce que c'est assez naturel, ce n'est pas mécanique, ni rythmé, et puis tu as cette mélodie des oiseaux et peut-être du vent [souffle de bande ?] Le souffle rassure, ça fait un bruit continu qui arrive à masquer les petites poussées d'accélération des voitures par exemple, ce n'est pas très gênant. Ce n'est pas désagréable, pcq justement on arrive quand même à discerner un ensemble de bruits que je mettrais entre parenthèses « naturel », le chien qui aboie, l'oiseau qui chante, ce que je croyais être le vent, quelqu'un qui parle, ce n'est couvert par quelque chose de rythmé, d'assourdissant. Je penserais que c'est dans un square ou dans un jardin à côté d'une rue. Ce n'est peut-être pas du tout ça. Le square d'une ville. [Marseille ?] Marseille centre, mais vraiment à une heure matinale, j'entends le centre plus bruyant moi dans la journée. Ou à une heure matinale, ou alors une banlieue plus tranquille avec une place, des arbres... [critères] Y'a de la vie, pas tellement des bruits, la voiture n'est pas gênante, ça ne me gêne pas trop.

B1 Ya une fréquence qui m'a fait mal [...] C'est amusant parce qu'au début j'ai entendu qu'il y avait du son, mais ensuite j'ai eu l'impression que je m'habituais à ce son et que j'attendais un événement qui n'arrivait pas, et quand tu as arrêté alors je me suis dit ça c'est vraiment du silence... quand j'ai entendu que là vraiment je m'étais habituée au volume sonore. Oiseaux, radio... Et comme on entend une espèce de chouette ou animal, ça me fait plutôt penser à la campagne qu'à la ville. Maison près d'une route à cause des voitures. Campagne parce que j'associe campagne et volets en bois. Nuit ou début de la sélection parce que animal. Pas loin de la ville, mais ce n'est pas la ville. Peut-être lieu dans Marseille suffisamment éloigné du centre, près d'un bois, d'un parc, parc Borély, c'est déjà un peu la campagne. J'aime bien, ça donne impression de sérénité, de paix, on se sent bien. Au bout d'un moment, quand on comprend qu'il n'y aura pas d'agression, que tu ne vas pas entendre une ambulance passer... là je me sentais en sécurité mais à la fin... Je me suis vraiment habituée au bruit au bout d'un moment. Impression de spatialisations oiseaux à droite, radio à gauche, donc j'ai planté un décor dans ma tête avec une lueur à gauche et tout le son à droite. Réflexion après que c'était quand même assez bruyant dans le casque, parce qu'on a une ambiance où on entend derrière devant dessus partout, c'est plein. Le casque ne restitue peut-être pas complètement le paysage, j'ai l'impression qu'il rajoute peut-être un bruit... Je me suis même demandée si les oiseaux c'était vraiment dans le casque à un moment. [Réécoute pendant] Ces oiseaux ne devraient pas piailler si c'est la nuit... Ah y'a un chien je l'avais oublié celui-là. Fréquence à 9' 06". Remarque que ça pourrait être dans un quartier aussi ça, un quartier calme, c'est pas le boulevard de la Corderie déjà, plutôt côté Endoume, dans les hauteurs. Je reste

dans l'idée que ce n'est pas à Marseille, mais si c'était à Marseille, ça serait des quartiers où il n'y a pas de possibilité qu'il y ait beaucoup de voitures. Ce type d'ambiance tu peux l'avoir dans un village aussi, y'a des voitures qui passent dans un village, y'a rien qui me fait dire que c'est la ville. Élément principal : un bruit de fond constant, quelque chose d'épais, de bas niveau, sur lequel je suis obligée de tendre l'oreille quand même par-dessus lequel je dois essayer d'écouter les oiseaux, c'est quand même masqué par ce bruit de fond, c'est ce qui pour moi représente le silence, donc c'est le silence, et ce silence qui a cette épaisseur par-dessus j'écoute les petits bruits qui me rappellent quelque chose...

C1 Impression d'entendre ce qu'entend quelqu'un qui est à une fenêtre qui donne sur la rue, ce qui se passe dans la rue, les voitures qui reculent, les claquements de portière, et du côté de la salle dans laquelle il se trouve, une voix de télévision ou de radio qui est en bruit de fond. Roucas-Blanc, appartement qui donne sur une petite place, dans la matinée, au printemps. Il doit faire beau, c'est quelqu'un que j'imagine attentif à ce qui se passe dehors, donc qui n'est pas gêné par le froid, il n'y a pas une activité ou un charroi intense comme ça pourrait être le cas vers midi ou le matin plus tôt. Plutôt agréable, ça inspire quelque chose de calme, et en même temps pour celui qui regarde quelque chose de rassurant, parce qu'il y a cette voix derrière qui est comme le lien [télé ou radio], qui reste un peu un lien avec l'intérieur dans cette espèce d'aventure de l'oreille à l'extérieur, et un bruit de fond qui vient du dehors qui est très doux, qui n'est pas du tout agressif, et des bruits familiers, des claquements de portes, des voitures qui reculent, qui émergent de ça, mais qui sont des éléments qu'on connaît bien, qui ne sont pas agressifs. Rêve : Matinée de loisirs, un dimanche matin, un moment où on n'a rien de précis à faire au niveau professionnel, et où on s'attarde à regarder ce qui se passe dehors. Côté apaisant des lieux familiers. J'aime bien regarder comme ça, m'attabler à un bistrot, regarder par ma fenêtre, j'ai parfois cette sensation parfois.

D1 C'est très grave, et même si on n'imagine ce que c'est, c'est-à-dire on entend bien une voiture qui recule, qui passe une vitesse doucement, les chiens qui aboient, y'a des bruits très distincts, on arrive à les nommer, mais c'est tout dans les graves, et entre chaque bruit différent y'a un truc oppressant qui n'est pas le truc de la voiture ni le chien qui aboie ni les gens qui parlent, mais il y a un WOOOOOO comme s'il y a du vent, alors qu'il n'y en a pas, ce n'est pas du vent, on dirait que c'est le mélange de ces bruits-là qui fait un WOOOOOO qui est oppressant, et on dirait justement, quand on fait la métaphore un peu gratuite, le « bruit du silence ». Silence plus par rapport à la solitude, impression d'un quartier un petit peu en retrait de la ville où tu passes dans une rue près de propriétés privées où il y a des jardins, etc. Devant une maison tu passes il y en a un qui sort la voiture, tu passes devant il y a les enfants qui jouent, devant l'autre il y a le chien qui aboie, devant l'autre etc., mais tout ça sur le même trottoir, un peu décentralisé de la ville, et malgré qu'il y ait tous ces gens, qu'il se passe plein de choses, qu'il y ait plein de bruits finalement, tu te sens très seul, encore plus que dans la foule, et encore plus que dans la ville même, dans le centre ville de Marseille par exemple. Scène pas dans le centre ville, plutôt une banlieue. Allée du Prado, qui continue, qui se retire vraiment de la ville, avec ses maisons privées, où il se passe vraiment quelque chose de beaucoup plus bourgeois, des bruits plus « clean », vraiment bien distinctifs, la voiture bien entretenue, qui passe sa vitesse qui ne grince pas, y'a un chien, je voyais un jardin, je voyais des gens qui arrivaient, je voyais même un goûter d'enfants ou une réception pour un cocktail... En pleine après-midi, pas l'été, pas l'hiver, demi-saison, le truc où on est bien. Ce mélange de bruits est à la fois oppressant, parce qu'on est trop bien, ça endort, ça fait un petit frisson agréable. Le bruit de fond, c'est l'amalgame des bruits qui provoque ça. Je l'entendais en fond, mais c'était à lui que j'étais le plus attentif, et l'iden-

tifier c'est vraiment impossible. Agréable à écouter, ça fait marcher l'imaginaire, puisque j'y ai vu un milieu très favorisé, très beau, des jolies maisons blanches, des petits jardins, et moi qui me promène sur le trottoir et qui voit tout ça. Rêve : tous ces films anglais où il y a ces maisons toutes semblables, mais si jolies, qui se suivent, en Angleterre, où il y a toutes ces maisons comme ça, bien jolies, bien propres et très mignonnes, avec des gens très souriants et tout, mais très dans leur confort, tu as l'impression qu'il va tomber une bombe à côté d'eux, c'est-à-dire qu'il va y avoir une douzaine de morts, eh bien ils ne vont pas changer d'expression, ils vont continuer à tatata, tatata, tatata... Ça me fait penser à un retour vers la famille, quand tu as besoin d'un air pur parce que tu croules sous les problèmes, tu retournes dans la famille pour faire un coucou, et puis d'un coup tu retrouves ces bruits-là, qui ne sont pas des bruits de cuisines, pas du tout de maison, d'intérieurs, familiers, des odeurs tout ça, non, qui sont des bruits d'extérieur où tu entends le voisin papoter gentiment, qui parle de son chat, de son chien qui court, tout ça, etc. Le côté confortable... Choix : Banalité, c'est évident, on est tous confronté à celui-là un jour ou un autre quel que soit le milieu, par rapport à ce retour à des endroits qu'on aime, et en fait quand on y retourne, je crois qu'inconsciemment on y va parce qu'il y a cette notion-là du silence, y'a des bruits, mais ces bruits sont anciens, ils sont acquis, sont bien ingérés, et ça rappelle un confort qu'on a connu, et ça nous replonge dans une atmosphère agréable. Silence traditionnel de la vie. Titre : Le silence, la vie, les autres à moi, émoi (2 sens). Côté très moi-moi-moi.

E1 Nuit évidente. Saison froide. Un mur sépare du lieu d'émission des bruits, ou bien nous sommes dans une cour ? Petits bruits domestiques et familiers lointains (effet mur, cour ?) et rassurants. C'est l'absence de bruit « direct » mais plutôt comme « rapportés » (cour, mur ?) « à travers », qui fait que c'est rassurant, calme, intime. Quelque part le métro ? En tous cas un véhicule automobile passe et s'éloigne. Centre vill, quartier calme dans une cour, ou bien banlieue assez bon niveau sans être quartier résidentiel. Calme, rassurant, intime = très agréable. La TV, en particulier avec le hibou : saugrenu intéressant en ville. Déclenche en moi des fictions, des scénarios de films par exemple. C'est-à-dire des histoires de famille tranquilles où/à qui il peut arriver des choses. C'est ma position d'écouteur, au sens voyeur, mais pour l'ouïe, qui excite l'imagination. Une histoire de crime, d'amour, derrière cette voix de TV. Après qui aboie ce chien ? : après un couple qui se dispute, ou bien etc. ? Ces bruits me racontent donc des histoires, mais parce qu'ils sont « lointains ». Parce que à mon avis c'est l'illustration parfaite du silence, d'un aspect du silence de la ville, en tant qu'absence de bruits, ou bruits « non orchestrés » dans l'ordre habituel de la ville. Voluptueuse fatigue de la ville du soir.

FRAGMENT SIL02

A2 Moins agréable, mais c'est plus gênant je n'arrive pas à le situer à l'intérieur ou à l'extérieur, ça fait un peu hall de banque ou hall de gare avec les bruits de pas, mais tu entends quand même un bruit de voitures, donc je suppose que c'est [dehors]. Je ne vois pas comment on est arrivé à grossir le bruit des pas, le bruit des pas est exagéré, mais je pense que c'est dans un environnement qui est masqué... comme si tu avais mis le micro au ras du sol et qu'on n'entende pas le reste, ça pourrais être dans un marché ou un truc comme ça, où il y aurait quelque chose d'autre qui se passe et qu'on n'entend pas. La sortie du cinéma... Non, y'a un bruit de... on dirait qu'il y a des gens qui s'activent qund même à quelque chose, et ça je ne sais pas quoi, des gens qui font autre chose que simplement marcher [® Situation silencieuse ?] Ah non... [® Moins agréable ?] Justement, parce qu'en SIL01 y'avait le bruit d'oiseau qui apportait une note rafraîchissante, et là il n'y a rien de rafraîchissant quoi, il y a le bruit des pas, ça peut être le pas militaire... ce n'est pas un bruit qui est agréable à écouter. [® Associations] Ça ne me fait pas rêver, ça me fait penser à des gens qui mettent un pied devant l'autre sans réfléchir à ce qu'ils font, soit qu'ils rentrent du boulot... à une foule quand même, à un nombre important de personnes qui marchent un peu comme des automates dans une direction... Automatisation.

C'est drôle, parce qu'on aimerait entendre ce que disent les autres, parce que ce n'est peut-être pas du tout ça qu'ils ressentent...

B2 Au début j'ai eu l'impression que c'était une voiture qui avait crevé qui passait. Je ne sais pas si c'est une chaussée, ça a l'air d'être un revêtement un peu spécial par terre, c'est peut-être un parking, impression que c'est l'intérieur de quelque chose, la résonance des pas, le bruit qu'ils font, ce petit bruit aigu... Et c'est bas sous plafond... Supermarché ou parking ou parking de supermarché... Bonneveine ou Bourse. Pas celui d'Estienne-d'Orves : je n'ai pas entendu de crissements de pneus. J'entends des gens qui déballetent ou qui posent des boîtes, puis à la fin quelqu'un qui tousse qui s'étouffe, j'entends des pas précipités, des gens qui passent, donc c'est un endroit de passage et il y a des voitures. Fait rêver à Noël, les emplettes, parce que je vois paquets, achats, et j'imagine des gens qui achètent des choses, et puis l'ambiance de petits pas : Enfants = Noël = paquets. Ambiance plus chaude que la précédente [SIL01], puisqu'on est à l'intérieur, plus humain... Fragment qui me plaît bien, je le préfère à [SIL01]. Choix : c'est un silence de souterrain, silence souterrain, donc protection. Si c'est un endroit fermé, même si c'est dans la ville, comme c'est fermé, c'est un peu protégé, donc ça sera du silence forcément. [Réécoute] Je crois que c'est de l'eau au départ, ça c'est à l'intérieur, j'entends crisser un pneu, puis les gens qui marchent, et puis l'écho, forcément c'est à l'intérieur, c'est un hall, c'est peut-être le métro, mais pourquoi les voitures... Et puis il y a une profondeur, hall, à l'entrée d'une galerie marchande. On entend bien se décrocher les profondeurs.

C2 Rue piétonne ou quelque chose du style, à proximité d'un endroit où il y a de la circulation, soit une jonction de rues piétonnes et de rues de circulation, soit dans une rue où il n'y a pas trop de voitures. Rue avec des commerçants, des maraîchers, bruits liés à l'activité des gens qui rangent des caisses, qui déplacent des choses, et puis gens qui passent. Quartier sûrement autour de la gare de l'Est [Noailles], rues piétonnes, marchés en extérieur, pas beaucoup de voitures, trafic pas très loin. Me plaît comme SIL01. C'est calme, fait référence à des sons très familiers, pas agressifs. Rêve : quelqu'un qui bricolerait dans un atelier en pleine campagne, parce qu'il y a cette espèce d'impression de bruits qui indiquent des déplacements, un peu comme quelqu'un qui bricole dans un atelier, qui se déplace d'un point à un autre, hormis le bruit des voitures. Gens qui ensemble travaillent à la même tâche ou à des activités complémentaires. Titre : meublement communautaire du silence.

D2 Univers bien différent de SIL01. Au niveau des bruits en eux-même, je sentais

beaucoup plus d'écho ou de réverbération ou de résonance, et je voyais des personnages, des véhicules qui arrivent dans un parking souterrain pour aller au supermarché, avec tout ce bruit de l'asphalte qui est très particulier, les femmes avec leurs talons ça résonne beaucoup, encore plus que le trottoir, des gens qui couraient pour prendre un chariot, des voitures qui se garent, d'autres qui s'en vont... Dans un parking souterrain. Supermarché de Bonneveine, j'y suis allé une ou deux fois, ça m'a marqué ce bruit. Sortie du travail, on sent dans les bruits qu'il y a un énervement, il y a un stress de la journée, ce n'est pas très agréable, on le sent dans la voix des gens, même si c'est inaudible, on n'entend rien à ce qu'ils disent... Ça m'amuse, je crois que ça me plaît les supermarchés des fois, faire des bains de foule, mais ça dépend des moments. J'aime bien ces endroits, c'est l'acoustique aussi qui me plaît, ça manque dans les parkings souterrains, des jeunes qui chantent comme dans le métro ça résonnerait autant, il y a une acoustique comme ça qui fait qu'on a envie de chanter et personne n'ose, ou alors quand quelqu'un se met à crier, de suite il est gêné parce que ça résonne tellement parce que le gosse est parti ils crient... Plein d'anecdotes comme ça. Rêve : pour rester dans le cinéma, ça me faisait penser à ce genre de films noirs américains où toujours dans les parkings il y a des scènes où il y a la fille qui rentre seule le soir, pq'on entendait des talons-aiguilles, et on sent une présence derrière elle, parce qu'il y a toujours une caméra subjective, puis on sent qu'il va se passer quelque chose, un crime ou un viol, ces ambiances bien glauques du noir, des parkings souterrains, très stéréotype, mais tout à fait plaisantes, ça marche, ça fonctionne, ils en font 150 000, dans tous les téléfilms américains et dans tous les films chaque fois ils nous refont la scènes et puis chaque fois on marche. Choix : Le silence par excellence qui fait peur aux gens, on se tait parce qu'il y a plein de monde qui arrive et tout, et quand il y a du monde on n'ose pas trop parler et tout, et puis on se sent obligé de se taire, parce que même si on dit doucement, ça part tellement fort, on se sent gêné, c'est le silence au niveau de la gêne, c'est très rigolo... Et si il y en a un qui a le malheur de dire un petit mot et tout... Titre : Le silence obligé, provoqué et obligé, on se sent obligé de se retenir, le silence retenu. Je suis étonné c'est rigolo, parce que je m'aperçois que je parle du silence comme je parle du bruit ! Le silence noir.

E2 Petite activité commerçante en ville. Le jour, milieu d'après-midi. Des enfants. Des femmes. Des voitures. Lieu de passage. Un porche ? Un renforcement sur un trottoir. Une rue en ville, mais ni au centre ni en banlieue, par exemple vers une rue adjacente à un boulevard indéterminé, par exemple le boulevard de Strasbourg. Pas trop agréable. Le quotidien dans tout son ennui. Un morne jour. Ça serait un film français (« réalisme » des rues). Ça ne me fait pas plus rêver que ça. Ça ne représente pas une « grosse » activité ; pas significatif de l'effervescence de la ville le jour. Déclin de l'activité ou manque d'activité associé à silence ou début de silence. La ville m'emmerde.

FRAGMENT SIL03

A3 [Au début] Ah ! [Après] Ah, je dirais que c'est le bord de l'eau quand même, il y a justement encore entre guillemets « bruits naturels » de flotte, de l'animal, de tranquillité, je n'ai pas décelé de présence humaine, ou peut-être au début une tranquillité-solitude un peu. [Localisation] Vers la Pointe Rouge ou en bord de plage, ou peut-être à l'Estaque aussi... Il m'a semblé entendre un petit bruit quand même de restaurant, un petit quelque chose, une petite agitation à un moment, et peut-être au début aussi quelqu'un, je me suis demandée s'il n'y avait pas un bruit de quelqu'un, peut-être parce que je me suis demandée si le chien était tout seul, pourquoi il aboyait, s'il courait après quelque chose, je voyais un peu une plage avec quelqu'un qui amuse son chien... J'ai hésité, je me suis dit ce n'est pas une fontaine, ce n'est quand même pas le bruit de l'eau dans le caniveau, on sent que ça vient et que ça repart. [Silencieux] Ben oui, oui parce que effectivement je me rends compte que le bruit pour moi c'est ce qui vient des autres... tout ce qui existe et contre lequel je ne peux rien, le bruit de la mer, le vent tout ça, ce n'est pas forcément du bruit vraiment... et je ne me révolte pas contre les éléments naturels... [Heure] J'allais dire la voix du chien résonnait vraiment d'un timbre bien clair, donc s'il n'y avait pas tellement de bruit autour... Non, il n'y a pas d'élément qui me permette de le dire, c'est à l'imagination... Mon imagination me dirait le soir après le travail, mais ce n'est pas forcément ça... [Rêve] Aux prochaines vacances, un peu de tranquillité, d'apaisement, justement ce n'est pas du silence c'est vrai, mais ça détend, plus que l'autre, plus que le bruit de pas [SIL02] [Critère] L'aboiement du chien était très clair, très sonore, peut-être que justement c'est un bruit qu'on entend mieux enregistré que si on est sur place à l'écouter simplement avec ses petites oreilles, c'est plus agréable parce qu'il est un peu amplifié, il est amplifié, on l'a plus près de soi et c'est pas désagréable. [Après] Ça expliquerait la résonance, cette voix très claire du chien. Dans une calanque ça ne résonne pas pareil...

B3 Pour moi c'est la meilleure illustration de Marseille, ce qu'on ne connaît pas de Marseille, tous les quartiers du côté de la Madrague. Au premier coup je ne peux pas savoir que c'est la mer, dans mon esprit c'est de l'eau, donc = rivière, mais immédiatement après quand on entend les chiens, chien = quartier, et du coup je tends l'oreille et j'entends cette mer quand même un peu calme, après on entend carrément les mouettes, au loin j'ai l'impression d'entendre un petit cliquetis, c'est peut-être un bateau, et à la fin un avion alors là je me dis que la mer et un avion ça ne peut être que la ville. Impression que c'est les vacances, il fait encore assez doux, ça résonne assez pour que je puisse penser quartier, il doit donc y avoir des murs pour réverbérer le son de ce chien qui aboie. Après la Pointe-Rouge, peut-être avant les calanques, Callelongue. Ce n'est pas le soir, 3-4h de l'après-midi, c'est calme. Fin d'été, un moment où il n'y a personne, mais il ne fait pas froid. J'aime bien c'est reposant, mais ce chien il finirait par m'agacer quand même, il faudrait pas qu'il aboie trop longtemps, parce que sinon ça finirait par me fatiguer. Parce que je ne sais pas quand il va aboyer, et ça me dérange, au bout d'un moment ça finit par vraiment devenir agaçant, je ne maîtrise pas, tandis que le bruit des vagues, ce n'est pas quelque chose que je maîtrise, mais je suis venue pour les écouter, et je les entends, je sais que ça ne va pas être plus fort ou surprenant, je ne suis pas surprise, alors que le chien à chaque fois ça me dérange... Lui c'est vraiment une rupture du silence. Rêve : une île ailleurs, une sorte de liberté momentanée que je peux choisir. Une île sur laquelle je vais aller passer un petit moment, et j'ai le temps de quand même revenir à la ville dès que j'en ai assez d'être trop isolée. Choix : on peut très bien trouver des moments de calme en allant du côté de Callelongue et c'est quand même Marseille, on peut se sentir détendu, et écouter le silence... enfin on peut très bien oublier le bruit des vagues et entendre du silence.

C3 Sur des rochers, près de l'eau, près de la mer, en zone urbaine, pas en périphérie, plutôt le soir, c'est quelqu'un qui est là, qui n'a rien à faire de spécial qui aime bien se retrouver au calme au bord de l'eau le soir, y'a le vent, le bruit de la mer, les chiens, l'avion ou ce qui pourrait être un avion finalement on en fait abstraction assez facilement parce qu'on sait que de toute façon on est dans la ville. Il fait bon, c'est peut-être après celui qui est là que les chiens aboient, peut-être parce qu'il vient troubler le territoire de ces chiens-là, mais ce n'est pas agressif, ils restent un peu distance, c'est pour la forme... Du côté de Malmousque, à la tombée de la nuit. Positif, impression de sérénité comme dans SIL01 et SIL02, mais qui est très différente parce que moins empreinte des bruits de la ville, mais c'est un peu la même chose, on peut se laisser bercer de la même façon, être là, dans ce lieu, et quel que soit le moment de l'année ou de la journée, retrouver un peu les mêmes conditions, c'est-à-dire pas avoir plus de vagues, pas plus de vent non plus, pas plus de chien, ni plus d'avions, un accès qui soit simple, et que ça soit un peu comme un petit territoire de liberté qu'on s'arrose dans la vie. Différence par rapport à SIL01 et SIL02 : là il y a une supériorité, pas dans le sens qualitatif, des sons naturels de l'eau et du vent par rapport au bruit des machines ou de la ville, mais ce qui est étonnant en même temps, c'est que ça revient un peu au même, ça peut apporter le même apaisement, la même rêverie sur bruits qui sont de toute façon familiers pour nous, ça remet en cause peut-être la notion écologique de ce qui est naturel ou de ce qui ne l'est pas, parce que finalement ça revient un peu au même. Des bienfaits de l'artifice.

D3 Ça me rappelle cet été quand on partait à trois se faire bronzer au Frioul. On était seuls dans une crique de rêve, on se croyait en Grèce, et ça faisait exactement tous ces bruits-là, avec le vieil autochtone du Frioul qui passe avec son chien, nous en bas à poil en train d'absorber le soleil, à ne rien faire, se baigner dans une eau claire, avec ces bruits de respiration, parce qu'on avait des tubas, des masques pour regarder la mer et tout. C'est vraiment le silence décontracté, le silence-repos, je voyais bien l'été, plutôt en fin d'après-midi, tout va bien, au Frioul, sur une île un peu déconnectée de la ville, où on a un peu laissé quelque chose. Rêve : Mes vacances en Grèce, une [autre] fois aux Goudes quand j'étais parti avec les pêcheurs un matin tôt qu'on n'entend pas de bruit, la rentrée des pêcheurs en Bretagne, c'était très silencieux. Curieusement à ce qu'on croit, ils n'aboyaient pas pour des poissonniers, des pêcheurs, ils ne disaient rien, je ne sais pas s'ils étaient très fatigués, c'était d'un silence... Choix : Marseille c'est aussi ça, c'est aussi ces coins vraiment silencieux, au sens Ba-ba du silence, sans bruit agressif, bien que ce soit une ville, tout le monde sait, très [bruyante]. Il y a aussi ça à Marseille, il y a ce côté complètement où on peut se dépayser totalement, et c'est une ville vraiment du bord de la mer, c'est une ville portuaire, et elle a ses coins où on peut être tranquille seul au bord de la mer avec l'eau, à s'endormir à écouter que l'eau. Titre : Le silence et la paix ou le repos. Le plaisir du silence.

E3 Bord de mer. Baignade d'une personne pas trop loin de moi. Heure ingrate, c'est-dire il n'y a personne, milieu de matinée ou après-midi. Saison froide Dans une petite calanque, pas au sens marseillais, lieu fermé par l'horizontale, mais ouvert sur le dessus. Quelque chose se passe au-dessus de ma tête. Entre Chez Dédé et l'Abri Côtier [restaurants]. Un lieu d'eau qui se prend pour la mer. Pas la belle mer. Pas agréable. Ce chien m'énerve. Il ne s'intègre pas dans le paysage. Il le fabrique laid. Lieu glauque qui pourrait être un lieu de deal, un rendez-vous de trafic. C'est hors de la ville conviviale. C'est la négation de la ville. C'est le silence négatif, car il est quelque part intentionnel. C'est une forme de silence pas naturel. Le silence positif, c'est la diminution des bruits « fonctionnels » de la ville, quand elle se repose, ça c'est un silence parasite, qui parasite la ville. La ville qui court à sa perte. La ville en perte.

FRAGMENT SIL04

A4 [Pendant l'écoute] Des mouches ! [À la fin] Ah ça il faut que je le réécoute, c'est étrange, ce n'est pas un bruit urbain pour moi... [À la fin] C'est difficile à croire que c'est Marseille, ou alors ça peut être dans un parc comme le parc Borély, où tu es assis sur un banc, y'a une abeille qui vole autour de toi, y'a un type qui passe devant en courant, et un autre qui chantonne, ça pourrait être aussi comme lieu, si on se situe dans Marseille, à la nouvelle plage, pourquoi pas, là où les gens prennent un style un petit peu américano-Los Angeles et compagnie sur les plages, je le situe plus tard dans la saison je ne sais pas pourquoi, plutôt en été, à cause des mouches peut-être, je ne sais pas pourquoi j'allais dire un dimanche, et tout de suite après je me suis dit non parce qu'un dimanche il y aurait du monde, ou alors un dimanche matin très tôt, non je ne crois pas [Assoc] Une scène de détente, dans un jardin... au début j'entendais le bruit de la mouche, le gars qui chantait, je me disais ça pourrait être un dimanche après-midi en ville quand il n'y a plus personne et que tu entends un gars qui chante par la fenêtre, puis après y'a le bruit de pas... Remarque ce n'était pas un bruit sur du gravier, le bruit du gars qui courait... Pourquoi pas, dimanche après-midi là, quand la ville est vide, quelqu'un qui court, quelqu'un qui chante, et toi tu es là tout seul [Positif ou négatif] Non, c'est sympathique, justement la seule séquence que j'ai qualifiée de pas très agréable [SIL02], c'était celle où il y avait ce bruit qui était anonyme en fait, de bruit de pas, c'était pas des individus... Dès que ça devient quelqu'un, un chien, un individu qui marche, qui court, qui chante, moi ça ça m'est moins désagréable, parce que c'est quelqu'un, donc il a bien le droit de faire un peu de bruit, tandis que quand c'est une foule, tout de suite ça m'angoisse plus, ça m'est plus désagréable. [Critère] Un petit moment de répit où on profite justement du calme environnant on peut s'entendre, on peut entendre les mouches voler, on peut chanter. [Après] Ça fait jardin, je ne savais pas quel parc c'était... C'est vrai que Pastré [Campagne Pastré, parc public périphérique] y'a pas beaucoup de monde, y'a tellement pas de monde que je me disais « tu n'es pas tranquille, tu as un peu peur de te ballader seul », on a fait du vélo là-dedans.

B4 Je me demande ce que c'est... [Réécoute] Ça me surprend : j'entends un souffle, et dans ce souffle j'entends une mouche qui se transforme en son d'un gars qui se met à chanter [rire], après j'entends encore la mouche. Après j'ai vu ça au parc Borély un gars qui court en chantant, impression d'un grand espace, pas d'écho, y'a vraiment rien, à part cette mouche, peut-être qu'il y a de l'eau qui ne fait de bruit. Été vers 14h. Ça m'inquiète, mais c'est vraiment serein quand même, je suis venue là parce que j'ai un coup de spleen et j'ai envie d'être tranquille et ça me surprend d'entendre quelqu'un qui chante comme ça, mais ça pourrait être n'importe où, ça ne me rappelle pas Marseille spécialement. Rêve : Sport. Parce qu'il parle une langue étrangère j'ai pensé à New-York. Choix : Parce que là vraiment il n'y a plus rien, il n'y a plus que ce bruit de fond qui est beaucoup plus étroit, dans des fréquences plus aiguës et plus stables, et puis cet homme qui passe qui est vraiment localisé à droite et il y restera, et cette mouche qui reste devant, qui est très près du micro, qui met plus en valeur cette trame. C'est dehors, c'est grand, je n'arrive pas à voir de mur qui réverbère le son.

Écoute générale : Tout m'a paru coloré, toujours de la même couleur... du fait qu'on a l'habitude d'écouter des enregistrements toujours un peu sales à des bruits de souffle, ce bruit-là est quand même bien atténué... C'est peut-être dû aux micros. En tout cas les aiguës sont agréables à écouter, en gros. En particulier pas dans SIL02.

C4 J'attendais [encore] quelque chose...! Je me retrouve par exemple au parc Borély du côté de la roseraie, avec le coureur fou qui fait ses kilomètres avec son casque de Walkman dans les oreilles, je n'aime pas ça du tout [le jogging], le gars qui passe en chantant comme ça, qui apparemment qui passe sans faire référence à l'univers sonore ambiant, dans un milieu apparemment extérieur insectes, mouches ou abeilles je ne sais

pas trop, ce qui se passe au parc Borély où il y a des parcours de sport. Titre : Perturbation. Le gars n'est pas très sensible ni au silence ni au bruit, il pourrait courir là ou à côté des chutes du Niagara, ça serait pas très différent pour lui, donc il emmerde un peu les autres parce qu'il y a des gens qui sont là justement pour profiter du silence du parc Borély, qui aimeraient écouter les abeilles qui viennent butiner, et lui alors qu'il pourrait tout à fait aller ailleurs sans que ça pose de problèmes, il est en train de crier sa mauvaise chanson anglaise... J'aime bien ce fragment parce qu'il reflète une réalité vraiment criante, en même temps la situation me déplaît parce que je n'aime pas trop affronter ce genre de choses dans un parc. Rêve : la disparition des coureurs de fond [rire] Ça m'arrive aussi d'être dans cette situation où je ne suis pas très conscient de ce qui pourrait gêner les autres... Quand on est dans un milieu comme le parc Borély ou n'importe quel autre milieu naturel, ça pourrait être très agréable de courir en entendant ce qui se passe autour, sans rapporter du son d'ailleurs.

D4 C'est bien, ça. Ça se passe dans un endroit que je ne connais absolument pas, mais je rêve d'y aller à cause des romans qui m'avaient fascinés quand j'étais plus jeune, aller me promener dans le Yorkshire, me promener dans la bruyère, j'ai toujours eu l'impression que ça devait être le bout du monde, tous ces endroits, l'Écosse et tout ça, et je croyais que j'étais dans ces endroits-là, le vent qui s'infiltrait dans la bruyère. J'ai été mort de rire parce que d'un coup j'ai entendu une personne arriver qui parlait en anglais et j'étais en train de penser à ce paysage-là des Hauts de Hurlevent carrément, et je me disais c'est bien c'est vraiment ça la liberté, un espèce d'air qui te fouette et tout, et puis il passe et il dit I want to be free ! [rire] Ce qui me gêne par contre c'est cette mouche. Est-ce que les mouches vivent aussi quand il fait frais ? Et je ne voyais pas du tout un endroit chaud. C'est un endroit qui me plaît dans ma tête. Je ne l'imagine pas du tout à Marseille. Je vois des trucs où il y a de la végétation, en tout cas des petits buissons tout ça, aux Goudes c'est sec, au Frioul c'est sec, il n'y a pas d'arbres, ça ne marche pas, tu as la campagne marseillaise, mais ça ne marche pas non plus, c'est bête... Rêve : Tout ce romanesque anglais du 19e, Oscar Wilde... y'a un truc fantomatique et fantasmagorique... [Réécoute] C'est le matin tôt sur le Prado, sur la plage du Prado, et il y a un mec qui fait du jogging, et il y a une grosse merde de chien, et c'est la mouche qui tourne autour pendant 2 heures, c'est le matin tôt parce qu'il n'y a personne. J'aime bien, c'est agréable. Choix : pour montrer que les matinées à Marseille sont très silencieuses, que si on arrive à se lever vraiment extrêmement tôt avant que tout le monde prenne sa voiture pour aller au travail, on entend ça, c'est-à-dire le presque rien, cf. la chanson de Dutronc, je trouve que c'est aberrant cette volonté [de faire du jogging] Il est 5h, Marseille s'éveille.

E4 Chaleur, été. Un petit lieu de verdure en ville. Un matin, induit par le jogging, mais pas franchement reconnaissable. Un homme « jogge » walkman sur oreille et fredonne pour lui. Mouches. Parc Borély ou Longchamp. Très agréable. Harmonie avec la ville. Quand la ville donne des ouvertures vers l'extérieur tout en restant citadine. Ça reste citadin, bien qu'on n'entende pas vraiment de rumeur de ville, parce que l'on n'entend pas vraiment d'harmonie « champêtre » : paysage de faune, flore, etc. Il me semble entendre quand même le vent dans les arbres. Pas vraiment de rêverie. La vie qui s'accepte simplement. Pas de complication. C'est à-côté du bruit, mais pas l'« envers » du bruit, mais des espaces de liberté dans la ville induits pas un silence composé spécifiquement, prévu pour les urbains. La vie simple.

FRAGMENT SIL05

A5 [Horreur pendant l'écoute] [À la fin] Mais pourquoi les gens ils prennent leur voiture pour aller en ville... Et pourquoi ils construisent des parkings pour qu'il y en ait comme s'il n'y en avait pas déjà assez, moi c'est un truc que je ne comprends pas très bien dans cette ville, tout le monde hurle pour avoir des parkings alors qu'il me semble que ce n'est pas la bonne manière forcément. [Pas de pause dans le morceau ?] Une pause ? Y'a la portière qui claque, c'est ou une portière de Volkswagen, d'un truc sur rail qui claque... C'est « J'ai envie de rentrer chez moi » ! [Réécoute] Bouhh ! [Répulsion] Je ne sais pas ce que c'est le bruit-là [cliquetis] une machine à sous ou... ? [claquement] Ça je ne sais pas ce que c'est, non ce n'est pas une portière de voiture, peut-être une portière d'un truc de livraison, ou alors peut-être un rideau métallique, un rideau métallique d'un magasin, je ne sais pas trop ce que c'est, c'est fort quand même comme bruit... [Après le choc ?] Ben ça s'arrête... [Réécoute de la fin] [Évocation] Ça ne me fait pas rêver, le centre-ville essentiellement, le centre-ville, les gens qui roulent qui circulent qui démarrent au feu rouge, je m'étais dit non il n'y a pas de raison que ça s'arrête si c'est un feu qui passe au rouge, puisque les voitures circulent dans l'autre sens... Je ne vois pas pourquoi le bruit s'arrête d'ailleurs... Justement le tout petit bruit de machine à sous là il te rassure presque, tu essayes d'entendre vainement quelqu'un en dehors de ça, je ne sais pas ce que c'est le diling diling là à droite. Quelques voix, quelques... Ça c'est vraiment un bruit que je n'aime pas. [Situation à Marseille] Place Castellane, cours Lieutaud, Cantini, ce genre d'endroits, je trouve ça très bruyant par là... [Micro] Sur le trottoir, au niveau du trottoir, pas très haut, puisque tu n'entends plus personne, tu n'entends que les gens, tu n'entends que les pots d'échappement... J'ai eu l'impression qu'il y avait quand même un démarrage au niveau d'un feu rouge, il y a peut-être un moment de répit justement en attendant que les autres démarrent, c'est peut-être ça le blanc. [Critère] Tintamarre, usure aussi et fatigue... [/ Silence] Des bruits nuisibles dont les auteurs ne réalisent pas peut-être la... Du moment qu'ils sont dedans et qu'ils le produisent ils ne s'en rendent pas compte, quand tu es dans ta voiture tu ne te rends pas forcément compte du bruit qu'elle fait, associée aux autres... [Après] C'est pas vrai... Ah ben oui... ! Ahhhh oui, c'est pour ça que d'un coup y'a le silence, suis-je bête... Soulagement...

B5 On est en pleine ville, à une heure de pointe où il y a un maximum de voitures, c'est bien touffu, les mobylettes qui passent on entend les effets Doppler, les klaxons, ça doit être bloqué... C'est gai comme moment si tu n'es pas à l'intérieur... si tu n'es pas bloqué toi, si tu n'es pas pressé, c'est une ambiance gaie, vivante. J'aime bien, j'aime bien cette moto qui démarre, ces graves bien granuleux, ces démarrages tu sais que de toute façon ça va monter très fort très haut ROUUAAAAA alors je l'attends, je vais écouter jusqu'au bout, je ne vais pas me refermer. ® 3 étapes : départ de la mobylette, puis dans les embouteillages avec des gens qui passent et les klaxons, et à la fin cette rupture clac on passe ailleurs, dans un autre univers, j'ai l'impression que c'est dans une voiture, tout d'un coup pof c'est tellement atténué que je suis surprise qu'on n'entend plus rien dans une voiture comme ça. [Réécoute] C'est vraiment curieux, non ce n'est pas une voiture, puis finalement ils ne sont pas à l'arrêt, parce que ça bouge beaucoup, c'est un moment de circulation plutôt... C'est curieux on entend le gars qui a une clé à la main clic clic côté gauche, apparemment il ouvre un truc, et puis après d'un coup c'est vraiment VLAAA... On rentre quelque part, on entre dans un endroit apparemment silencieux, mais vraiment il y a une nette coupure... C'est étonnant, comment on fait pour passer d'un endroit si bruyant à un endroit aussi insonorisé. Surprise : comment on a fait pour faire disparaître aussi bien. Plein centre, mais je n'arrive pas à voir quel centre. Jusqu'au [claquement], c'est une grande avenue, un boulevard à circulation intense style cours Lieutaud, ensuite on rentre dans un magasin SCCCHHLAAAC CRR, tu t'enfermes...

J'aime bien. La fin me plaît parce qu'elle est surprenante, ce contraste, c'est tellement vivant, tu as cette montée déjà, c'est satisfaisant d'écouter comme ça ce truc qui part, qui lance après tu es dans cette mouvance, tu as même l'impression que la personne qui prend la prise de son bouge aussi, ça bouge d'une façon un peu anormale en même temps, et puis ce petit cliquetis à-côté, qui lui est très réel par rapport au reste qui paraît un peu irréel, et alors après cette rupture comme ça ça me plaît beaucoup. Aime ce contraste, entendre que dehors il y a un boucan d'enfer, et moi je peux m'isoler dans un endroit plus calme. Rêve : la ville au moment de l'activité. Choix : pour montrer que, quand il y a beaucoup de bruit, on peut très bien trouver un endroit et s'isoler subitement si on le désire... Cette rupture c'est toi qui choisit de la faire, donc tu sais que tu as certaines possibilités pour t'isoler tout à coup. Tu peux aussi mettre un Walkman sur la tête.

C5 Dans une voie à grande circulation, pas la rue de Rome parce qu'elle est à sens unique, on entend des véhicules dans les deux sens, on n'entend pas tellement de piétons, plus style boulevard Rabateau, où il y a aussi beaucoup de circulation, mais beaucoup moins de monde. Quelqu'un qui arrive, qui se gare et qui pénètre dans un bar. On entend le gars qui se gare, qui claque les portières de sa voiture, puis l'étouffement du bruit de la rue fait penser qu'il est entré dans un lieu dont il a refermé la porte, j'ai pensé à un bar, ça aurait pu être peut-être un couloir d'immeuble, mais on a l'impression qu'il y a plusieurs personnes. Ne me plaît pas beaucoup. On pourrait opposer le moment où il est dehors et le moment où il est dedans, avec l'atténuation du niveau de bruit, donc un soulagement peut-être. Mais ce n'est peut-être pas le but premier, on n'a pas l'impression que le protagoniste fuit le bruit, on a l'impression que c'est un peu machinal son circuit, c'est une conséquence l'atténuation du bruit, ce n'est pas le but. Rêve : Choses un peu opposées, des voitures électriques, des espaces où il n'y ait plus ces bruits de voitures, avec les odeurs que ça suppose en plus, et puis en même convivialité d'un lieu comme un bar, où malgré ce qui se passe dehors ça peut être sympa de se retrouver. Idée de calfeutrage, de mise en boîte. Titre : Je suis capable de baisser le volume, mais je n'en suis pas souvent conscient.

D5 Trafic urbain, le bordel du centre. On est pris dans un bouchon en partant de Castellane par la rue de Rome en pleine heure de merde. Les livreurs, les motos qui te doublent partout. [Place] Castellane, tu arrives du boulevard Baille, tu tournes pour aller dans la rue de Rome, et pof c'est l'arrêt. Quand tu es arrêté, y'a une moto qui te passe à côté, tu avances de 2 cm, et tu as le camion qui décharge avec son horrible tete-tetetetetta [porte coulissante]. [Réécoute] J'ai entendu quelqu'un qui cherchait ses clés et qui rentrait dans un immeuble et qui restait en bas, une fois que la porte s'est refermée on entend un peu plus loin, très doucement le bruit des bagnoles dehors. Ça peut être en haut de la Canebière. [Appréciation] une fois que j'ai fermé la porte. [Avant] c'est insupportable, c'est tout le côté de la ville que je déteste. Après, ce qui me plaît, c'est le fait simplement de retourner, c'est le côté je rentre chez moi. Quand on est dans la rue et qu'il se passe ça, ce qui peut peut plaire, c'est ce qu'on a fait avant, c'est-à-dire selon le but de sortie dans la ville, boulangerie, mais après, te retaper tout ça... Si c'est à ces heures-ci où il y a trop de bagnoles, ce n'est pas plaisant... Rêve : Ça ne me fait pas beaucoup rêver ça, ça m'irrite plutôt, je ne m'y suis jamais fait, j'en suis toujours au stade que quand j'avance l'horaire pour me coucher, je mets des boules Quies, c'est vraiment un bruit dont je n'ai pas l'habitude, peut-être parce que je viens direct de la campagne. Choix : C'est vraiment le silence quotidien de Marseille, toutes les grandes villes y sont confrontées, on ne peut pas échapper à ça, ça serait passer à côté du silence des grandes villes si on ne mettait pas le coup, même si ça fait banal et classique, le côté bagnoles et du trafic urbain. Titre : Auto-tamponneuses.

Trois études sur le silence urbain

E5 En pleine journée. Midi ou 14-15h. Un carrefour ou un feu sur un gros boulevard. Ex. carrefour Canebière/Réformés. Saison indifférente. Un local avec fenêtre directement ouverte sur carrefour et bruits de manipulation d'objets : malette qui se ferme, pièces au fond d'une poche. Un homme qui part pour déjeuner à midi = de l'intérieur vers l'extérieur ou vice-versa. Agressif. Le business normal de la ville. Je ne vois pas. Parce qu'il y a un point de vue sur le bruit. Prise directe sur le bruit, mais sans en être acteur. Le faux silence de la ville. Le silence protecteur : quand on croit se protéger du bruit en refermant simplement une porte ou une fenêtre. Le silence illusoire. Parce que le bruit est toujours potentiellement là, il suffit d'ouvrir la porte.

FRAGMENT SIL06

A6 [Pendant] C'est subtil ton truc, parce que tu crois toujours [reconnaître], tu crois à quelque chose, et puis ce n'est pas dans la rue... C'est vrai que la rue tu l'identifies aux voitures, ça pourrait être dans un garage peut-être... Je suis passée de la cafétéria au hall d'immeuble, j'ai fini dans le garage, des gens qui se disent au revoir, qui se parlent, à la fin j'aurais aimé entendre un bruit de voiture, j'aurais dit bon ça va c'est un garage... Ça peut quand même être un garage, si tu as arrêté avant le démarrage... [Appréc] Sans musique, sans intérêt, des gens qui... une petite minute de vie dans la journée de quelqu'un, d'un certain nombre de gens, mais où, je ne pourrais pas dire [/ Sil] Les bruits quotidiens, les bruits nécessaires en quelque sorte, auxquels on ne fait pas attention mais qui sont toujours là, mais où, je ne sais pas trop... Tu n'entends pas ce que disent les gens, on avait l'impression qu'il y avait quand même une petite conversation entre les gens qu'ils se disaient au revoir ou qu'il y avait quelque chose, donc ça pourrait être à la fin du boulot ou à la fin d'un spectacle, dans un garage, ça donne l'impression de finir quelque chose, quelque chose qui se termine, on se dit au revoir, on prend l'ascenseur, on sort... [Après] Ça fait souterrain, ça fait parking souterrain... Y'a pas de rumeur à la Vieille-Charité, y'a pas de circulation... Ah la la, ça fait frissonner...

B6 C'est un endroit clos pour moi, c'est grand, c'est vaste parce qu'il y a beaucoup de réverbération, mais c'est clos et froid, dans le sens impersonnel, impression que c'est un endroit de passage, les gens au loin, il n'y a pas de contact humain possible, à moins d'aller le chercher, donc c'est un endroit froid. On n'est pas très bien quand on écoute ça. Sons lointains étouffés, gens qui marchent au loin, qui descendent, qui montent des trucs, qui frappent qui ouvrent des portes des trucs, je ne sais pas ce que c'est, mais je ne suis pas trop à l'aise, ça me fait penser aux Friches, un univers un peu glacial, couvert, et haut sous plafond [différent de SIL02 bas sous plafond] tu sens qu'il y a de l'espace au-dessus, les sons se perdent et ne reviennent pas tout de suite. Gare, Friches, Collège sous un préau. Aéroport aussi, mais c'est plus feutré un aéroport, donc pas possible. N'aime pas, j'ai l'impression que moi je suis statique, isolée dans mon coin, j'attends et c'est interminable. Rêve : voyage, je ne suis pas là pour longtemps, je n'y habite pas, je suis en transit. Départ. Je vais pouvoir repartir, et c'est pour ça que j'accepte d'y rester puisque je sais que je vais en partir. Tu ne te sens pas couvert là, tu es à découvert complètement. Choix : ? C'est vrai que ça peut être silencieux les Friches, mais le moindre bruit va être tellement mis en relief par la résonance, l'écho, qu'il sera plus gênant qu'un klaxon en plein milieu d'une foule de voitures, ça me dérange plus, c'est plus inquiétant. L'isolement peut-être, la dimension, je n'avais pas pensé à la dimension jusque là, le truc grand quoi, dans tous ses sens. Le soir, 7h.

C6 Deux choses : à la fois un endroit comme un premier palier de métro, où on n'est plus dans la rue, et où on n'est pas encore dans le métro, où il ne se passe rien de précis en dehors des gens qui passent, ou alors un couloir d'administration, un hall d'attente, un lieu public où il y a des gens, on n'est pas dans la rue, on n'en est pas très loin, mais on est à l'intérieur. On n'entend pas de bruits de sons relatifs à ce qu'on pourrait trouver en extérieur, du vent ou des oiseaux, des choses comme ça, en même temps on entend une espèce de brouhaha sonore, de la ville en continu, mais qui a l'air de venir d'assez loin, il a l'air très étouffé, c'est assez résonnant (pas réverbérant), on entend des gens qui se déplacent, qui parlent éventuellement, ça donne l'impression d'une pièce assez large, ou tout au moins ouverte sur d'autres, plutôt un lieu de passage. Matinée, à la Poste, mais du côté des bureaux. C'est assez calme, et pour quelqu'un qui serait là planté comme ça à écouter et à regarder, c'est plutôt apaisant comme fond sonore. Rêve : Si j'étais là au milieu ça me donnerait envie de dormir, de me laisser aller à une tendance naturelle. Un peu comme tout à l'heure le dedans le dehors [SIL05], le passage entre les deux tout ce que ça peut changer, sauf que là on n'a pas la référence du dehors, qu'on est dedans

directement et qu'on est peut-être plus attentif justement à ce qui se passe dehors qu'on n'a pas fait, à la qualité de l'emplacement. Titre : Ça a un rapport avec la qualité, alors qualité de l'emplacement ou choix des matériaux (acoustiques), je ne sais pas trop dire.

D6 Deux choses qui se mélangent : à la fois une scène de bar, mais relativement tranquille quand même, et j'ai l'impression qu'il y a une telle acoustique que j'y voyais aussi comme un théâtre vide au moment des répétitions, c'est-à-dire une grande surface avec plein de fauteuils dans le vide, et puis la scène et quelques gens qui sont en train de répéter, pas à un moment de travail texte, mais de costumes... Espace Julien. Appréciation : Très agréable, impression d'installer mon petit matériel tranquillement avec un pseudo éclat de rire juste en fond, les gens ne se parlent pas vraiment, mais on sent qu'ils ont une communication comme ça, qu'ils sont réunis tous pour une même chose dans un même lieu, ça se passe bien ils sont contents. Associations : ce bien-être qui fait qu'on arrive dans un endroit et comme par magie à la fois on n'a rien à dire parce qu'on est unis parce qu'on travaille à la même chose, mais aussi parce que la découverte du lieu est nouvelle et puis c'est un lieu qu'on attendait et donc on se tait presque par respect pour l'endroit, par pudeur donc, de ne pas souiller l'endroit d'un truc même au quotidien comme « passe-moi ça ». Titre : Le fantôme de l'Opéra, atmosphère comme ça. Comme tous les théâtres, quand on rentre et que c'est vide on a l'impression que c'est hanté tellement c'est silencieux.

E6 Un vaste hall ou dans une église. La fac entre deux cours ou un peu de tourisme dans une église. Journée. Quelques voix. Des portes s'ouvrent et se ferment. Pas de stimuli particuliers. Indifférence. Mépris. Un tourisme décalé, pas une grande église comme à Florence. Pas un lieu hautement intéressant. C'est encore le silence illusoire. La barrière fragile entre bruit et silence, entre collectif subi et collectif un peu organisé. Les fragiles interstices silencieux de la ville.

FRAGMENT SIL07

A7 [Pendant] Ah ! [Après] Spontanément ça fait penser au couloir du métro, un truc fermé, sonore... Et depuis que j'ai pensé au couloir du métro, je me dis que tu as déjà dû me le faire entendre auparavant, je n'avais pas pensé au métro avant, quand les gens marchaient au début [SIL02] Ah non, il y avait un bruit de voitures... Ça pourrait être un hall, fermé, sonore, ça pourrait être un hall de métro, un hall où les gens circulent, vont et va et viennent, vont quelque part quoi. [/ Silence] Là je sens un déplacement, un bruit qui résonne, j'ai trouvé que ça résonnait plus que le reste, ça résonne parce qu'il me semble que c'est dans un lieu voûté, fermé. Il me semble que c'est plus amplifié du coup, ça amplifie des bruits qui pourraient être anodin... C'est plus fort que si c'était dans la rue voilà... [/Sensation] Passager, c'est des gens qui passent, ça ne dure pas, j'ai l'impression que c'est un lieu où je ne serais pas spectateur de toute façon, je serais moi-même en train de marcher donc je bruyerais en même temps que les autres et ça ne me dérangerait pas, il me semble. [Appréciation] Indifférente. Les 2 seuls que j'aimais bien c'est SIL01 et la mer. [Après] À l'intérieur... Ahhh... C'est ça que j'ai pris pour le métro ! [rire] Ahh c'était NDG... ! On sentait que ça résonnait, mais pourquoi... Je ne suis pas très bonne chrétienne... C'est marrant, parce que je n'ai jamais pensé aux lieux réputés, j'ai toujours eu l'impression que c'était des situations quotidiennes...

B7 Endroit clos, salle de concert, église, endroit où il y a des chaises, on va pouvoir s'asseoir, les gens vont s'installer ou finissent... Endroit aussi vaste que le précédent sauf qu'il est meublé d'objets qui accueillent les gens qui y sont, c'est plus touffu, et puis j'entends des chaises, c'est meublé, c'est haut sous plafond, début ou fin de concert, ou colloque, pièce de théâtre, spectacle, ou alors une foire, l'exposition féline, ça peut être ça. Ça pourrait être encore les Friches mais aménagées pour recevoir les gens... Moment agréable parce que moment culturel. Rêve : Théâtre, soir, début de soirée, fin de semaine, tu sais que tu n'as rien le lendemain, moment privilégié culturel. Choix : les gens ne font pas beaucoup de bruit, c'est quand même retenu comme ambiance, y'a pas de cris, c'est peut-être pour ça, c'est recueilli un peu comme ambiance, c'est ce qui m'a un peu fait penser à l'église au départ, respectueux donc j'imagine que le silence c'est aussi un moment de respect. Dans une foire on pourrait très bien avoir le même type de bruit, sauf qu'il y aurait des gens qui crieraient, on aurait des peaks. Intrigue au début, ce gars qui dit quelque chose, on dirait qu'il parle dans un micro : ça m'a déjà mise dans une ambiance qui n'était pas la foire, peut-être un colloque...

C7 Je me verrais plutôt à la fac, une sortie de cours, avec les gens qui sont encore un peu dans le truc qu'ils viennent de vivre, qui en discutent, et qui sortent en marchant un peu machinalement vers la cafette, par groupes, par couples. Fac de Lettres, dans une salle, pas dans un amphi, une salle style TD, on se sort, on se dirige vers le hall qui n'est pas très loin. Par rapport à tous les autres fragments : me donne l'impression que celui qui fait la prise de son se déplace avec les autres, alors que dans les autres on avait l'impression que c'était statique. Ça ne me déplaît pas, je n'aime pas trop le son particulier le son des pas dans les couloirs qui débouchent sur les grands espaces. Rêve : une architecture très futuriste, plutôt des volumes sphériques avec des longues colonnades et tout blancs. Choix : mauvaise adéquation des matériaux de sol avec les espaces environnants, parce que le bruit des pas est assez désagréables, et ça prend des proportions... Si les gens n'étaient pas autant centrés ce qui vient d'accaparer leur esprit, ça deviendrait des sons peut-être inquiétants. Titre : De l'inadaptation des matériaux de base avec la fonction première.

D7 Rappelle la fac, le lycée, ces grands couloirs qu'on n'arrête pas de prendre, avec tous ces gens qu'on croise, qui ouvrent une porte, tous ces grands bureaux administratifs. On a l'impression qu'il y a des personnes complètement différentes, des gens jeunes, des scolaires, et puis des professeurs, des gens de l'institution. Ces portes, la résonance des

couloirs, la façon dont ils marchent, y'a des pas qui sont très nonchalants, et puis il y en a qui ont des pas beaucoup plus décidés, avec des voix beaucoup plus solennelles, beaucoup plus affirmées. Professeur qui entre avec sa consœur dans le bureau des professeurs. Appréciation : indifférence, ce n'est plus le monde que je fréquente. Rêve : pas grand chose, sinon à mon passé il y a 7 ans quand j'étais encore à la fac, et que je vivais ça et ça m'agaçais, on n'est pas reconnu, on est fondu dans la masse, on a l'impression de ne pas avoir d'identité. Fac de Lettres d'Aix, fin des cours.

E7 La Garde. Journée. Visite de la basilique. Voix qui commentent. Peut-être un guide touristique. Pas mal d'allées et venues. Porte battante. Forte réverbération grave. Très sympathique. La basilique qui se raconte, la découverte d'une beauté architecturale. Un lieu vaste et beau [par rapport à E6]. L'église est par définition [= en principe] un lieu de silence convenu, même si au fond on transgresse un peu cette règle, mais le bruit y est beaucoup moins fort, c'est une abstention d'activité bruyante, volontaire, convenue, à peu près respectée. Le vœu de silence semi-oublié.

A8 [Début] Ah voilà... [Pendant] Mais où il a trouvé tous ces oiseaux ? Mais là, c'est chez un oiseleur... ? Comme c'est étrange ! [Fin] Comme c'est étrange... C'est bizarre. Y'a le bruit des martinets qui est réel, le reste j'avais presque l'impression que c'était chez un oiseleur, que c'était fabriqué, que c'était un bruit d'oiseau, un enregistrement transporté ailleurs, avec un bruit de métro, dans le métro justement, avec un bruit de rame de métro, et puis non le bruit des martinets c'est à l'extérieur... C'est le boulevard Chave quelqu'un qui est dans sa cuisine tranquille et c'est le tramway qui passe, y'a un bruit de tramway qui passe il me semble y'a quelque chose comme ça, mais il y a des oiseaux qui ne font pas partie, qui sont en plus on dirait, comme des oiseaux en cage, quelqu'un qui aurait une petite volière... Il ne me semble pas que des oiseaux comme ça sont en liberté à Marseille... Et pourtant ce n'est pas triché comme tu dis, puisque les martinets sont authentiques... [Appréciation] Agréable, je situerais ça dans un quartier bien marseillais du style boulevard Chave, la Plaine, quelque chose comme ça, une petite rue tranquille, éventuellement le boulevard Chave avec la fenêtre ouverte sur la rue, et quelqu'un qui travaille, qui vaque à ses occupations. [/ Silence] Non, mais c'est une situation vivante, quelqu'un fait quelque chose et dans son environnement il y a des bruits de fond, des bruits auxquels il ne fait attention, et puis les oiseaux qui arrivent à masquer le reste encore. Moi quand il y a un bruit agréable en fait j'arrive à oublier les autres, pas les oublier, mais un petit peu les effacer quand même.

B8 Ça me rappelle Aix-en-Provence, parce que les oiseaux, c'est quand même une ville, on est encore à l'intérieur, cette fois-ci les fenêtres sont ouvertes puisqu'on entend les oiseaux, petits indices... Pas très loin il y a une cuisine, puisqu'on entend des gamins qui..., des bruits de casseroles, mais c'est une fenêtre qui donnerait sur une rue ou sur une route, un boulevard, quoique moi si j'ouvre ma fenêtre ça ne fait pas ce bruit... ça peut être quelqu'un qui écoute un disque des oiseaux chez lui [rire] J'ai l'impression que c'est un peu répétitif le début, sauf la fin où j'ai l'impression de reconnaître les petits martinets. En tout cas ce sont des oiseaux de ville. La rumeur qu'on entend je ne la reconnais pas. Ça pourrait être celle d'Aix sur le Cours Mirabeau sans les gens. À Marseille, peut-être les allées Gambetta ou vers la rue de la Loge, juste un peu avant ou après le repas de midi. Vu les voitures, ça doit plutôt être vers 14h. Fragment un peu long par rapport aux autres, y'a longtemps que j'aurais fermé la fenêtre si ça avait été chez moi... Quelque chose qui me rassure bien, c'est ce bruit de gamelle je sens qu'il y a une activité qui se prépare, mais ça me gêne quand même ce petit boucan de fond, ces voitures qui passent ça me dérange. Y'a pas de silence pour moi, on est en plein bruit. Choix : Besoin de silence, l'envie, la recherche de calme, je n'ai pas envie de rester trop là dedans... Autant je reste dans les embouteillages de tout à l'heure parce que sachant que je peux m'isoler dès que je peux, mais là je sens que c'est éternel, si je ne ferme pas la fenêtre vu que je suis à l'intérieur... Tout à l'heure j'étais à l'extérieur je n'ai qu'à rentrer, là je suis à l'intérieur alors si je veux rentrer il faut que je ferme la fenêtre, et j'ai l'impression que je les entendrai encore quand même, ça paraît bien présent... mais je n'entendrai plus les oiseaux... Rêve : La campagne : je me dis « ah ça serait superbe si il n'y avait pas les voitures, ça serait impeccable, j'entendrais les oiseaux, je serais chez moi, j'entendrais bien le bruit des gamelles... » Ça me rappelle SIL01, mais ici le jour.

C8 Parc de résidence, ensemble immobilier avec parc obligé et avenue à grande circulation en bordure. Les oiseaux, donc a priori de la verdure, des arbres, des bosquets. Bruit de circulation en fond, continu, un peu plus loin, et puis j'ai pensé à une petite fille qui joue pas très loin de là, mais ça peut être quelqu'un qui est sur un balcon à l'entresol qui fait quelque chose, pas beaucoup de monde dans cette résidence, pas quelque chose de très luxueux non plus, type HLM. Derrière le style Vélodrome, vers le boulevard

Schloesing. Plutôt le matin, il fait plutôt beau, soleil. Ça pourrait être l'après-midi aussi, ça ne changerait rien par rapport au bruit de circulation ou les oiseaux. Par rapport à SIL03, où il y avait une incursion un peu des bruits de la nature dans ceux de la ville, malheureusement le petit oiseau il ne fait pas le poids, il est un peu isolé, un peu solitaire, c'est plus artificiel, il est un peu là peut-être par hasard, ce n'est pas trop sa place, ce n'est pas trop la place des gens non plus, j'ai l'impression qu'ils sont un peu paumés, par obligation. Rêve : Gens qui trouvent très naturel de vivre dans des endroits où ils n'ont pas choisi de le faire, mais qui ne se posent même plus la question. Choix : C'est comme un petit îlot sans continuité qui est perdu au milieu du reste et qui du coup se pose la question de son existence, de sa justification. Titre : l'oasis.

D8 La Pomme [quartier populaire, excentré à l'Est]. Parents d'une amie qui étaient gardiens des bâtiments d'un concessionnaire de voitures, petite maison préfabriquée, petit jardin avec des arbres, avec le chien dans la niche, on mangeait derrière à midi, y'avait les oiseaux, y'a la route qui passe juste là devant, avec les bagnoles qui passent sans arrêt, et au moment du bureau quand les fenêtres sont ouvertes parce qu'il fait un peu chaud, on entend le tactactac des secrétaires qui tapent à la machine à écrire. Juin. Ça me plaît beaucoup. Heureusement qu'il y avait les machines qui me rappelaient ça, sinon je me suis dit « oh la la, c'est encore le coup des touristes cons qui s'arrêtent au bord de la route quand ils descendent à la mer pour manger, y'a les voitures qui passent là, qu'est-ce qu'ils n'entrent pas dans la forêt... ». Rêve : Quand j'étais petit, on faisait comme ça, comme on ne partait que pour un jour. Film sur le toit d'un building. Film de Woody Allen, tout avait été recréé sur le toit d'un building, faux oiseaux... Choix : Même en pleine ville et si on veut vraiment se détendre et arriver à atteindre le silence au niveau de la détente, on peut y arriver, même en étant perdu au milieu des bruits épouvantables de bagnoles ou de tout ce qui est administratif, voitures, machines à écrire... Malgré tout ça, on sent que ce qui prédomine au milieu, c'est quand même ce côté bucolique, et on sent des présences qui ont l'air d'être bien, et je les comprend. Titre : la ville aussi est silence.

E8 Un grand bureau avec une fenêtre grand ouverte sur une rue. Machine à écrire, bruits de casserole, oiseaux, rumeur des voitures. Pas un grand axe, mais petite rue : Grignan ou Breteuil, bureau côté jardin avec ouverture acoustique vers la rue. Retrait grâce à la hauteur (2e ou 3e étage) ou à une certaine distance par rapport à la rue. Le matin tôt au printemps. Bureau calme, agréable, calme en ville. Le plaisir de travailler en ville. Très agréable. Toujours très agréable quand il y a des oiseaux. Très beau à la fin l'envol d'oiseau. Ambiance de travail sympathique. Silence par retrait par rapport au bruit. Silence organisé par rapport à l'autre silence, le profitable silence urbain, le silence du soir ou de la nuit. Recueil silencieux du labeur. Réécoute : quelqu'un attend un bus et entend les bruits d'un bureau par une fenêtre ouverte sur la rue ou de restaurant qui prépare le repas de midi. C'est dans une rue avec des voitures, pourtant les bruits de circulation n'ont pas l'air très proches.

FRAGMENT SIL09

A9 C'est la mer sur les galets, ça ? J'entends ça, la mer... [Début du fragment] Y'a peut-être des petites choses qu'il y a en plus, mais comme ça c'était assez fort comme bruit, ça submergeait le reste. Un endroit où il y a des galets à rouler, peut-être les petites plages après la Pointe Rouge, vers chez Dédé, tout ça, ou sur la plage du Prado aussi, c'est du galet, mais un jour de vent, quand même, un jour où il y a de la mer. [/ Silence] Par exemple la mer, moi je sais que chez moi, je suis assez loin je ne l'entends que l'hiver, l'hiver la nuit, et ça paraît incroyable aux gens en été quand je leur dis que je l'entends l'hiver, et je l'entends pourtant ce bruit-là... Parce que les autres bruits sont plus... enfin là c'est artificiel parce que ça a été enregistré très près, donc tu l'entends de toute façon [Rêve] C'est un bruit... c'est un peu fort, j'aime bien l'entendre de loin, ça me signale la présence de la mer... Mais je sais que la plupart du temps on ne l'entend pas, ou alors il faut s'en approcher. Ça fait plus hiver que les autres [fragments], ça fait plus mauvais temps, pas très beau. [Critère] La mer, le bruit de la mer... [Après] Oui, tu as un ronron de voitures... C'est drôle parce que je me rends compte que de mon enfance c'est autant des odeurs que des bruits, on habitait au-dessus d'un marchand de cierges, et la nuit c'était l'odeur des cierges, il y avait le boulanger et l'odeur des cierges, et dans la journée c'était l'odeur du cabinet dentaire avec un produit qui s'appelait l'Eugénol, et qui sentait ce que sentent les cigarettes indonésiennes, tu sais le clou de girofle, pour moi c'est ça..., c'est vraiment beaucoup des odeurs aussi [®] J'ai l'impression qu'on ne sent plus grand chose, c'est vrai qu'on a l'impression qu'on est submergé par le bruit des voitures en ville, et au début quand je suis revenue, quand j'arrivais à la gare Saint-Charles le matin, vraiment l'odeur de la gare était atroce, c'était un mélange de cambouis, de pipi...

OFF : C'est agréable, c'est drôle... Tu vois les bruits de cour c'était bien rendu... Moi j'ai des souvenirs aussi de dimanche après-midi, c'est rare que je reste, et justement tu peux entendre des choses que tu n'entends pas dans la semaine, c'était ça qui me plaisait, du coup tu pouvais entendre certaines choses que tu n'entends plus maintenant... Quand je pense ma belle-sœur [Cours Lieutaud] quand elle était jeune, elle reconnaissait le bruit de la moto de mon frère [quand il rentrait] C'est impensable maintenant, comment voudrais-tu identifier une moto.

Moi je sais que le bruit des pas dans la rue ça ne me plaît pas, je n'aime pas trop ça, j'ai un souvenir presque angoissé [À Saint-Nazaire, manifestation au chantier il y a 20 ans] et là-bas quand ils manifestent, ils ne parlent pas, ils ne disent rien, il n'y avait que le bruit des pas dans la rue, et ça m'a réveillée le matin, et ce boum boum boum, j'avais l'impression qu'il y avait un régiment SS qui envahissait... C'était terriblement angoissant pour moi, ce silence des gens, rien que le bruit de leurs pas, ça ne me plaisait pas du tout... Je me disais au moins chez nous ils gueuleraient, il y aurait le bruit des cris. [Et alors une rue piétonne évoque aussi] Pourtant non. Je préfère quand même le bruit des pas au bruit des voitures il me semble... Par exemple le bruit des rues en Italie c'est agréable. [Venise à Noël] Là j'aime le bruit des pas, là j'aime le bruit des pas, puis c'est très animé, peut-être qu'ils parlent fort, peut-être que leur langue produit un brouhaha chantant [...] Il y avait une foule compacte dense qui marchait, qui marchait peut-être lentement aussi, qui déambule, qui discute, ici les gens ont peut-être un pas un peu trop rapide, ils se hâtent toujours pour aller quelque part.

B9 C'est la totale, là [rire] Au début je croyais qu'on était à la gare routière, bord de l'autoroute... puis j'entends la mer, alors j'ai fait un bond de l'autoroute nord vers la mer quand il y a du remous [...] Je suis au même endroit que tout à l'heure [SIL03], mais cette fois-ci c'est un jour de vent, de vagues. Une fois que je sais que ne suis pas agressée par toutes ces voitures d'autoroute, je me sens plus à l'aise. Vers la Pointe Rouge, ou vers l'Estaque. L'après-midi. D'abord ce fragment ne me plaît pas trop, puis après quand j'ai cru reconnaître la mer, là ça me plaisait, parce que là je m'installe sur un rocher, puis

j'écoute ça, je suis bien emmitouflée, j'essaie de ne pas me faire mouiller et j'écoute comme ça toutes les fréquences, je les sélectionne, les aiguës puis les graves. Ça bouge bien, c'est quand même bien épais, mais une fois que tu as repéré l'épaisseur, après tu écoutes donc les petites granulations... [/circulation] Il y a un moment où je me dis mais c'est fou, c'est mélangé là ou quoi, c'est un mixage des deux. [Réécoute] Au début, gare routière pour moi, c'est l'autoroute, je n'entends pas du tout la mer. Je me demande ce que c'est comme véhicule. Après je n'entends plus de véhicule, donc je suis à la mer. C'est une route à côté de la mer, si je ne bouge pas j'ai l'oreille d'un côté, puis une voiture passe et quand même le bruit de la voiture doit masquer le bruit des vagues. À la fin, c'est qu'il n'y a plus de voitures qui passent. Comme tout à l'heure [SIL03], mais exagéré cette fois : tu peux encore une fois être dans la même situation, te retrouver dans un endroit où il y a quand même beaucoup de bruit, une fréquence constante, mais l'écouter et toi par dessus sélectionner et entendre encore du silence. Malgré tout c'est quand même encore assez bruyant. Si je recherche le calme, ce n'est quand même pas là que je vais aller, là ça serait plutôt un endroit de méditation, ça appelle la méditation parce qu'il y a du mouvement et donc ton esprit peut divaguer. Rêve : la solitude, l'envie d'être seule, ici c'est une méditation violente, j'ai besoin de force, de choses fortes.

C9 Sur la corniche, il ne fait pas très beau, il pleut, il pleut beaucoup ou il a plu, la mer est agitée. Soit tôt dans la matinée, soit un peu plus tard dans la soirée, y'a des voitures qui passent mais très rarement, et peut-être que je regarde la mer accoudé au parapet. Y'a un moment de circulation où on n'entend pas tellement la mer, et ensuite plus de circulation et on entend mieux la mer. Voitures arrêtées à un feu rouge qui démarrent, le flot disparaît et retour au calme. J'aime bien, peut-être que si c'était mes oreilles directement, je ferais peut-être plus abstraction des voitures qui s'accumulent et qui redémarrent, là elles sont plus présentes, mais ça dépend un peu de ce que je fais, là j'ai l'impression que la personne qui est là est plutôt attentive à ce qui se passe du côté mer, elle ne s'intéresse pas tellement à ce qui se passe du côté voitures. Rêve : Au départ j'ai pensé le moment pour traverser. Après je me suis retrouvé plutôt tourné vers la mer plutôt que vers la voie de circulation. Le bruit de la mer est resté plus prégnant, et ça me fait penser à comme une berceuse, un mouvement comme ça, qui lui cette fois n'est pas continu mais qui est cyclique, qui revient ponctuer une méditation ou simplement un moment d'observation. Choix : alternance, on peut être dans un milieu pendant un certain temps sur lequel va prendre le pas un autre milieu sonore pendant un moment, et ça cycliquement. Bien que cette alternance ne soit pas dans la séquence, mais c'est le prolongement que je lui donnerais.

D9 J'ai l'impression que c'est la nuit au Prado, j'y vais souvent l'été, le jour non parce qu'ils y vont tous, c'est agréable parce qu'il y a peu de monde, y'a même personne, et c'est vraiment le bruit de la nuit, la mer la nuit elle fait ce bruit-là au Prado, là, sur ses nombreuses jetées où ça s'écrase contre les rochers, il y a un petit peu de vent, c'est un peu agité, un petit peu de vagues quoi, et c'est très agréable. On entend une voiture, mais la voiture s'en va et il n'y en a plus d'autres, donc elle se promène là par hasard, donc c'est la nuit très tard. Il y a un énorme sentiment de solitude, et là aussi ça me ramène à l'image très agréable que j'avais quand je parlais du Yorkshire, avec ce côté d'Écosse et des falaises infinies où on se croit au bout du monde, que c'est fini, que la terre n'est pas ronde... Jetée en rochers. Marseille, c'est quand même la mer, il fallait restituer le silence que ça procure, autre que dans la journée, impossible. Je suis sûr que c'est la nuit, il fallait vraiment y aller la nuit pour retracer ça, sinon tout est faussé. Là c'est le silence à l'état pur de Marseille, aux origines de Marseille. Titre : Le silence juste et pur, pur et dur.

E9 Bord de mer. La corniche bruyante avec voitures. Au début on entend les voitures, mais pas après ; on est descendu plus près des vagues, des rochers. Vagues cognant fort

Trois études sur le silence urbain

les rochers. Très agréable. On fuit dans les vagues. On oublie la ville. Propice à la méditation (écouter les vagues). Car le bruit de la ville se dilue dans l'eau, l'ouverture vers l'horizon vers le grand espace de la mer et le bruit des vagues fait oublier celui de la ville, il évoque le silence de l'âme. Le silence du bruit de la mer. Le bruit de la mer comme bouée salvatrice de silence. Le bruit rédempteur du silence de la mer Par rapport au bruit diabolique de la ville.

Remarque OFF : J'ai regretté beaucoup : l'absence de silence de la NUIT [fragment nocturne], de la ville qui se recueille, qui s'assagit, demain ça recommencera, la ville qui se veut, qui se sait silencieuse après s'être bien fatiguée, baume sur le cœur, c'est ça qu'il faudrait aménager par rapport au bruit fonctionnel -> silence fonctionnel, zones de repos -> zones de silence à aménager (cf. bibliothèques avec zones fumeurs et non-fumeurs -> zones bruyantes et non bruyantes au restaurant, pas le caisson, pas comme les masques à gaz au Japon, pas masques à bruit à la limite de l'urgence, comme si on allait sombrer dans la folie. Ici on serait en amont du danger. Cf. espaces verts par rapport aux réserves naturelles. Prévenir, pas guérir, pas SOS Médecins. Le pire : sanisettes Decaux à 2F la minute de silence.

NOTES

1 Présentation et adaptation : P. Amphoux.

2 La méthode a été initiée dans P. Amphoux et al., Aux Ecoutes de la ville. Elle a été formalisée de manière didactique dans : P. Amphoux, L'identité sonore des villes européennes, guide méthodologique à l'usage des gestionnaires de la ville, des techniciens du son et des chercheurs en sciences sociales, CRESSON-IREC, Ecole d'Architecture de Grenoble, DA-EPFL, Lausanne, rapport no 117, 1993. Elle a été mise au point et adaptée aux objets de deux recherches thématiques portant respectivement sur l'environnement sonore des ports et des gares européens : J.-L. Bardyn, L'appel du port, CRESSON, Grenoble, 1994 et J.-L. Bardyn, La portée ferroviaire, CRESSON, en cours d'achèvement.

Chapitre 3

BRUIT ET SILENCE DANS LE DISCOURS INSTITUTIONNEL FRANÇAIS DES ANNÉES 80

Martine Leroux¹

A priori, le discours institutionnel ne recourt à la notion de silence que par référence au bruit. Parallèlement aux textes officiels technico-administratifs (décrets, arrêtés, et bientôt loi sur le bruit), le discours de l'institution s'affiche dans les campagnes de lutte contre le bruit.

Les messages anti-bruit se réfèrent-ils au silence, explicitement ou implicitement ? Ou bien des représentations du bruit échappent-elles à l'association bruit-silence ? De même, l'évocation du silence peut-elle dépasser cette dualité et suggérer certaines qualités du silence environnemental ? Dans quels contextes, selon quels registres, le terme de silence est-il employé dans ces affiches ?

1. CAMPAGNES DE LUTTE CONTRE LE BRUIT

Au cours des années 80, la lutte contre le bruit a été ponctuée par deux campagnes à l'échelle nationale, et a fait l'objet de campagnes à l'échelle locale, le plus souvent dans le cadre des contrats villes-pilotes passés avec l'Etat.

En effet, la Mission Bruit du ministère de l'environnement et du cadre de vie lançait en 1979 l'opération villes-pilotes, destinée à organiser et soutenir la politique communale de lutte contre le bruit.

Ces campagnes financées pour moitié par l'Etat et pour moitié par les communes avaient pour objectifs :

- d'informer et de sensibiliser le public,
- de former le personnel municipal à l'accueil et au traitement des plaintes,
- d'inciter à la prise en compte du bruit dans les décisions d'aménagement urbain,
- de participer à l'insonorisation de bâtiments publics comme les cantines scolaires par exemple.

C'est le premier objectif qui retiendra notre attention. **La sensibilisation du public** vise à modifier et à éviter les comportements bruyants et, avant tout incitative, elle passe par la médiatisation : campagnes d'affichage, concours de dessins ou par questionnaires, tenue de stands dans des expositions, organisation de colloques, messages dans la presse, campagnes de contrôle des véhicules, actions en milieu scolaire, etc., tels sont les types d'actions qui peuvent être menés dans le cadre des campagnes de lutte contre le bruit ².

2. MATÉRIAU D'ENQUÊTE

Le CIDB (Centre d'Information et de Documentation sur le Bruit) a mis à notre disposition les affiches et les documents relatifs aux campagnes de lutte contre le bruit qu'il avait archivés au cours de cette dernière décennie : affiches éditées au niveau national ou local, numéros du bulletin *Echo Bruit* consacrés à ce thème, présentation de la campagne nationale menée en 1988 par l'agence de publicité qui en était chargée, enregistrement des spots radiophoniques de cette même campagne.

Parmi les **affiches** que le CIDB détient à ce jour, 14 ont été éditées au niveau national (dont 4 relatives aux campagnes nationales) et 21 au niveau municipal. Toutefois, les municipalités, ou bien des organismes comme le Groupement des Acousticiens de Langue Française, pouvaient utiliser les affiches effectuées sous l'égide du Ministère de l'Environnement et faire figurer leur nom à côté de celui du ministère ³, ou bien, dans le cadre de campagnes menées sans aide financière de l'Etat, signer l'une des affiches existantes sur le thème. C'est pourquoi nous observons une certaine redondance dans les affiches.

Nous signalerons que le sigle témoigne de l'année au cours de laquelle les campagnes ont été menées : quelques affiches sont signées par le Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie (1978 à 1981), l'une par le Secrétariat d'Etat à l'Environnement (1983 à 1984), les autres par le Ministère de l'Environnement (au cours des années 80, les périodes 1981 à 1983 et 1984 à 1986).

Nombre d'affiches ont été réalisées par la société *Integra*; ce qui confère une relative homogénéité à l'ensemble. *Integra* a retenu *le papillon* pour symboliser le calme ou le silence.

Une dizaine de **spots radiophoniques** destinés à la bande FM'évoquent essentiellement les bruits de voisinage - aboiements, tapage nocturne, etc. - mais également le bruit des motos ou encore le bruit à l'école. Les spots tournent en dérision les producteurs de bruit - "Bruno est un gentil garçon de 16 ans qui possède un merveilleux vélomoteur dont il a scié le pot d'échappement"; ils mettent en garde les fauteurs de troubles contre certains usages qui n'ont aucune valeur réglementaire, comme faire du bruit jusqu'à 22 heures, etc. Le slogan qui met fin à chaque séquence signale l'existence d'un programme minitel que le Ministère de l'Environnement a constitué - "Maintenant en tapant 36 15 code bruit sur le minitel, le Ministère de l'Environnement propose des solutions pour domestiquer le bruit, alors "Couché le bruit !".

Les spots sont plus cacophoniques que silencieux. Quant au silence, il est évoqué à propos des appareils électro-ménagers : les consommateurs se déclareraient prêts à payer un appareil silencieux 20 % plus cher.

Trois études sur le silence urbain

3. SLOGANS

AFFICHES GÉNÉRIQUES (AVEC LE SIGLE DU MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT) :

- 1 Ebruitez-vous avant d'entrer
- 2 Votre plancher, c'est le plafond du voisin
- 3 Roulez à pot feutré
- 4 Ce n'est pas le bruit qui fait les héros
- 5 Un bruit annoncé est à moitié pardonné - Si votre bruit doit entrer dans la vie de vos voisins, prenez rendez-vous pour lui
- 6 Contrôler le bruit aide à mieux vivre ensemble - Des horaires raisonnables permettent de tondre sa pelouse sans trop raboter les oreilles du voisinage
- 7 *Le silence* : mon nouveau style de conduite
- 8 Invitez *le silence*

AFFICHES UTILISÉES DANS LE CADRE DES CAMPAGNES MUNICIPALES

- 9 Faites moins de bruit pour écouter la vie (Aix les Bains)
- 10 Faites le geste qui sauvera *le silence* (Aix les Bains)
- 11 A Aix les Bains nous avons invité *le silence*
- 12 Angers des logements où l'on se sent chez soi - Votre plancher, c'est le plafond du voisin
- 13-14-15 Angers, des rues où l'on se sent chez soi - Angers tranquillité (situations évoquées : conduite automobile, des motos, différentes nuisances)
- 16-17 Audincourt, une ville où l'on sait vivre ensemble
- Un bruit annoncé est à moitié pardonné
- Si vous laissez votre chien aboyer tout le temps, vos voisins ne tarderont pas à l'imiter
- 18 Souriez les oreilles - Votre ville est sensible au bruit - Si vous laissez votre chien aboyer tout le temps, vos voisins ne tarderont pas à l'imiter (Besançon)
- 19-20 *Le silence*, source de bien-être
- Chut ! "Les branchés aiment *le silence*"
- Chut "Branchez-vous sur *le silence*" (Bordeaux)
- 21 Grenoble lutte contre le bruit - Le bruit c'est une gaffe de trop (réf. à Gaston Lagaffe)
- 22 La Rochelle préserve son calme - Participez
- 23 Nogent-le-Rotrou - Le bruit c'est l'affaire de tous - Ma ville est plus belle sans décibel !
- 24-25-26-27 Toulon, ville-pilote pour la lutte contre le bruit
- Stop
- Assez de bruit, au large !
- Apprenons *le silence* - Le bruit nous casse les oreilles
- Apprenons *le silence* - Avec tout ce bruit, je mène une vie de chien
- 28-29 Valence préserve son calme - participez (bruit de pas, conduite automobile)

Trois études sur le silence urbain

AFFICHES ÉDITÉES PAR LE GROUPEMENT DES ACOUSTIENS DE LANGUE FRANÇAISE :

- 30 *Le silence, une nouvelle valeur ajoutée*
- 31 *Maîtriser le bruit, une valeur ajoutée*

AFFICHES DES DEUX CAMPAGNES NATIONALES :

- 32-33-34 *Moins on fait de bruit, mieux on s'entend*
- 35 *Couché le bruit !*



1



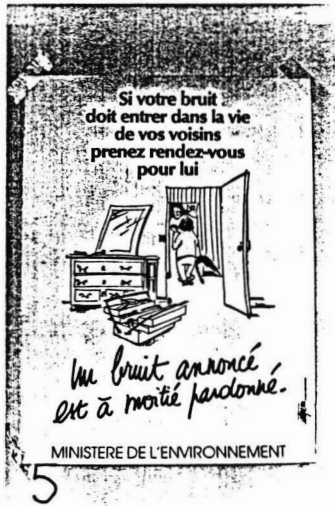
2



3



4



5



6



7



8

88

faites moins de bruit



pour écouter la vie.

Campagne de lutte contre le bruit initiée par la ville d'Aix-les-Bains, dans le cadre des opérations de l'Association pour le Cadre de Vie.

9

faites le geste...



...qui sauvera le silence.

Campagne de lutte contre le bruit initiée par la ville d'Aix-les-Bains, dans le cadre des opérations de l'Association pour le Cadre de Vie.

10

à aix-les-bains,



nous avons invité le silence.

11

VOTRE PLANCHER C'EST LE PLAFOND DU VOISIN



ANGERS. DES LOGEMENTS OÙ L'ON SE SENT CHEZ SOI. MAIRIE / SERVICE URBANISME ET ENVIRONNEMENT / TEL. 0477.23.11.11

12

ANGERS - TRANQUILLITÉ



ANGERS. DES RUES OÙ L'ON SE SENT CHEZ SOI. MAIRIE / SERVICE URBANISME ET ENVIRONNEMENT / TEL. 0477.23.11.11

13

ANGERS - TRANQUILLITÉ



ANGERS. DES RUES OÙ L'ON SE SENT CHEZ SOI. MAIRIE / SERVICE URBANISME ET ENVIRONNEMENT / TEL. 0477.23.11.11

14

ANGERS : DES RUES OÙ L'ON SE SENT CHEZ SOI.



VILLE D'ANGERS MAIRIE / SERVICE URBANISME ET ENVIRONNEMENT / TEL. 0477.23.11.11

15

UN BRUIT ANNONCE EST À MOITIÉ PARDONNE



ANGERS. DES RUES OÙ L'ON SE SENT CHEZ SOI. MAIRIE / SERVICE URBANISME ET ENVIRONNEMENT / TEL. 0477.23.11.11

16

SI VOUS LAISSEZ
VOTRE CHIEN ABOYER
TOUT LE TEMPS,
VOS VOISINS
NE TARDERONT PAS
A L'IMITER

18 *Souriez les voisins!*
VOTRE VILLE EST SENSIBLE AU BRUIT

**"CHUT!"
"LES BRANCHÉS
AIMENT LE SILENCE"**

19 LE SILENCE, SOURCE DE BIEN-ETRE
BORDEAUX, VILLE PILOTE

**CHUT!
"BRANCHÉS-VOUS
SUR LE SILENCE"**

20 LE SILENCE,
SOURCE DE BIEN-ETRE

Le bruit c'est
une gaffe de trop.

**RRR WAF!
ROOO WAF!
RWAF!
RWAF!
GRNOF**

21

**LA ROCHELLE
PRESERVE
SON CALME**

participez!

22 **CAMPAGNE ANTI-BRUIT/VILLE DE LA ROCHELLE**

NOGENT-LE-ROTROU

Ma ville est plus belle...

LE BRUIT ... sans décibel!

23 *c'est l'affaire de tous*

STOP...!

**VILLE PILOTE
POUR LA
LUTTE CONTRE LE BRUIT**

24

ASSEZ DE
BRUIT,
AU LARGE!

**BAM
GLANG BANG
TAC TOC**

**VILLE PILOTE
POUR LA
LUTTE CONTRE LE BRUIT**

25

4. DE LA LUTTE CONTRE LE BRUIT...

4.1. UNE APPARENTE ÉVOLUTION - UN SILENCE LATENT

Si le sigle qui figure sur les affiches donne une indication sur leur période d'utilisation par une commune, il est difficile pour la plupart de connaître précisément la date de leur parution au cours de cette décennie. Pourtant les thèmes de la lutte anti-bruit retenus par l'institution ainsi que le discours sur le bruit semblent évoluer.

Les affiches des deux campagnes nationales menées en 1984 et 1988 manifestent une thématique et des finalités différentes. La campagne de 1984 donne à voir le chaos sonore dans lequel chacun est immergé (transcription désordonnée, horizontale et verticale, d'onomatopées diverses) et suggère plusieurs situations comme la circulation routière ou les travaux domestiques. Le texte "*Moins on fait de bruit, mieux on s'entend*" (32-33-34), accompagné éventuellement d'une portée musicale, commente a contrario l'image : "on" participe à la production sonore et par conséquent "on" peut la moduler, c'est-à-dire en réduire l'intensité. Le bruit est ici défini du point de vue de la théorie classique de la communication -parasite susceptible de perturber la communication.

La logique du slogan en reste apparemment au niveau de la physique et de la physiologie élémentaires : plus le bruit est intense, plus il perturbe. Elle associe et combine néanmoins, par le double sens du mot "entendre", ces registres et celui de la morale. La satisfaction que procure la communication dépasse la simple possibilité de s'entendre et justifie l'effort qu'exige la maîtrise sonore. Le "on" de cette accroche tempère la formule et évite l'accusation directe des auteurs de troubles, mais il représente bien un ensemble de "je" qui doivent prendre conscience de leur propre rôle sonore au sein de la collectivité.

La campagne de 1988 s'est focalisée sur les bruits de voisinage et, contrairement aux affiches de la campagne précédente, n'évoque ni le bruit ni des situations bruyantes mais s'attache au récepteur du bruit. Cette campagne s'est organisée autour d'une seule affiche : celle d'un jeune homme qui se bouche les oreilles. Ce visuel a été adopté parce qu'il va à l'encontre des idées reçues : les jeunes ne sont pas nécessairement les auteurs de bruit et ils peuvent, comme les plus vieux, être gênés par le bruit. Quant au slogan "*Couché le bruit !*", il nuance l'injonction directe "*Couchez le bruit*" (35).

Ces deux campagnes évitent de mettre en scène le couple auteur-victime du bruit et suggèrent finalement la réversibilité des situations, le producteur de bruit pouvant être gêné et réciproquement.

Mais, lors de la campagne de 1984, le bruit est celui de tous, dans celle de 1988, il est celui de l'individu considéré comme un voisin potentiel. Dans un cas, il est défini comme la somme méconnaissable des bruits de la collectivité. Dans le second cas, il est virtuellement identifiable, associé au voisin bruyant. D'ailleurs, le concept de la campagne de 1988 part effectivement du constat que "la modernité des comportements ne se mesure plus aux décibels; l'air du temps est plus à la qualité et au respect d'autrui"⁴. On passe bien de la logique de l'effet à la complexité des relations sociales.

Enfin, le Ministère de l'Environnement signe simplement les affiches de la première campagne, tandis qu'il se veut plus opérationnel dans la seconde. L'inscription, "Minitel 36 15 code bruit" doit susciter la recherche de solutions. L'institution répond ainsi à l'augmentation des plaintes et au développement du sentiment de victimisation par le bruit.

La seconde campagne manifeste-t-elle une évolution par rapport à la première dans l'analyse et le traitement des problèmes de bruit, ou bien, n'est-elle qu'une approche parmi d'autres de la question ? On notera qu'au cours des années 80, les thèmes des appels d'offre lancés par le SRETIE (Service de la Recherche et des Etudes et Traitement de l'Information sur l'Environnement) du Ministère de l'Environnement délaissent la question de la gêne due au bruit des avions et des transports routiers et s'orientent vers des recherches qui mettent davantage en jeu les représentations et les relations sociales, comme le bruit des deux roues et les bruits de voisinage⁵. Mais, sans doute, aurions-nous tort de rationaliser et de figer ces changements; aujourd'hui, dans le cadre de sa campagne contre le bruit, la ville de Dunkerque reprendra certainement des affiches de la campagne nationale de 1984.

Qu'en est-il du silence dans ces affiches ? La notion est absente, mais, en extrapolant un peu, pas tout à fait au même titre dans l'une et l'autre campagne. La représentation du bruit, du chaos sonore, dans les affiches de 1984, exclut la notion de silence. Par nature même, le niveau zéro du bruit, l'élimination de tout parasite dans l'acte de communiquer, sont inaccessibles. Tandis que le visuel et le texte de l'affiche de 1988 suggèrent la notion de silence. Si le silence signifie ne pas entendre de bruit, alors il fait aujourd'hui partie des exigences de confort du logement et, à défaut du bâti, des exigences à l'égard des voisins. Ainsi, "Couché le bruit !" pourrait annoncer l'injonction "Debout le silence !".

L'affiche éditée par le GALF sous l'égide du Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie (fin des années 70) a été réactualisée : le visuel reste inchangé mais le texte a été modifié. La première version annonçait "*Le silence : une nouvelle valeur ajoutée*", la seconde, plus récente, "*Maîtriser le bruit, une valeur ajoutée*".

Cette affiche, d'ordre économique, vraisemblablement destinée aux industriels, vise à promouvoir la recherche-développement en matière acoustique. Le visuel se compose d'une balance romaine dont le plateau est occupé par des objets bruyants, comme une machine à laver, un aspirateur, un compresseur, etc. Sur le bras de la balance, un papillon est délicatement posé : le silence, c'est-à-dire l'insonorisation, pèse lourd d'un point de vue économique.

La notion de silence se veut incitative : elle est présentée comme un argument potentiel de vente et par conséquent comme une valeur ajoutée. L'abandon du terme quelques années plus tard indique sans doute les limites des progrès technologiques. La formule "maîtriser le bruit" substitue l'action à une finalité inaccessible et illusoire et remet en cause le silence considéré comme attractif aux yeux des consommateurs. On pensera ici aux professionnels de la construction qui, pour la plupart, préfèrent ne pas mettre en avant le silence toujours hypothétique des logements. Toutefois, certaines publicités, de matériel électro-ménager notamment, utilisent le silence comme argument de vente. Mais on se demandera si, plus que le silence de l'objet lui-même, ce n'est pas l'ambiance calme, le fonds sonore quasi silencieux et que l'objet ne perturbe pas, qui sont mis en avant. La référence au silence ne peut être d'ordre quantitatif.

4.2. COMMUNICATION-ACTION - DES RECOMMANDATIONS PRATIQUES POUR DES COMPORTEMENTS SINGULIERS

Dans le cadre des campagnes anti-bruit, il s'agit pour les municipalités de "(...) résoudre des problèmes identifiés avant la campagne et qui sont numériquement limités. (...) La sensibilisation ne consiste pas alors à transformer en profondeur des mentalités, mais vise à *modifier des comportements précis*, responsables de nuisances définies"⁶. Nombre d'affiches, et les messages énoncés plus haut en témoignent, répondent à cet

objectif. Les municipalités se sont adressées aux producteurs de bruit ordinaires susceptibles de faire trop de bruit.

"La sensibilisation est incitative par le biais d'une valorisation, pour l'individu, au travers des actions antibruit. L'individu sera meilleur, mieux intégré socialement, bon citoyen, s'il évite de faire du bruit" ⁷. Dans le cadre municipal, le citoyen-citadin auquel les campagnes sont destinées est considéré comme habitant de cette ville-ci; la tranquillité sera celle d'Angers, de La Rochelle ou de Valence. L'échelle locale personnalise l'institution et fédère le corps social.

Pour répondre à ces objectifs, les visuels mettent en scène des situations sonores quotidiennes, domestiques et urbaines, et suggèrent un comportement qui, tout en relevant d'une gestuelle sonore spontanée, manifeste une certaine retenue. La banalisation des gestes quotidiens et de leur maîtrise *dédramatise la question du bruit*. Les commentaires qui accompagnent ces visuels, à quelques nuances près, formulent des conseils très pratiques (n°1, 3) et/ou explicitent les avantages d'un comportement modéré (n°2, 4, 5, 6, 12 à 18, 22, 28, 29). La plupart d'ailleurs adoptent l'impératif et/ou la forme impersonnelle du proverbe ou de la maxime. La raison pratique peut adhérer à des messages qui visent à entretenir le lien social. Ainsi, "*Un bruit annoncé est à moitié pardonné*" ou encore "*Votre plancher, c'est le plafond du voisin*".

L'illustration de tels objectifs de communication gagne en efficacité en favorisant une projection immédiate. Et, la perspective pragmatique des campagnes peut *faire l'économie des notions de bruit et de silence*. La notion de bruit, qui peut apparaître dans quelques slogans, rattachée à une situation singulière, écarte les représentations classiques de la nuisance, d'autant que les situations évoquées ne dénoncent pas le bruit, mais présentent les moyens de l'éviter. Les solutions mises en scènes éludent le problème.

Finalement, tant que les affiches mettent en scène le producteur de bruit, le message n'a pas besoin de se référer au bruit ou au silence. L'action se substitue à l'idéologie, et sa finalité ne réside pas dans le "faire moins de bruit" mais dans faire du bruit autrement. Ces campagnes indiquent plutôt *comment inscrire le bruit dans les relations sociales*, de voisinage notamment. Le référent, d'ordre social, est plutôt subordonné à un **impératif hypothétique** que catégorique ⁸ : il s'agit bien ici d'obtenir la reconnaissance d'autrui et de la collectivité que constitue symboliquement la ville.

Cette morale au conditionnel se retrouve dans les messages d'ordre économique (30, 31) : si vous insonorisez les objets bruyants, vous gagnerez plus.

4.3. COMMUNICATION-SUGGESTION - DES INJONCTIONS DE PRINCIPE POUR UN CHANGEMENT SOCIAL ET ENVIRONNEMENTAL

Certaines affiches procèdent davantage par allusion. De telles affiches visent moins la transformation de comportements définis et singuliers qu'une *modification globale de l'attitude à l'égard du bruit*. Elles s'affirment alors plus ou moins explicitement contre le bruit et/ou pour le silence, et par là-même, elles risquent d'opposer les producteurs de bruit et les récepteurs, voire les faiseurs de bruit et les victimes -l'expression faiseurs de bruit ne comporte pas la dimension juridique de la faute; elle indique cependant le comportement trop bruyant de certains, et parallèlement la gêne des autres.

Les affiches illustrent non plus des situations sonores mais le bruit ou...le silence. En ce qui concerne le bruit, on peut ici distinguer deux orientations : la première, à l'instar de la campagne nationale de 1984 (n°32, 33, 34), *naturalise en quelque sorte le bruit* en

montrant le chaos sonore (n°21, 23); humoristique, esthétique ou pragmatique, les commentaires établissent une certaine distance par rapport au visuel, sans tomber dans le piège du moralisme. Par contre, la seconde orientation, plus idéologique, *dénonce le bruit* et ses méfaits (n°24, 25, 26, 27) : elle lance la guerre contre le bruit et en appelle indirectement à une autre attitude au nom de valeurs, d'impératifs qui, ici, se voudraient catégoriques.

Quand les affiches ne révoquent pas le bruit, elles invoquent le silence, et lorsqu'il n'y a pas dualité entre bruit et silence, le message se fait plus poétique et réconcilie les individus.

Moins informatifs que précédemment, *les slogans qualifient plus qu'ils ne conseillent*. Quelles que soient les orientations prises, le référent bruit ou silence nécessite un contexte et les messages, notamment à propos du silence, usent des différentes connotations des notions. A la mise en situation et à la narration d'une action (communication-action) se substitue ici l'évocation d'une ambiance, d'un sentiment. On notera que les textes adoptent des formes diverses comme la forme impersonnelle, impérative, collective ("nous") ou encore personnelle ("je").

Plusieurs affiches se situent en marge de ce classement. Ainsi, l'affiche de la campagne nationale de 1988 (n°35) sollicite l'action contre le bruit mais concerne plutôt les mesures à envisager, techniques ou sociales, voire répressives, qu'une modification du comportement sonore. De même, une affiche de la campagne menée à Bordeaux (n°19) relève bien de ce que nous avons appelé la communication-action (le visuel montre deux motards le casque sous le bras) mais, l'un des slogans fait valoir le goût des "branchés" pour le silence; le droit au silence n'est pas loin, qui permet de privilégier un mode de vie par rapport à un autre.

5. ... A LA RÉFÉRENCE EXPLICITE AU SILENCE

Visuels et textes situent le silence dans des contextes différents, mais la pluralité des connotations n'empêche pas une monovalence fondamentale. Le recours au terme silence confère au message une valeur d'exception; le silence ne relève pas nécessairement du religieux mais a toujours les *caractéristiques du sacré*. Dans ces quelques affiches, le silence est toujours plus ou toujours autre que la simple absence de bruit. Posé comme une valeur en soi, il doit constituer aux yeux du public la référence inconditionnelle du changement des mentalités. La finalité de son usage, dans les campagnes contre le bruit, est avant tout d'*ordre moral*. Et, à y regarder de plus près, nous pouvons repérer à travers ces messages différentes conceptions de la morale et de la conscience morale.

5.1. LES BRANCHÉS DU SILENCE

Les deux affiches qui définissent le silence comme source de bien-être (Bordeaux, n°19, 20) s'adressent à l'individu socialisé et valorisent un **mode de vie** domestique et confortable. Cette campagne préserve une image sociale de la ville et de ses habitants. Les consignes sont d'**ordre social** et invitent les plus bruyants à se plier aux règles de vie des "branchés", qui en l'occurrence ne sont pas ceux que l'on croit (ce ne seraient pas les motards mais les amoureux du confort). Le bruit n'est pas mentionné, mais ces affiches évoquent le bruit de quelques-uns contre le désir de silence des autres.

5.2. UN NÉCESSAIRE APPRENTISSAGE

La consigne "Apprenons le silence" (Toulon, n°26, 27) ponctue des textes et des visuels suggérant les méfaits du bruit dont les plus faibles seraient les victimes. **Apprendre** le silence, c'est rétablir l'**ordre moral**. L'impératif exprimé à la première personne du pluriel prend la forme des commandements judéo-chrétiens. **Moral et religieux**, ce texte exige de chacun qu'il agisse pour le bien d'autrui.

5.3. UN CADRE VITAL

Les autres affiches qui mentionnent le silence ont été réalisées par Integra et comportent un papillon (Aix-les-Bains, n°7, 8, 10, 11, 30). Léger, aérien, discret, le papillon symbolise une quiétude qui sans exclure la mobilité, ne tombe pas dans l'agitation. Il suggère un **mode d'être**. A l'exception de l'affiche destinée à promouvoir le progrès technologique en matière d'insonorisation (n°30), les autres affiches de cette série prennent une dimension que l'on peut qualifier d'**éthique**. Le geste silencieux qui est suggéré ici, ne traduirait pas la soumission à des consignes, mais la participation au silence immanent d'une nature à laquelle l'homme appartient. En ce sens, retrouver le silence manifeste la réconciliation de l'homme avec lui-même et avec son environnement, considéré comme **cadre vital**.

Des visuels stylisés ainsi que des textes brefs et sobres contribuent au caractère plus poétique de ces affiches :

"Invitez le silence"; l'ombre d'un papillon s'étend sur la ville - silence paisible et mystérieux de la nuit.

"A Aix les Bains nous avons invité le silence"; un papillon est posé sur la montagne, tranquillité d'un bateau sur le lac - silence de la nature au-delà du silence de l'environnement.

"Le silence : mon nouveau style de conduite"; le papillon se trouve au-dessus d'un volant de voiture et d'un guidon de moto - comportement non seulement contrôlé mais maîtrisé par une attitude intérieure.

"Faites le geste...qui sauvera le silence"; une main se tend vers un papillon - le silence, valeur qui, au même titre que la vie, mérite d'être sauvée. Sans la connotation vitaliste, cette dernière consigne apparaîtrait plus morale qu'éthique.

La mise en contexte du silence le qualifie indirectement dans la mesure où les configurations spatiales et temporelles constituent des attributs archétypiques du silence. Ainsi, on parlera du silence de la ville, de la nature, de la nuit pour désigner le silence à Aix les Bains ou dans ce quartier... Les affiches que nous avons classées dans ce dernier registre ne se réfèrent donc plus au bruit. Ce n'est pas contre le bruit que le résident ou le touriste sont invités à un comportement silencieux, mais pour la positivité intrinsèque du silence.

Dans tous les cas, les affiches traduisent le rapport que l'institution entretient avec le citoyen, les attentes des municipalités à l'égard des habitants et les trois registres que nous avons repérés en analysant l'emploi du terme silence le montrent bien. C'est l'image d'elle-même que la ville met en avant dans le choix des messages; Bordeaux défend une image sociale, Aix une image de la nature; Toulon est une ville militaire, Angers une ville tranquille des bords de Loire, etc.

6. UN DUALISME DÉPASSÉ

L'apparition de l'argument silence dans le discours institutionnel ne peut être analysée sans passer par la notion de bruit. A un premier niveau, le silence apparaît comme l'opposé du bruit et l'utilisation du premier terme n'est alors qu'un simple substitut à l'usage du second. Mais à un second niveau, le recours à la notion de silence permet de reposer le problème en des termes nouveaux et marque peut-être l'amorce d'une véritable évolution de la pensée et des pratiques induites.

Dans les campagnes de lutte contre le bruit, l'institution affiche les représentations sociales du bruit et du silence. Nous l'avons vu, l'abstraction des représentations induit l'opposition des notions, les fige d'un point de vue idéologique et déclare une guerre qui semble perdue d'avance. En revanche, la mise en scène de la production sonore et la contextualisation du silence évitent la moralisation excessive des messages et permettent de dépasser la dualité bruit-silence.

Bien que l'on ne puisse attribuer de valeur statistique au matériau que nous avons analysé, on peut sans doute confirmer à partir de cette première enquête l'hypothèse selon laquelle le discours institutionnel et, par suite directe ou indirecte, le discours médiatique, tendent lentement à attribuer un poids de plus en plus grand à l'argument silence. De la lutte contre le bruit on passerait, comme si l'argument initial était entendu (!) et pouvait devenir implicite, à une lutte pour le silence. Du même coup, on passerait d'un argument négatif et défensif (être contre) à un argument positif et offensif (être pour) - témoin peut-être du changement d'idéologie dominante entre la fin des années 70, encore revendicatrices, et celle des années 80, où il faut "positiver".

Pourtant, la menace moraliste et dogmatique devient également claire (comme en témoignent les valeurs morales, voire sacrales, qui sous-tendent le recours au terme silence dans certains messages institutionnels), de sorte que l'analyse ne ferait que le jeu de ce dogme si elle s'en tenait là, contribuant à renforcer une opposition dualiste entre bruit et silence.

La distinction intéressante ne porte donc pas tant sur la substitution tendancielle d'un terme à un autre, que sur la distinction qui peut être faite entre des messages qui font le jeu de cette idéologie dualiste et ceux qui parviennent à y échapper - ou qui du moins s'y essaient. Dans la forme, on passe de *messages sentencieux*, qui se donnent pour réponse définitive et absolue et s'imposent au lecteur comme le fait une sentence, à des *formes proverbiales* qui prennent plutôt l'accent de la maxime et qui, plus ironiques, veulent plaire et poser question au lecteur potentiel plus que lui imposer un comportement⁹. Dans le contenu, on quitte la monovalence du discours pseudo-scientifique sur le bruit-nuisance pour *diversifier les logiques de l'argumentation* : dans le matériau analysé, les trois modalités que nous avons repérées - l'apprentissage, les branchés et le cadre vital - renvoient aux trois registres sémantiques du connu, du vécu et du sensible.

NOTES

- 1 Adaptation : P. Amphoux.
- 2 A cet égard, voir *Echo Bruit*, CIDB, n°12, août 1984 : le CIDB, qui a participé activement à ces campagnes de lutte contre le bruit, liste les moyens mis à la disposition des villes et les types d'action à mener pour sensibiliser le public à la question du bruit.
- 3 *Ibid.*
- 4 *Echo Bruit*, la gazette du CIDB, janvier 1988.
- 5 Voir *Douze ans de recherches sur la gêne due au bruit. Bilan des recherches françaises et étrangères. 1976-1987*, IRAP, Paris, 1988.
- 6 *La ville et le bruit*, Assises nationales d'Angers, 3-4 mai 1984, Ministère de l'Environnement et Ville d'Angers, p. 29.
- 7 *Ibid.* p. 30.
- 8 Selon la terminologie kantienne, la raison pratique agit selon des principes, des impératifs; "les impératifs hypothétiques représentent la nécessité pratique d'une action possible, considérée comme moyen d'arriver à quelque autre chose que l'on veut" tandis que "l'impératif catégorique serait celui qui représenterait une action comme nécessaire pour elle-même, et sans rapport à un autre but, comme nécessaire objectivement"; E KANT, *Fondements de la métaphysique des moeurs*, Delagrave, 1978, p. 125.
- 9 La distinction entre sentence et maxime apparaît ici opératoire et ressaisit bien la différence entre un usage rhétorique des arguments bruit ou silence, qui les posent comme des données extérieures et absolues, et un usage plus nuancé qui, en les réintroduisant dans des contextes exemplaires et particuliers, permettent au lecteur de les considérer comme des questions relatives à méditer intérieurement. "Cette différence, Corrado Rosso la traduit par l'opposition du caractère extérieur et rhétorique de la sentence et du caractère intérieur et socratique de la maxime. Des prémisses distinctes aboutissent à la même conclusion : la sentence, en se donnant pour assertion et réponse définitive, absolue, s'impose au lecteur, la maxime se fait agréer, veut plaire, ironise, et, à la bien prendre, pose question". JEAN LAFOND, *Moralistes du XVIIème siècle*, Robert Laffont, Bouquins, 1992, pp.X-XII.

Table

chapitre 1

LE SILENCE, LA VILLE ET L'HABITANT

Grégoire Chelkoff

page

4	Préambule
	1. Un silence bruyant - paradoxe acoustique
5	1.1 Seuil d'audibilité et bruit de fond
6	1.2 Les conditions de réception et de production des silences
	1.3 Méthode : Un corpus d'entretiens
8	2. Formes silencieuses de la vie urbaine
	2.1 Formes spatiales du silence urbain
	L'îlot
	L'échelle révélée
9	La vue connectée - Paradoxe des sens : le verre, la vue et l'oreille
10	2.2 Formes temporelles des silences urbains
	Permanence
	Alternance
11	Événement
12	2.3 Formes sociales du silence urbain : Entre public et privé
	Les pratiques de silence dans l'espace public
	Mutisme
	réserve
13	Masque
	Les représentations du silence dans la ville - Le sentiment du chez-soi et la ville
	Réconfort
14	Manque
	Insécurité
16	3. Les formes urbaines comme conditions de production du silence
	3.1 Le silence dans la dynamique des cheminements
	En passant par la cour : Le filtre
17	En passant par le hall : La coupure
18	En cheminant dans l'espace public - en passant l'angle d'une rue
19	3.2 Le silence comme unité d'ambiance
21	1 - Un espace apaisant
23	2 - Un haut-lieu tranquile
25	3 - Une enclave assourdie
27	4 - Un non lieu assourdissant
29	5 - Une zone tranquile
31	6 - Un site muet
33	7 - Une parenthèse intermédiaire
35	4. Conclusion
39	Annexes
40	Notes

chapitre 2

SILENCES À MARSEILLE

Jean-Luc Bardyn

page

42	1. Une approche monographique
	1.1. Marseille sonore, Marseille silences
43	1.2. Une enquête qualitative
44	1.3. Un carnet de notes
45	2. Lieux et situations
	2.1. Echantillon
46	2.2. Lieux de Silence
47	2.3. Situations urbaines de silence
	3. Thèmes émergents
48	3.1. Silence à dominante environnementale
	Symbole de modernité
	Modèles culturels
	Relativité
	Dilatation de l'espace
49	Signaux sonores comme indices silencieux
	3.2. Silence à dominante médiale
	Silence vécu
	Rituels collectifs, communauté et étrangeté
	Dénégation, menace
50	Incongruité
	Insécurité
	Auto-centration
	3.3. Silence à dominante paysagère
	Synesthésie
51	Coupure ou suspension
	Nocturne
	Sublime
52	Esthétisation
	Réserve
	4. Fichier d'analyse
62	5. Transcriptions
	Fragment SIL01
65	Fragment SIL02
67	Fragment SIL03
69	Fragment SIL04
71	Fragment SIL05
74	Fragment SIL06
76	Fragment SIL07
78	Fragment SIL08
80	Fragment SIL09
82	Notes

Chapitre 3

Bruit et silence dans le discours institutionnel français des années 80

Martine Leroux

page

85	1. Campagnes de lutte contre le bruit
86	2. Matériau d'enquête
87	3. Slogans
	Affiches génériques (avec le sigle du Ministère de l'Environnement) :
	Affiches utilisées dans le cadre des campagnes municipales
88	Affiches éditées par le Groupement des Acousticiens de Langue Française :
	Affiches des deux campagnes nationales :
92	4. De la lutte contre le bruit...
	4.1. Une apparente évolution - un silence latent
93	4.2. Communication-action - des recommandations pratiques pour des comportements singuliers
94	4.3. Communication-suggestion - des injonctions de principe pour un changement social et environnemental
95	5. ... A la référence explicite au silence
	5.1. Les branchés du silence
96	5.2. Un nécessaire apprentissage
	5.3. Un cadre vital
97	6. Un dualisme dépassé
98	Notes

